



# SANS FRONTIÈRES

Octobre 2016

Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk

## SPÉCIAL SYRIE



### Prélude d'une guerre mondiale ?



COMME SI NOUS SOUHAITIIONS EN FINIR AVEC LA RUSSIE...



ÊTRE OU NE PAS ÊTRE GAULLIEN

## SOMMAIRE

**SANS FRONTIÈRES**  
Certificat d'enregistrement  
No 212 du 14.04.2015

### EQUIPE EDITORIALE :

**Directrice de la Rédaction :**  
Elena SYDOROVA

**Rédacteur en chef :**  
François MAURICE

### Rédacteurs :

Karine BECHET-GOLOVKO –  
Guillaume BERNARD – Nicolas  
BONNAL – David BRET –  
Bertrand BRISSET – Bernard-  
Philippe BULIDON – Tiffany  
BUTON - Stanislav BYSHOK –  
Françoise COMPOINT –  
Slobodan DESPOT – Grégory  
DUFOUR – Sylvain FERREIRA –  
Philippe GAUCHER – Bruno  
GUIGUE – Alexandre LATSA –  
François MAULD d'AYMÉE –  
Olivier MENUT – Nikola  
MIRKOVIC - Michel MONIAT –  
Xavier MOREAU – Pascal TRAN-  
HUU – Jean-Cyril VADI –  
Christian VANNESTE - Alexandre  
WATTIN

**Contributeurs à ce numéro :**  
Bertrand RENOUVIN – Lioubov  
GLEBOVA – Elena KOVRIGUINA  
– Erwan CASTEL

### NOS CONTACTS:

Département Français des  
Sciences et Techniques, Université  
Nationale Technique de Donetsk,  
58, rue Artiom, 283001 Donetsk,  
République Populaire de Donetsk  
tél. : + 38 062 305 24 69  
courriel : [revuesf@gmail.com](mailto:revuesf@gmail.com)  
<http://sf.donntu.org>

### Réseaux sociaux :

[https://www.facebook.com/  
sf.dfst.untc](https://www.facebook.com/sf.dfst.untc)  
<https://vk.com/sf.dfst.untc>  
<https://twitter.com/revuesf>

<b>Françoise COMPOINT</b> La Syrie, baromètre de la crise de l'establishment	7
<b>Karine BECHET-GOLOVKO</b> Deir Ezzor : et si les Etats Unis n'avaient pas commis d'erreur...	11
<b>Christian VANNESTE</b> Deir-ez-zor : confusion ou duplicité de Washington ?	13
<b>Philippe GAUCHER</b> Les acteurs du conflit syrien : état des lieux sur la rébellion	15
<b>Christian VANNESTE</b> Syrie : encore un effort !	20
<b>Pascal TRAN-HUU</b> La Syrie, terrain de rodage de l'armée russe	23
<b>Françoise COMPOINT</b> De l'odieuse morale des seigneurs du chaos	27
<b>Bertrand BRISSET</b> La crise mondiale multidimensionnelle, ou la « Guerre façon poupées-russes »	30
<b>Slobodan DESPOT</b> Arabie Saoudite, notre « irremplaçable allié »	35
<b>Bruno GUIGUE</b> Comment peut-on être « pro-russe » ?	38
<b>Nicolas BONNAL</b> Poutine et la Russie face au soft power américain	41
<b>Jean-Cyril VADI</b> Comme si nous souhaitions en finir avec la Russie...	44
<b>Stanislav BYSHOK</b> La politique nationale et la stabilité politique de la Russie	46

<b>Alexandre LATSA</b> Regard sur la démographie de la fédération de Russie	53
<b>Lioubov GLEBOVA</b> La Russie invite 15 000 étrangers à étudier gratuitement dans ses universités	58
<b>Bertrand RENOUVIN</b> Être ou ne pas être Gaullien	61
<b>Bertrand BRISSET</b> Réflexions générales sur l'Ukraine	67
<b>Françoise COMPOINT</b> L'impasse donbassienne, marqueur des faiblesses de l'Empire	76
<b>Elena KOVRIGUINA</b> Vostok France – Solidarité Donbass	79
<b>François MAURICE</b> C'était il y a un siècle... octobre 1916	84
<b>Pascal TRAN-HUU</b> 1910 : Première tentative de traversée aéronautique de l'Atlantique et naufrage de l'America	89
<b>Erwan CASTEL</b> La servitude volontaire	93
<b>Alexandre WATTIN</b> Petite histoire des timbres célébrant le traité franco-allemand de l'amitié	98
<b>Olivier MENUT</b> Médaille de la reconstruction des mines de charbon du Donbass (10 septembre 1947)	101
<b>François MAULD D'AYMÉE</b> Et c'est édité chez Plon !	104
<b>Michel MOGNIAT</b> Les Piliers de la Terre	108
<b>Tiffany BUTON</b> Découvrir Moscou : le marché Izmailovo	111
<b>David BRET</b> La recette du Chef David : salade Niçoise	115





## L'ÉDITO

Chers lecteurs,

*Ce numéro d'octobre, nous avons choisi de le consacrer à la guerre en Syrie. Nos experts en géopolitiques nous confirment tous, sous des angles différents, que les événements qui se déroulent actuellement ont des conséquences internationales bien plus larges que le seul périmètre moyen-oriental. Est-ce le prélude d'une guerre mondiale ?*

*Mais quand on parle du conflit en Syrie, il est très difficile de ne pas évoquer également le conflit dans le Donbass. Aussi, nous présentons une investigation très détaillée de ce qui se passe en Ukraine. Et, étrangement, nous retrouvons des acteurs communs... Dans cette guerre qui ravage le Donbass, les enfants sont souvent les premiers à souffrir et nous souhaitons rendre hommage au magnifique travail réalisé par l'Association humanitaire « Vostok France – Solidarité Donbass » : un bel exemple de*

*l'amitié franco-russe.*

*Ce numéro d'octobre est également, comme nous essayons de le faire le plus souvent possible, celui de la découverte la Russie. Est-ce que vous saviez que la situation démographique en Russie s'améliore chaque année ? Que la Russie invite 15 000 étrangers à étudier gratuitement dans ses universités ? Pourquoi la Russie change sa politique nationale par rapport à celle réalisée dans l'Union Soviétique ? Tandis que d'aucuns peuvent encore s'interroger sur l'intérêt d'être « pro-russe », notre jeune reporter touristique vous fera découvrir les charmes de Moscou.*

*Je remercie vivement toute notre équipe de collaborateurs qui partage avec vous, chers lecteurs, leurs études et de précieuses informations.*

*Bonne lecture à tous.*

*Elena SYDOROVA*

*Directrice de la rédaction de « Sans Frontières »*





*Le Comité de rédaction de « Sans Frontières » s'enrichit de trois nouveaux rédacteurs qui ne manqueront pas, par leurs parcours aussi atypiques que différents, d'apporter de la diversité à notre mensuel.*

## Christian VANNESTE

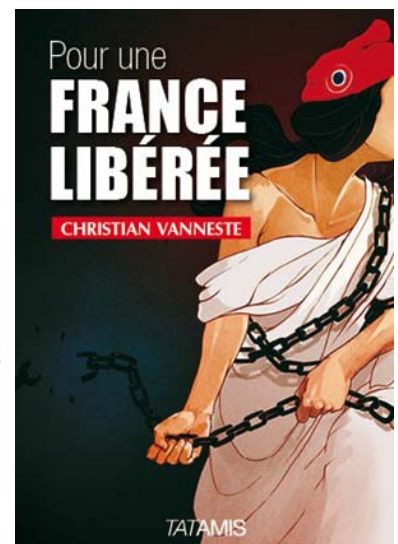
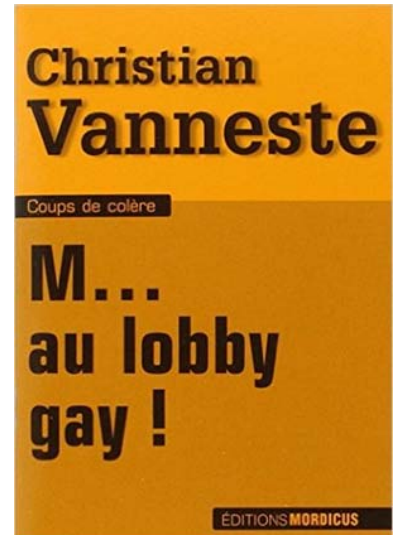


Né à Tourcoing le 14 juillet 1947, Christian VANNESTE est marié. Il a un enfant. Professeur de philosophie au LICP de Tourcoing. Il a été adjoint à la culture de sa ville, conseiller régional Nord Pas de Calais, vice-président de la communauté urbaine de Lille et député de la 10ème circonscription du Nord pendant 3 mandats. Profondément attaché à

sa région, à la Vallée de La Lys et aux 6 villes de sa circonscription (Bousbecque, Halluin, Linselles, Neuville-en-Ferrain, Roncq et Tourcoing), il à cœur d'en défendre, avec fierté, le patrimoine, l'identité et les traditions, et d'en promouvoir le dynamisme économique et l'emploi.

Christian Vanneste est désormais Député honoraire, Président du parti gaulliste RPF depuis le 22 mars 2012 et Président d'honneur de Familles et Liberté.

En décembre 2015, il a été élu Président du think-tank la Droite libre et, depuis septembre 2016, il a été nommé à la tête du Libre journal de la résistance française sur Radio Courtoisie.



## Jean-Cyril VADI



Au début des années 90, témoin direct de la chute d'un mur célèbre, sur lequel une main anonyme avait écrit « Nietzsche est mort, signé Dieu », Jean-Cyril VADI part vivre la vie d'un autre. Il entre en Pologne par la porte étroite, prend son temps à Varsovie pour jouer du rock dans un groupe hétéroclite de jeunes hommes désœuvrés, et pousse jusqu'à la baltique où l'on a, lui dit-on, besoin de lecteurs pour mettre en place des échanges entre universités.

Comme il a deux valises, l'une pleine de livres et l'autre de chemises, il parcourt le pays vêtu, et un dictionnaire à la main les premiers mois pour

qu'on ne mette pas des saucisses dans son panier alors qu'il avait terriblement besoin de savon. Il n'y a pas encore de self-service, et les

relations s'en font sentir – on se cherche, on se parle. Les mois d'après, il fera sans dictionnaire, parcourant le pays avec une guitare, et malgré l'ivresse et la littérature, se souvient encore de tous ceux et toutes celles qu'il a rencontrés. Commencant à parler la langue de l'autre devenu presque sienne, il a besoin de mots et la musique ne le satisfait plus. Il la quitte pour le théâtre, comme on quitte une femme pour une autre. C'est toujours une mauvaise idée ce genre de rupture.

Il rentre en France, à la fin des années 90. Avec ce goût d'arrachement dans la bouche, un goût de terre, dont il ne sait plus très bien ce qu'il lui évoque, ni de quelle terre il s'agit. Mais il y a forcément un retour.

Suite à un exil dans la cellule sans barreau d'une prison sans parloir, au CNES de Villeneuve-lès-Avignon en 2007, il rassemble des acteurs, et fonde alors sa

compagnie. Depuis, il a monté une dizaine de pièces de théâtre, parfois issu du répertoire classique (Shakespeare, Sophocle) parfois contemporain (Buffard, Tillet de Clermont-Tonnerre) et souvent des inédits ainsi que ses propres textes. Le dernier en date, Le syndrome de Stockholm a été sélectionné et lu au Haut-Parleur, à Paris, en juin 2016. Il intervient régulièrement dans les écoles de théâtre et les conservatoires, en France comme à l'étranger, et collabore étroitement avec Ania Stas, traductrice, afin de bâtir des ponts avec la Russie et le monde russophone.



## François MAULD D'AYMÉE



Franc gallo-romain extrait d'une lignée champenoise, élevé à l'école républicaine sociale mais nourri à plusieurs sources, célinien, bloyien et rabelaisien tout à la fois, Saint-Cyrien, amoureux du ballet et des grands et petits opéras, vétéran d'Irak, par chance indemne. Sympathisant de l'eurasisme, partisan des alliances continentales. Très à son aise à Donetsk et dans les environs.





# La Syrie, baromètre de la crise de l'establishment.



Françoise Compoint  
Journaliste à Pravda.ru



Certains libéraux russes ont tendance à déplorer ce qu'ils disent être les frasques (ou les idioties, selon la personne) de Washington en matière de politique étrangère. J'en connaissais un qui me disait, yeux écarquillés, mains tremblantes, joues gonflées : « Arrête avec la conspirologie, Françoise ! Washington ne cherche pas la guerre, il se fiche éperdument de Poutine, d'Assad, de Ianoukovitch (c'était avant le Maïdan), ce ne sont que de sombres crétins irresponsables (SIC !) ... D'ailleurs, le Kremlin ne vaut guère mieux ». Je me demande si le personnage en question – qui lui est loin d'être un « sombre crétin » – aurait ressorti la même thèse aujourd'hui. N'aurait-il pas choisi un silence décent après les nouvelles « frasques » des USA en Syrie ? Le 17 septembre, une « bavure américaine » emporte

la vie de 62 militaires de l'armée arabe syrienne (AAS) et fait des dizaines de blessés. Quand on sait que plus de 50 pays s'investissent en faveur de la peste salafiste, on comprend mieux qu'au-delà du drame humain, cette simple soi-disant erreur de géolocalisation est une catastrophe militaire et psychologique l'armée étant littéralement minée et saignée par cinq années de guerre sans trêves autres que formelles.

Mais la communauté internationale s'en soucie comme d'une guigne. *Le Monde* constate que Washington « reconnaît » les frappes de ses forces armées contre l'AAS et que, « semblerait-il », telle quantité de militaires soient morts sur le coup. Après tout, ce ne sont que des Syriens. Loyalistes de surcroît. Le 20 septembre, un convoi du Croissant-Rouge est bombardé. Le bilan s'élève à une vingtaine





de personnes.

Un évènement diplomatique assez peu suivi pour cause de lassitude générale précède ces deux tragédies : l'accord russo-américain du 10 septembre dont les détails étaient quasi-entièrement occultés par la partie américaine avant que Tchourkine, ambassadeur de la Fédération de Russie auprès de l'ONU, n'en dévoile les termes. Dans une interview accordée au *Figaro* et datée du 13 septembre, Igor Delanoë, directeur-adjoint de l'Observatoire franco-russe, révèle plusieurs points clés qui, pris dans leur relation de cause à effet, expliquent parfaitement les « dérives » du 17 et du 20 septembre ainsi que le brusque retour de manivelle des USA vis-à-vis de Kiev et des sanctions anti-russes.

⇒ Primo, la trêve aurait dû être respectée pendant comme minimum une semaine (7 jours) sans quoi le partenariat militaire Russie/USA n'entrerait pas en vigueur. Le 17 septembre les Américains se « trompent » de cible. Pour rappel, une tentative du même type avait déjà été entreprise le 27 février. Il s'agit donc d'un déjà-vu qui n'a pas grand sens. J'irais même jusqu'à dire qu'il mériterait suspicion sachant que la Résolution numéro

2118, la première à donner espoir, tenait à une opération sous fausse bannière perpétrée par Ankara et supervisée par Washington. Elle contenait également une incohérence flagrante puisque, d'une part, l'accent était porté sur la souveraineté de la Syrie, de l'autre, sur l'inéluctable instauration d'un organe de transition. Deux ans plus tard, la Résolution 2254 rappelle étrangement l'accord du 10 septembre. En théorie, les clauses de l'accord stipulent la liquidation sans conditions des djihadistes affiliés à l'EI et à al-Nosra. Pour le reste, elles stipulent un gel total des hostilités et une relance du dialogue entre les rebelles modérés et le « régime ». Il y avait anguille sous roche. Ni le groupe hyper-moderé entre guillemets d'Ahrar-al Cham, ni Jaïch al-Islam, ni les groupes liés de près ou de loin à al-Nosra n'avaient été visés ce qui leur a délié les mains. Comme on sait qu'al-Nosra a fait un gros effort pour être plus fréquentable, il se présente d'emblée sous le nom de Front Fatah al Cham ce qui embrouille encore plus certains faucons démocrates dans leur tentative de classification.



*Le réseau médiatique du Front al-Nosra, Al Manara al-Bayda, a dévoilé pour la première fois le visage avec une photo du chef du groupe, Abou Mohammad al-Joulani*

Nous y sommes ! L'accord du 10.09 ne reconnaît pas à l'ASS de riposter en cas de provocations ou d'offensive directe de la part de « groupes n'ayant pas reconnu la cessation du feu ». C'est un non-sens absolu. On en revient à la thèse des bons et des mauvais islamistes.

⇒ Deuxio, quoiqu'on en dise dans la presse bien-pensante, soyons comme Saint Thomas : tâchons de ne croire qu'à ce que nous voyons. Les USA sont très préoccupés par les succès de l'AAS dans la reprise d'Alep. Parlant crument, ils ne veulent pas de cette reprise comme ils ne veulent pas de la reprise de Mossoul qu'ils parlent de libérer depuis près d'un an. Des raisons de force-majeur insurmontables semblent les en empêcher. Revant au cas d'Alep qui reste encore partiellement occupé par les islamistes d'où les frappes russes sur plusieurs quartiers suite à la « bavure » US, comme par hasard, c'est pile au moment où la contre-offensive d'Alep battait son plein que l'aviation syrienne s'est retrouvée, de un, clouée au sol en vertu des termes de l'accord sur la zone d'exclusion aérienne pour les troupes syriennes, de deux, que les forces terrestres de l'AAS ont dû stopper leur reprise de la ville étant donné le gel de la ligne du front. Entre-temps, les islamistes ont tôt fait de se regrouper selon un scénario permettant d'établir une analogie avec les cessez-le-feu dans le Donbass et la (re) montée en puissance des FAU et des bataillons

néo-nazis. On en conclut aisément que l'accord du 10.09 devait geler la reprise d'Alep, une des citadelles « de la rébellion » pour reprendre la novlangue atlantiste.

Seul inconvénient pour les Américains : la zone d'exclusion ne concerne pas l'aviation russe. Furieuse de la provocation américaine à Deir ez-Zor, cette dernière a nettoyé au karcher plusieurs quartiers d'Alep occupés. Cette riposte était plus que prévisible, direz-vous ! C'est vrai et c'est cela qui permet d'établir un diagnostic à la fois inquiétant et prometteur.

A entendre B a s s a m Tahan se demander si les frappes du 1 7 septembre



avaient été le fruit d'une décision commune de la CIA, du Pentagone ou de la Maison-Blanche, je me rappelle l'immense point d'interrogation qui avait longtemps pesé sur le drame du Sukhoï abattu, en novembre 2015, à la frontière turco-syrienne. Qui était vraiment derrière ? La désagrégation de l'establishment pourrait aussi se mesurer à l'aune des contradictions autour du nucléaire irakien au sein même du parti démocrate.

Obama et Clinton sont en désaccord profond. Le républicain Trump rejoint plutôt sur ce point les idées de la va-t-en-guerre Hillary même s'il s'agit d'une exception difficilement interprétable si on la traite dans le contexte du retour à l'isolationnisme qu'il prône. Igor Delanoë explique le gel de la ligne du front par le fait que les USA entendent « stabiliser la situation (...) » pour récupérer Raqqa, bastion de l'EI en Syrie. Personnellement, je ne vois pas le rapport, stabilisation signifiant, vu la donne, renforcement des positions djihadistes dans une ville stratégique disputée depuis 2012 ! Alors veut-on, oui ou non, en découdre avec ces fameux « rebelles » modérés et immodérés un jour sur deux ou aspire-t-on à proroger une guerre d'usure qui fait de la Syrie un horrible bourbier où s'enlissent l'intégralité du Moyen-Orient et, collatéralement, avec la crise migratoire et la responsabilité morale des dirigeants occidentaux, une bonne partie de l'UE ? En ayant bombardé Deir ez-





Zor, les forces US ont semé le chaos au cœur du dernier aéroport encore contrôlé par l'AAS. Ils ont également fragilisé les positions de l'AAS sur l'Euphrate ce qui, selon Bassam Tahan, serait lié au projet de création d'un Sunistan salafiste à cheval sur la Syrie et l'Irak. C'est bien beau d'avoir des projets de cette envergure ... quand on n'a pas la Russie sur le dos.

Traqués dans « leurs » quartiers, les djihadistes ne peuvent même plus s'esquiver par le Castello contrôlé par les forces russes conformément aux termes de l'accord du 10.09. Et dire que les Américains avaient tant tenu à évincer l'AAS de la principale route de ravitaillement menant à Alep assiégé ! Promoteurs d'un accord de cessez-le-feu durable, ils se sont évertués à le violer d'une manière sordide dont seul le mainstream médiatique européen avait pu écrire qu'il s'agissait d'une bavure (qui a duré un peu plus de 60 minutes malgré l'envoi préalable d'un drone espion).

Le hasard arrangeant bien les choses, le 22 septembre, Biden, vice-président US, menace Kiev de la levée des sanctions anti-russes en cas de stagnation des « réformes ». Autant lui demander de décrocher la lune ! Le lendemain, vendredi 23 septembre, il annonce que Kiev accorderait un statut particulier au Donbass. C'est difficile, mais il le faut, a-t-il annoncé, clair et intransigeant.

Ceci démontre une énième fois, d'une part, que l'Ukraine n'est qu'un moyen de pression sur une Russie renaissante à la vitesse grand v, de l'autre, qu'un accord prégnant a été trouvé entre le renseignement US et le renseignement russe suite aux violations du cessez-le-feu en Syrie, de la désagrégation progressive des élites politiques US au cœur même du parti démocrate, et du contexte mouvementé des futures élections US avec un Trump atypique remontant dans les sondages et une Clinton atteinte d'une mystérieuse maladie.

Ma conclusion reste bien sûr une hypothèse. Je ne suis pas Mme Soleil. Ceci dit, autant il est certain que 2017 devrait apporter une solution définitive au dossier syrien et donbassien, c'est-à-dire à deux guerres d'usure dont l'une a lieu en Europe, l'autre mine indirectement l'UE, autant il est clair que le dossier donbassien se transformera bien vite en question économique complexe que la Russie aura à résoudre, et que les islamistes, malmenés en Syrie, essayeront de se rattraper en déstabilisant lourdement les pays de l'UE. Ce vague pronostic s'ajustera en fonction de la personnalité du futur président US.

F.C.



## Deir Ezzor:

et si les Etats Unis  
n'avaient pas commis  
d'erreur...



Karine Bechet-Golovko  
Enseignante Juriste



Le 17 septembre, les avions de la coalition américaine ont bombardé l'armée syrienne à Deir Ezzor, ouvrant la porte à une contre-attaque de l'Etat Islamique, qui attendait depuis longtemps cette aubaine. Cela tombe juste au moment où les Etats Unis refusent de divulguer au Conseil de sécurité de l'ONU le contenu de l'accord conclu avec la Russie sur la Syrie. Une « erreur » ? Dans ce cas, bien coordonnée avec les forces terroristes sur place.

Bien que les Etats Unis aient déjà confirmé le fait du bombardement par la coalition américaine de l'armée syrienne, la presse française continue à parler au conditionnel, refusant à tout prix d'envisager cette possibilité et ses conséquences. Et pour cause.

Le 17 septembre, alors que la coalition n'a pas prévenu d'une action dans cette zone, alors que celle-ci n'était pas planifiée, elle bombarde l'armée syrienne à proximité de Deir Ezzor, sur les hauteurs,

en se fondant exclusivement sur les données apportées par le renseignement américain. Sans en informer personne, sans vérifier ou confronter ses informations.

Alors que la ligne de front dans cette ville est stable depuis longtemps, les troupes de Assad étant encerclées avec la population, défendant l'aérodrome qui est le seul moyen de connexion avec l'extérieur, et protégeant la population contre les terroristes de l'Etat Islamique.

Les bombardements ont pris fin, selon B. Chaaban, conseiller du président Assad, lorsque les terroristes ont pris les positions occupées par les soldats syriens sur les hauteurs. Cela fait beaucoup pour une coïncidence.

Malgré tout cela, les Etats Unis affirment s'être « trompés ». Résultat, 62 militaires syriens morts, 98 blessés et du matériel militaire détruit.

Comme l'affirment les Etats Unis :



« La Syrie est un théâtre d'opérations complexe avec différentes forces militaires et milices agissant dans un périmètre proche, mais la coalition ne ciblerait jamais intentionnellement une unité militaire syrienne, indique un communiqué du commandement des forces américaines au Moyen-Orient (Centcom). La coalition va se pencher sur les circonstances de cette frappe et voir si des leçons peuvent en être tirées ».

Une erreur dit-on, mais quelle erreur? Car à ce moment, précis, l'Etat Islamique reprend l'attaque et à Deir Ezzor et à Alep notamment. Heureusement, grâce aux frappes russes, l'avancée des terroristes a été bloquée. Si les Etats Unis n'ont pas coordonné leur action avec la Russie, en revanche, il semble que l'Etat Islamique s'adapte à une vitesse incroyable, et en plusieurs endroits du pays.

C'est peut-être pour ça que la porte-parole du Ministère des affaires étrangères russe a affirmé que les Etats Unis soutenaient les terroristes :

« Nous exigeons de Washington des explications complètes et détaillées. S'agit-il d'un soutien sciemment apporté à Daech ou d'une nouvelle erreur ? Le représentant permanent de la Russie auprès de l'ONU a été chargé de convoquer une réunion spéciale du Conseil de sécurité de l'ONU.

Des explications doivent être données devant le Conseil de sécurité ».

Mais vue la réaction des Etats Unis lors de la réunion spéciale du Conseil de sécurité, le doute n'est plus permis. La représentante américaine accuse la Russie d'hypocrisie, refuse que les Etats Unis puissent être « convoqués » pour s'expliquer. Alors que le représentant russe va prendre la parole, la représentante américaine sort démonstrativement et donne une conférence de presse lors de laquelle elle accuse la Russie de tous les maux. Rappelons, que la question à l'ordre du jour est le bombardement américain sur l'armée d'un Etat étranger qui lutte contre le terrorisme. Et elle ne comprend pas pourquoi la Russie a demandé pour « ça » une réunion du Conseil de sécurité, surtout un samedi soir, je cite. Elle devait avoir d'autres plans, dommage, son pays aurait pu bombarder à un autre moment.

Rappelons également que ces faits se situent sur fond de refus des Etats Unis de présenter le plan conclu avec la Russie. Le ministère russe des affaires étrangères estime que si, avant cela, ils avaient des doutes, déjà, concernant le soutien apporté à Al Nosra, maintenant ils sont obligés de tirer la conclusion effrayante que les Etats Unis défendent l'Etat islamique. Ce qui explique pourquoi ils refusent absolument la publication de l'accord bilatéral signé avec la Russie. Dans ce cas, chacun pourrait voir ce à quoi les Etats Unis se sont engagés et ce qu'ils réalisent dans les faits.

Il est peut-être temps de reconnaître que l'Etat islamique est un projet américain. Que cette hypothèse est rationnelle et n'a strictement rien à voir avec la si pratique théorie du complot. Ce type de projet n'étant pas nouveau, souvenons-nous d'Al Qaïda qui a aidé à combattre l'Union soviétique en Afghanistan. Ce projet a simplement plus d'ampleur, car le but aussi.



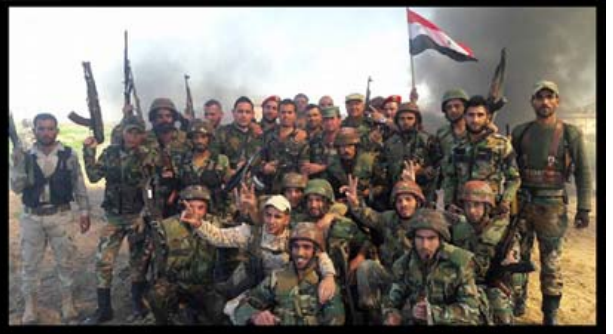
*Sergueï Lavrov,  
ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie*



## Deir-ez-zor : confusion ou duplicité de Washington ?



**Christian Vanneste**  
Député honoraire  
Gaulliste - Président du Rassemblement pour la France (RPF)



Un événement d'une rare gravité vient de se produire à Deir-ez-zor en Syrie. Cette ville se situe au nord-est du pays à proximité de l'Irak, dans la zone désertique tenue par l'Etat islamique qui en contrôle la plus grande partie, le long de l'Euphrate. L'aérodrome et les quartiers qui l'entourent forment une enclave défendue par l'armée syrienne. L'aviation américaine vient de bombarder ce secteur en tuant entre 60 et 80 militaires loyalistes. La Russie a demandé une réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU. L'armée américaine plaide l'erreur. Ses explications embarrassées sont très surprenantes. Il y aurait eu quatre frappes sur la cible. Le nombre des victimes ne laisse guère de doute sur la puissance de l'attaque qui a sans doute surpris les soldats encerclés par les djihadistes. Certes, les Américains qui ont toujours préféré utiliser leur puissance de feu écrasante, mais parfois approximative, plutôt que risquer la vie de leurs combattants, ont régulièrement commis des bavures. Mais, les moyens actuels d'observation et de renseignement, de même que la possibilité d'intervenir de façon très ciblée par drones et missiles, pour atteindre un des chefs islamistes par exemple, éveillent des soupçons sur un bombardement « par erreur » dans un périmètre tenu depuis le début de la rébellion par l'armée légale. Le prétexte serait une avancée des terroristes. On se

demande pourquoi la coalition, hostile au Président Assad serait venue au secours de ses troupes alors que les Etats-Unis refusent toujours la coordination, proposée par Moscou, de leurs actions militaires avec celles de la Russie. Le résultat le plus clair de ce raid meurtrier est au contraire d'apporter un puissant soutien à daesh pour en finir avec la résistance de l'armée syrienne. Damas contrôle la plus grande partie de la Syrie « utile », le long de la frontière libanaise et de la mer, avec la majorité de la population, et notamment les réfugiés qui sont venus y vivre pour bénéficier de la paix et de la sécurité. Des enclaves gouvernementales subsistaient en zone tenue par les Kurdes, Qamichli et Hassaké, et par l'Etat islamique, Deir-ez-Zor. Les Kurdes ont chassé les forces gouvernementales de Hassaké au mois d'août. Cette opération et l'avancée de daesh, pour l'instant contenue tendent à renforcer l'éclatement du territoire syrien. La pénétration de l'armée turque aux côtés de rebelles dits « modérés » et soutenus par des conseillers militaires américains, au nord d'Alep poursuit également ce but. Une zone tampon est créée par la Turquie entre deux secteurs kurdes et sera dite « libérée » par la prétendue « Armée Syrienne Libre », ces rebelles réputés fréquentables. Dans cette mosaïque issue des manœuvres de Washington, plus rien n'est clair. Quelles sont les factions terroristes ? Quels sont les groupes « modérés » ? Certes l'Etat islamique est déclaré ennemi n°1, mais on aurait aimé que les frappes de la coalition lui aient occasionné autant de pertes que celles qui résultent de l'agression récente à l'encontre des forces armées syriennes. De plus, les rapports des Occidentaux avec Fatah-Al-Cham, alias Al Nosra, alias Al-Qaïda, dont Fabius avait osé dire qu'ils « faisaient du bon boulot » sont très flous. Quant à la myriade de cellules combattantes, souvent constituées de mercenaires étrangers, que les USA et leurs alliés aident plus ou moins, y compris la prétendue ASL, elle contribue, elle-aussi, à ce







morcellement du pays.

La politique russe a le mérite de la clarté. Elle défend la stabilité des Etats arabes. La Russie, affaiblie » n'avait pu intervenir ni en Irak, ni en Libye. C'est fini. Elle soutient le pouvoir légal syrien, et veut sans doute maintenir l'unité du pays, fût-ce au prix de concessions peut-être en ce qui concerne l'organisation territoriale et la nature du régime. Pour parvenir à une solution, Vladimir Poutine a proposé une coopération entre Américains et Russes. Une trêve a été instaurée entre le 12 et le 16 septembre que le Kremlin souhaite prolonger. Cette suspension des combats ne concerne ni daesh, ni fatah-al-cham. Selon les Russes, plus de 200 violations du cessez-le-feu se seraient produites essentiellement du fait des rebelles inclus dans la trêve, notamment à l'est de Damas. Washington, qui ne semble pas contrôler ses « alliés », refuse d'aller jusqu'à une coopération avec la Russie pour les frappes contre l'Etat islamique, tant que le ravitaillement venu de Turquie n'aura pas pu atteindre les villes rebelles encerclées par les gouvernementaux, notamment à Alep. La « bavure » très étrange de Deir-ez-Zor risque de mettre fin aux espoirs de paix.

Tergiversations et erreurs malencontreuses, machiavélisme ou maladresses, la politique menée



par Obama, Prix Nobel de la Paix prématuré et par copinage, aura semé le désordre et la guerre. Les raisons de ce désastre sont confuses : stratégies pétrolière, politique et religieuse s'y imbriquent. Le faux-nez démocratique des « printemps » et autres révolutions de couleurs est tombé ou a été recouvert par le voile islamique. Le gaulliste que je suis est plus que jamais convaincu que le respect des souverainetés nationales et le refus des ingérences hypocrites sont des piliers de la paix. Aujourd'hui, la Syrie, un Etat reconnu sur le plan international, voit sa souveraineté et son intégrité territoriale défendues par la Russie qui a été appelée à l'aide par le gouvernement légal. Des bandes venues de l'étranger, de Turquie et de Jordanie avec l'appui occidental, et par l'Irak, à partir du territoire, abandonné très et trop facilement à l'Etat islamique, maintiennent une partie importante du pays dans un chaos dont souffre la population. A la création de daesh, la propagande pro-américaine, souvent semblable à celles des Frères Musulmans de l'OSDH, avait dénoncé une manœuvre de Bachar-Al-Assad. On perçoit aujourd'hui l'énormité du mensonge et on est donc en droit de douter des informations que nous recevons dans nos « démocraties », ce qui est un comble !



De plus en plus, il apparaît que la complicité de notre gouvernement dans cette entreprise de destruction d'un pays est une honte et un scandale. Il faut souhaiter que les élections, législatives en Russie aujourd'hui, présidentielles aux Etats-Unis et en France, dans les mois qui viennent, permettront au Président russe de continuer son action et placeront à la tête des deux autres pays des dirigeants capables de s'entendre avec la Russie.

C.V.

# LES ACTEURS DU CONFLIT SYRIEN

## ETAT DES LIEUX SUR LA REBELLION



Philippe GAUCHER  
Expert et Formateur en Intelligence  
économique et stratégique



**A** la suite des protestations populaires manipulées, improprement dénommées « Printemps Arabes », qui se sont propagées comme une traînée de poudre en Afrique du Nord au début de l'année 2011 entraînant la chute des régimes tunisien, libyen et égyptien, une vague de contestation sans précédent s'est organisée en Syrie en opposition au régime de Bachar el-Assad dès le mois de mars 2011.

Celle-ci fût sévèrement réprimée provoquant alors une guerre civile sans fin, qui plus de cinq ans après, se poursuit sans relâche notamment autour de la grande ville stratégique d'Alep, au nord du pays, chaque camp ayant manifestement choisi la lutte ultime, le point de non-retour étant dépassé depuis très longtemps.

La guerre en Syrie, tout comme le furent les révolutions du printemps 2011, a bien entendu des causes endogènes et un terreau fertile de mécontentement, comme par exemple les revendications de la majorité sunnite écartée des

sphères de pouvoir, mais est également et surtout sujette à de nombreuses influences étrangères devenant ainsi un théâtre d'opérations de guerre par procuration occasionnant par là même les chiffres terrifiants d'environ 260.000 victimes et 4,6 millions de réfugiés<sup>1</sup>.

Pour l'opinion publique et les médias français, gravement touchés par les attentats djihadistes depuis janvier 2015, la guerre en Syrie se résume essentiellement aux agissements et à la propagande du proto-état islamique plus connu sous l'acronyme DAECH qui depuis 2014 s'est accaparé la scène médiatique, mais les autres protagonistes du conflit sont peu évoqués et pour certains totalement inconnus. Pour autant, les différentes factions et groupes « rebelles » devenus au fil des 2000 jours de combats de véritables terroristes n'en n'ont pas moins d'impact sur la situation et méritent d'y prêter attention afin de mieux comprendre ce conflit qui s'annonce comme l'un des plus complexes de ces cinquante dernières années.

<sup>1</sup> – Source UNHCR

### 1. RETROSPECTIVE DES FAITS

L'Armée Syrienne d'avant-guerre forte d'environ 200.000 hommes était considérée comme l'une des plus puissantes du Moyen-Orient, mais de qualité inégale et d'un loyalisme hétérogène envers le régime Alaouite de par sa composition à 70 % de sunnites (cohérente cependant avec la population syrienne à 74 % sunnite).

Le régime pouvait alors compter essentiellement sur les divisions d'élite (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> divisions) ainsi que sur la garde républicaine et les Forces Spéciales Alaouites, soient environ 50.000 hommes très entraînés et équipés<sup>2</sup> mais aussi réputés et craints pour leur brutalité\*.







\*A ce sujet, il est bon de rappeler que les forces syriennes alaouites sont héritières de 4 siècles d'occupation ottomane particulièrement sanglants, qu'elles ont été créées sous l'égide des troupes coloniales françaises de 1920 à 1943, conseillées techniquement par d'anciens Nazis réfugiés dès 1945 et entraînées par la suite par des experts du KGB jusqu'en 1990, ce qui, historiquement, ne les a jamais formées à la diplomatie et à la manière douce.<sup>3</sup>

Dès la première année du conflit cette hétérogénéité de l'Armée Arabe Syrienne entraîna une vague de défections et de désertions d'environ 30 à 40.000 hommes amenant à la création de l'Armée Syrienne Libre ou FSA dès août 2011 et en 2013 les experts de l'International Institute for Strategic Studies estimaient que les forces armées syriennes loyalistes avaient été réduites de moitié.

En réaction à ces défections, furent créées en 2013 du côté pro-régime les milices chiites Jaysh al-Sha'bi et Shahiba entraînées par le Hezbollah mais la progression et la dissémination des groupes rebelles dans toute la partie ouest du pays fût inexorable tandis que l'est allait être conquis par l'EI dès 2014.

On peut dès lors en prélude à une étude exhaustive scinder les groupes anti-régime en 5 grandes « familles » ethniques ou religieuses :

- Les rebelles issus de l'armée syrienne libre originelle ou FSA



- Les rebelles à tendance islamique



- Les rebelles Kurdes ou ROJAVA



- Les rebelles djihadistes liés à la mouvance AL QAEDA



- L'Etat Islamique ou DAECH



<sup>2</sup> - Source GLOBALSECURITY.ORG

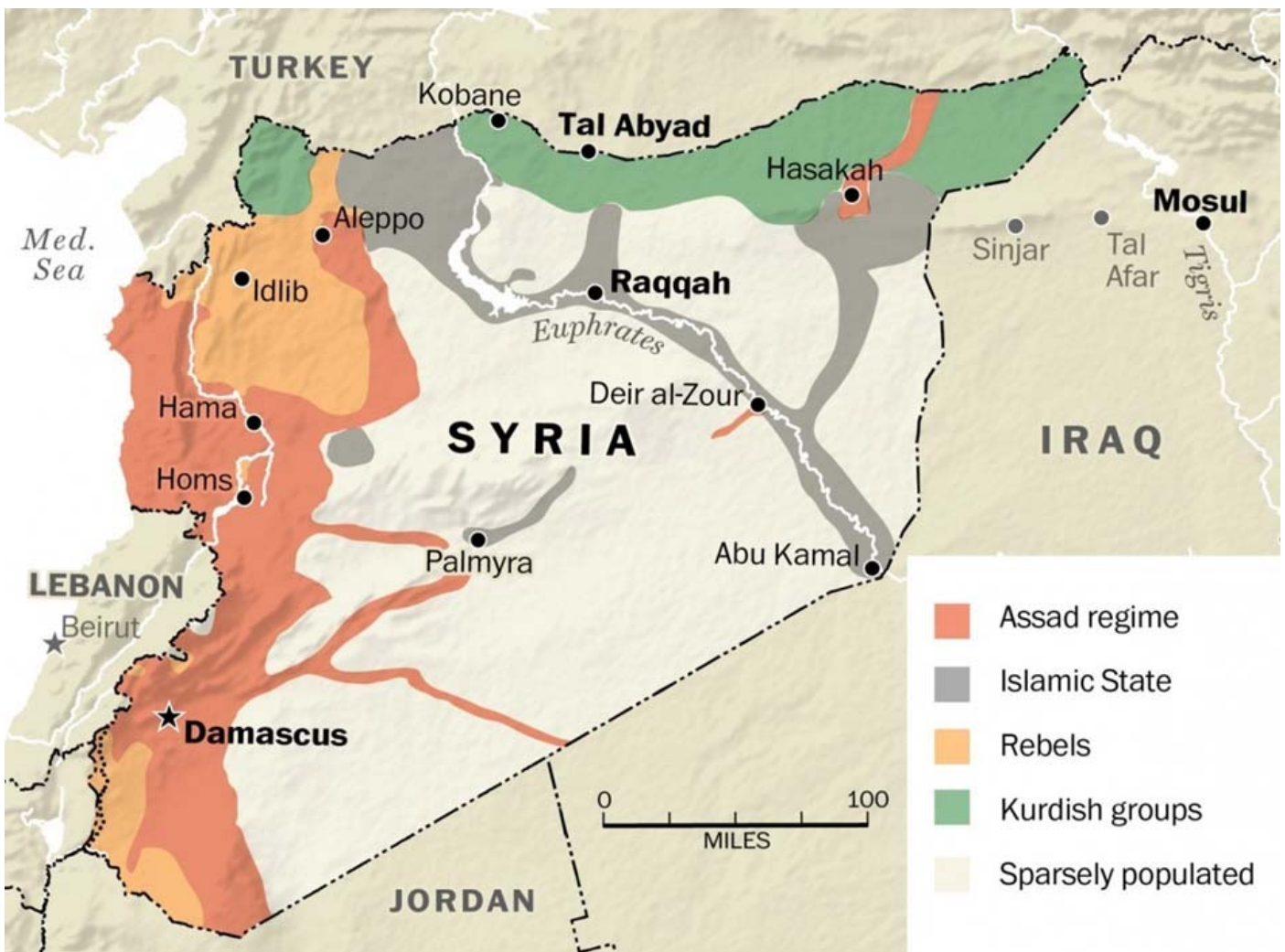
<sup>3</sup> - Source Alain CHOJET – Conférence IHEDN AR29

## 2. REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES FORCES

Les forces rebelles à partir de 2014 se répartissent globalement selon la carte suivante, mais la réalité précise du terrain fait apparaître un kaléidoscope de groupes et factions plus ou moins affiliés ou alliés les uns aux autres au sein des 5 grandes familles citées plus haut.

\*On note sur cette carte que la ville d'ALEP est celle qui se trouve à la confluence de la totalité des acteurs majeurs expliquant par la même la complexité de la situation et du conflit particulièrement dévastateur qui s'y déroule.





### 3. CARTOGRAPHIE DES GROUPES REBELLES HORS DAECH

La cartographie suivante dénombre pas moins de 86 groupes affiliés ou dérivant de l'Armée Syrienne Libre originelle, ces groupes constitués par alliances quelquefois instables ont durant le conflit dérivé vers un islamisme et une violence de plus en plus prégnants les rapprochant idéologiquement et

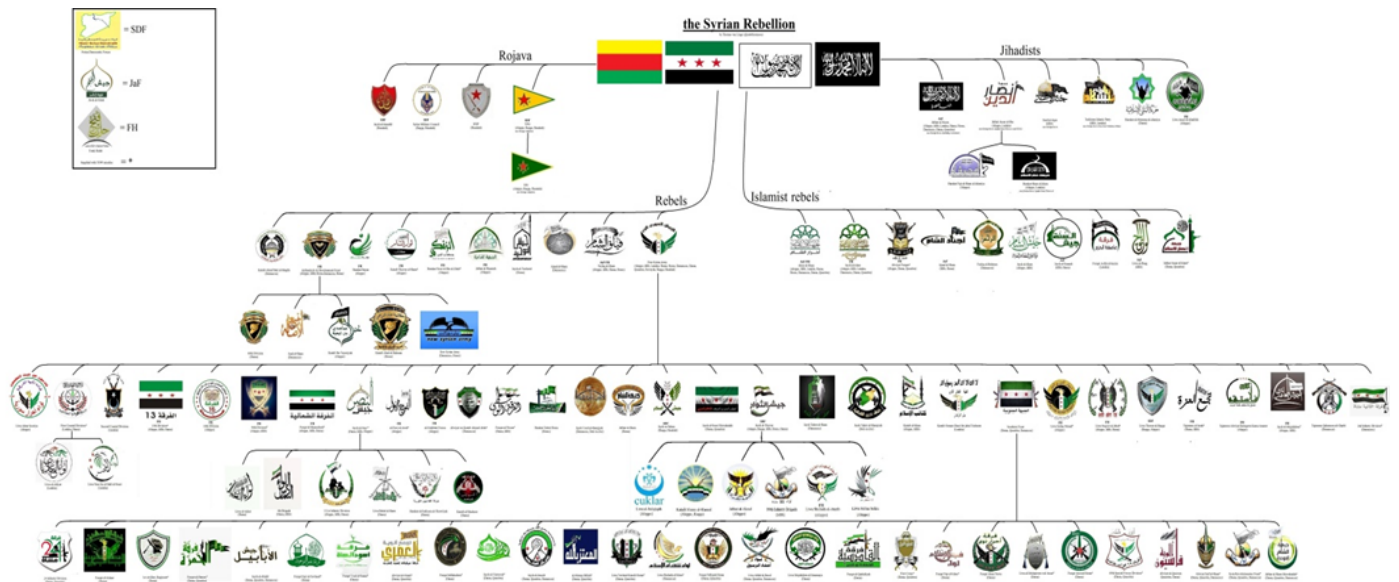
tactiquement des groupes déclarés comme islamistes dès le début du conflit.

Cette radicalisation globale ayant pratiquement supprimé ceux que l'on nommait « les rebelles modérés » est due à la fois à la résistance inattendue des forces loyalistes données comme vaincues dès 2012 mais aussi à la concurrence médiatique entre les groupes et à l'apport idéologique de combattants non syriens notamment turkmènes.



Dès lors, il apparaît de plus en plus difficile sur le théâtre d'opérations de distinguer les uns des autres avec certitude. Cependant, certains groupes sont uniquement circonscrits à une zone géographique limitée comme la ville d'ALEP.

Afin d'avoir une vision exhaustive de la situation, il convient donc de réaliser une liste précise des groupes avec leur localisation.



**LISTE ET LOCALISATION DES GROUPES REBELLES<sup>4</sup>**

1) Groupes liés à l'ASL



**FSA**



- ALEP : 28
- HOMS : 7
- LATTAQUIE : 8
- HAMA : 6
- DAMAS : 2
- d'IDLIB : 2
- QUNEITRA : 2
- DEIR EZZOR : 2
- RAQQA : 1

2) Groupes islamistes



- ALEP : 20
- DAMAS : 5
- LATTAQUIE : 8
- DARAA : 4
- HAMA : 5
- HOMS : 8
- DIMASHQ : 10
- IDLIB : 1
- DEIR EZZOR : 1
- QUNEITRA : 4



**VSA**



- ALEP : 7

3) Groupes Kurdes & Syriaques



- ALEP : 3
- RAQQA : 4
- AL HASAKAH : 3
- KOBANE : 3

**GROUPES TURKMENES**

- ALEP : 4
- LATTAQUIE : 2



**ASL FRONT SUD**



- DARAA : 41
- QUNEITRA : 16
- DIMASHQ : 10

4) Groupes Djihadistes liés à AL QAEDA



5)

- LATTAQUIE : 8
- ALEP : 10
- HAMA : 4
- IDLIB : 4
- HOMS : 3
- DAMAS : 1
- QUNEITRA : 1
- DIMASHQ : 1







4- Sources recherches personnelles depuis 2012

### CONCLUSION

Il est très difficile d'établir à ce jour le nombre exact de combattants présents sur le théâtre d'opérations syrien. A la fin de l'année 2013, ce nombre était évalué à environ 100.000 dont la moitié constituait le « Front islamique » non djihadiste.

Les effectifs de DAESH à partir de 2014 ont été évalués au maximum à 28.000 combattants donc très loin des autres groupes, qu'ils soient islamistes ou djihadistes rattachés à Al Qaeda. Cependant, sa propagande et les actions particulièrement sanglantes et cruelles largement médiatisées ainsi que ses actions terroristes hors Syrie en ont fait, à court terme tout du moins, la cible prioritaire de la coalition occidentale. D'autre part, en observant attentivement les positionnements géographiques des différents

groupes, on constate que l'expansion très rapide du « califat » s'est faite sur des zones vierges, sans réelle concurrence et dans un premier temps sans aucune opposition.

De ce fait, l'analyse réalisée et la cartographie des différents acteurs nous démontre que l'éventuelle et hypothétique disparition de DAESH sur le terrain ne règlera en aucune manière le conflit syrien.

Ce conflit ne pourra se régler qu'à partir du moment où toutes ses composantes auront été prises en compte, militairement d'une part, mais aussi et surtout politiquement.

Une question demeure à ce jour sans réponse, la Syrie, issu des accords de Sykes – Picot du 16 mai

1916 suite au démantèlement de l'empire Ottoman a-t-elle encore un avenir ou se dirige-t-on vers une inévitable partition ?



Mark Sykes



François Georges-Picot

P.G.



# Syrie : encore un effort !



**Christian Vanneste**  
Député honoraire  
Gaulliste - Président du Rassemblement pour la France (RPF)



**A** en croire le petit monde des médias, le retour à Paris du groupe américain dont le concert avait été interrompu au Bataclan par l'attentat islamiste est un événement. Entourés d'un grand déploiement de forces policières, des spectateurs et des victimes de la meurtrière soirée seront scrutés. Des psychologues suivront de près les réactions émotionnelles. Il faut absolument dans notre société que tout tourne au spectacle et que tout sombre dans le dérisoire. Ce n'est pas le concert ensanglanté qui était l'essentiel, comme on semble le faire croire, c'était le pays touché en son cœur, en plein Paris, par une attaque d'une ampleur et d'une barbarie inégalées qui révélait un pays dont la défense était mal assurée malgré les rodomontades de ses dirigeants. La seule réponse qui s'imposait était un changement radical de politique en Syrie. Les services de renseignement de l'Etat syrien auraient pu nous fournir des informations utiles. Il fallait restaurer nos relations avec Damas et revoir au contraire nos rapports avec le faux-frère de l'OTAN, la Turquie qui, non contente d'avoir suscité la guerre civile chez son voisin, l'entretient par la fourniture d'armes et de soins aux rebelles tandis qu'un fructueux marché noir alimente leurs caisses grâce à une frontière poreuse pour ce genre de trafic. C'est aussi cette porosité qui a laissé passer à plusieurs reprises et dans les deux sens les terroristes qui ont opéré sur notre territoire. C'est encore la Turquie

qui déverse sur l'Europe un flot de migrants. Parmi eux, il n'y a pas que des Syriens, et il y a sans doute des djihadistes.

L'Union Européenne va aider financièrement Ankara, mais pourquoi ? Erdogan a voulu la guerre et fait tout pour la prolonger. Le chantage éhonté de sa frontière



*Camp de réfugiés de Reyhanli  
près de la frontière turco-syrienne*

fermée aux réfugiés ne fait que souligner son cynisme. Il a suscité et alimenté ce conflit. Si les victimes de son action se réfugient chez lui, c'est à lui de les prendre en charge.

Dieu merci, de nombreuses autres victimes ont trouvé refuge dans les zones sécurisées tenues par les loyalistes et leurs alliés.

Surtout la dramatique contradiction de la politique occidentale dont les Européens, et la France sont les complices éclate aujourd'hui au grand jour. Notre « allié » turc sans doute appuyé par notre autre « allié » saoudien, le régime au monde le plus éloigné des valeurs de nos démocraties, n'a mené qu'une guerre timorée à l'Etat islamique qu'il prétend combattre alors qu'il lui achète du pétrole. Dévoilant ses véritables intérêts, il pilonne maintenant les Kurdes syriens, nos alliés les plus efficaces contre Daesh. Au passage, il s'attaque aussi à l'Armée nationale syrienne après avoir abattu un avion russe, tout cela au mépris du droit international. L'incohérence occidentale a consisté à favoriser l'émergence de démocraties dans des pays qui n'y sont pas structurellement aptes. Elle a donc libéré les

véritables forces qui étaient jusque-là contenues : la volonté de puissance des sunnites, animée par les Frères Musulmans et par les salafistes et financée par le wahhabisme pétrolier, les particularismes ethniques et le plus puissant d'entre eux, le désir d'indépendance des Kurdes frustré depuis la promesse non tenue du lendemain de la Grande Guerre. Les Saoudiens prennent conscience qu'à ce jeu, ils ont permis à leurs rivaux perses et chiites de marquer des points, de l'emporter en Syrie, en Irak et peut-être au Yémen. On comprend leur affolement. Les Turcs croyaient retrouver leur audience dans le monde arabe sunnite. Non seulement ils ont vu leur allié égyptien s'éloigner avec le retour des militaires au pouvoir, mais avec horreur leurs véritables ennemis, les Kurdes majoritaires dans le sud-est de l'Anatolie devenir les champions de la lutte contre l'Etat islamique. Contre ce monstre, les combattants au sol soutenus par les Occidentaux sont soit les Kurdes, soit les chiites irakiens : un cauchemar pour Erdogan ! Les Occidentaux ont poursuivi leurs incantations rituelles d'abord sur le départ de Bachar Al-Assad, comme si cet ophtalmologiste et dictateur



*Des soldats turcs à bord d'un blindé s'attaquent aux rebelles kurdes (26/08/2016)*





dangereuses.

La seule politique cohérente a été celle de Vladimir Poutine. La Russie, menacée à travers son dernier allié en Méditerranée, la Syrie, a consolidé le régime de Damas, c'est-à-dire l'Etat syrien qui contrôle la partie la plus utile du territoire et 70 % de la population. Si la Turquie ne déclenche pas une guerre dont les conséquences peuvent être terrifiantes, l'Armée syrienne et ses alliés en finiront avec les rebelles prétendument modérés.

La frontière turque sera contrôlée et l'Etat islamique isolé pourra enfin être écrasé par les armées irakienne

d'occasion était à lui-seul le problème, ensuite, sur le soutien aux rebelles et aux islamistes modérés en concentrant leurs attaques homéopathiques contre l'Etat islamique. Le résultat de cette politique aveugle est consternant : les rebelles syriens constituent un bouillon de culture où l'on ne distingue plus qui est qui et à qui on remet les armes. L'Etat islamique et son rival Al Nosra y sont les forces les plus

et syrienne, avec l'appui des Kurdes auxquels il faudra bien faire des concessions. C'est l'intérêt de la Russie. C'est l'intérêt de l'Europe qui pourra assurer le retour des migrants syriens dans un pays à reconstruire. Ce n'est pas le souhait de M. Erdogan qui ne devrait pas être un problème.

C.V.





# La Syrie, terrain de rodage de l'armée russe.



Pascal Tran-Huu



Le Conseil européen des Affaires étrangères (European Council on Foreign Relations) est un think-tank international qui se donne pour modèle les think-tank américains et ambitionne d'avoir le rôle qu'ils ont joué pour amener les États-Unis à abandonner leur politique isolationniste... L'un des membres fondateurs est le Français Jean-Marie Guéhenno<sup>1</sup>. Ce diplomate de carrière a joué un rôle important au sein de l'ONU puisqu'il a été pendant 8 ans le « Patron » du département du maintien de la paix de cette institution (le DPKO pour les connaisseurs).

L'un des derniers rapports de l'ECFR, qui se veut une analyse de la réforme militaire russe, conclut qu'elle

avait été faussement interprétée, et son efficacité sous-estimée par les États-Unis et l'Europe...

Selon le magazine japonais « The Diplomat », qui se fait l'écho de l'ECFR, les analystes occidentaux exagèrent les difficultés auxquelles l'armée russe s'est confrontée durant la 3<sup>e</sup> phase de la réforme actuellement inachevée, celle du réarmement, pourtant ils ne sont pas intéressés au fond des réorganisations.

La réforme du système militaire russe se déroule en trois phases :

1. professionnalisation croissante avec une meilleure formation du personnel et une réduction du nombre d'appelés du contingent ;
2. amélioration de la capacité opérationnelle grâce à une rationalisation des structures de commandement et à des exercices militaires diversifiés allant de la basse à la haute intensité ;
3. réarmement et modernisation de l'armement.

Selon l'ECFR, les États-Unis et l'Europe ont porté une attention particulière à la troisième phase de ses réformes, encore inachevée, et ont fermé les yeux sur les progrès impressionnants atteints lors des premières étapes. (« *Western analysts' focus on the rearmament stage of the reforms, which has not yet been completed, has caused them to overlook the success of the other two stages.* »). Ceux qui, comme moi, ont connu la Guerre Froide du côté « Bleu » ont reçu des séances d'information sur les « PAVA » (Forces du Pacte de Varsovie) dans lesquelles on nous expliquait les faiblesses structurelles de l'Armée Rouge par un déficit dans l'encadrement des petits échelons. Déficit dû à une quasi absence d'un corps de sous-officiers qui est,





comme le dit l'adage, la « colonne vertébrale » de toute armée. Or la première phase a visé à renforcer l'encadrement par la création d'un corps de sous-officiers professionnels et un repyramidage afin d'avoir plus de cadres de contact (*« professionally trained non-commissioned officers (NCO) were introduced. For the first time, the Russian army had a pyramid structure, with few decision-makers at the top and more officers servicing the troops. »*). Cette phase a permis, également, la diminution du nombre d'appelés par une augmentation de soldats professionnels permettant, ainsi, d'utiliser du matériel plus évolué que le matériel rustique, qui prévalait, ainsi qu'une meilleure capacité de réaction. (*« This allowed the troops to use more high-tech equipment (conscripts serve too short a period to be effectively trained on complex weapons systems) and increased the combat-readiness of elite forces (paratroopers, naval infantry, and special forces). »*)

L'instruction de base, la formation ont été réformées en suivant les modèles suisse et autrichien pour que les cadres, à l'instar de leurs homologues occidentaux, soient capables d'évoluer, de commander et de s'adapter dans un milieu des plus complexes. (*« The aim of Russian military planners was that the new generation of officers should be able*

*to lead their troops in complex environments and quickly adapt to new situations by applying state-of-the-art (Western) leadership techniques. »*) Les habituer, en quelque sorte, à adopter l'Auftragstakt (le chef fixe l'objectif à atteindre à son subordonné qui est libre de choisir les moyens nécessaires) ...

La deuxième phase a vu la Russie réorganiser entièrement la structure, de l'Armée Rouge, des Forces stratégiques à la création des nouvelles brigades de combat en passant par le soutien. L'objectif était d'améliorer la préparation, le déploiement, et la capacité de projection sur court préavis. En théorie, dans les 24 heures suivant l'alerte, toutes les unités aéroportées doivent être déployées et les brigades classiques prêtes au





déploiement. Cet objectif n'est pas encore atteint mais est en passe de l'être...

Il faut conserver à l'esprit qu'avant les réformes, une division russe devait se préparer pendant un an avant d'être déployée en Tchétchénie... En effet, une division russe n'avait qu'un effectif correspondant à 43 % de son TEDG (Tableau des effectifs et des dotations Guerre) et devait attendre que la mobilisation soit décrétée pour terminer sa mise sur pied. Bien sûr le Groupa sovietskikh voïsk v Germani (Groupement des forces armées soviétiques en Allemagne) était, lui, totalement en ordre de bataille. (Certains se souviendront peut-être de : « Face à nous, les éléments avancés de la 8<sup>e</sup> Armée blindée de la Garde... »)

Les résultats des réformes sont clairement visibles. Pendant la guerre Russo-Ukrainienne, l'armée russe a maintenue entre 40.000 et 150.000 hommes prêts au combat le long de la frontière russo-ukrainienne tout en menant des manœuvres, dans d'autres parties du pays, comprenant jusqu'à 80.000 soldats.

En outre, les troupes sont restées opérationnelles (« Combat Ready ») sur le terrain pendant des mois avant d'être relevée ce que l'on n'avait jamais vu, même pendant la deuxième guerre de Tchétchénie... Avant les réformes, la capacité opérationnelle des unités diminuait immédiatement après le déploiement en raison d'une logistique inefficace ce qui, apparemment, n'est plus le cas...

La troisième phase, ralentie pour cause de crise économique, est celle qui retient les experts occidentaux. Certes, l'Europe dispose d'une armée,

qualitativement, supérieure à celle des Russes mais ce terme de « qualitatif » ne concerne que trois pays (France, Royaume-Uni et Allemagne) d'autant plus qu'en matière de déploiement (constituer un corps de combat européen relève de la gageure), de capacité opérationnelle et de stock de munitions ne semblent pas à l'avantage des Européens. Toutefois, l'Affaire ukrainienne et maintenant la Syrie montre que la Russie a les capacités de frapper en peu de temps malgré un matériel moins performant que celui des Occidentaux.

Le rapport de l'ECFR reflète l'incompréhension des objectifs de la réforme. Elle ne prévoit pas une modernisation capitale des équipements militaires durant les premières étapes. Elle vise l'augmentation de l'efficacité du travail avec des équipements déjà existants, ce qui mène à l'augmentation de la productivité de toute la structure. De plus, selon le rapport, les analystes oublient l'approche russe unique consistant à marier parfaitement les méthodes conventionnelles et non conventionnelles pour mener une guerre...

A la lumière des opérations aériennes menées par l'armée russe en Syrie, la revue américaine « The National Interest » avait publié, en décembre 2015, un article dans lequel elle estime que la Russie a démontré les résultats de la professionnalisation de ses forces armées.

Selon l'auteur, « Les opérations ont permis à la Russie de réduire considérablement l'écart, tant technologique qu'en retour d'expérience, avec les forces armées occidentales. » (« *All in all, the conflict*







is revealing that, at least in the short term, Russia is closing the gap in military technology and experience with the West. ») Les actions militaires russes en Syrie permettent aux

pilotes d'acquérir une expérience inestimable, tout en permettant d'améliorer, in situ, la précision des bombes utilisées. («*The conflict in Syria gives Russia leeway to test its precision munitions in real-world conditions... Its air force is gaining experience through conducting sorties*»)

Le Commandement gagne, également, en expérience notamment dans l'utilisation d'armes guidées en coordination avec les troupes au sol («*Russia is now much more militarily savvy in its use of advanced missile and air systems, and is able to refine their use through foreign intervention. Coordination between these forces will likely improve, as Moscow used its previous military invasions to gain valuable lessons and will probably do the same now.* »)

Le conflit en Syrie permet, donc, à l'armée russe de rôder ses nouvelles structures, d'améliorer son

armement, de gagner de l'expérience dans la conduite d'opérations sur un théâtre outremer... Le tout avec cynisme si l'on songe que des dégâts collatéraux sur ce théâtre ont beaucoup moins d'échos que des dégâts collatéraux en Ukraine tout en permettant au Président russe de faire une démonstration de puissance. Démonstration qui ne doit pas nous faire jouer Able Archer à l'envers... En 1983, cet exercice militaire de l'OTAN avait failli conduire à une guerre nucléaire tant le réalisme du scénario, incluant des frappes nucléaires avait semé la panique chez les Soviétiques si on en croit un rapport américain qui a été rendu public il y a quelques semaines...

P.T.-H.

---

né le 30 octobre 1949, est un diplomate français, spécialiste des questions de défense et des relations internationales. Il fut Secrétaire général adjoint au Département des opérations de maintien de la paix de l'Organisation des Nations unies, jusqu'en juillet 2008, après avoir annoncé le 5 mars 2008 qu'il ne renouvellerait pas son mandat. Il a été remplacé à ce poste par Alain Le Roy. Le 22 mars 2012 il est nommé assistant auprès de Kofi Annan pour sa mission en Syrie. Il est le Président-Directeur Général de l'International Crisis Group depuis 2014.

# De l'odieuse morale des seigneurs du chaos



Françoise Compoint  
Journaliste à Pravda.ru



**C**hassez le naturel et il revient au galop ! Plein de bon sens, le gouvernement français avait osé prendre quelques distances avec l'Etat profond US, belliciste, jusqu'au-boutiste et particulièrement sanglant quand il en va de ses intérêts. On aurait pu alors croire que le départ de Fabius, fin 2015, allait préfigurer une nouvelle ère dans le traitement européen (pas occidental !) du dossier syrien et une alliance de revers anti-salafiste entre la France et la Russie. Quelle naïveté impardonnable ! Début février 2016, le Point publie un article dont le contenu rappelle... en tout point, l'« indignation » française face aux « crimes de guerre » commis par les bombardiers

russes dans certains quartiers d'Alep.

Voici ce que nous lisons le 3 février 2016: « Paris condamne l'offensive du régime syrien, avec le soutien russe, pour encercler puis asphyxier Alep et ses centaines de milliers d'habitants » (...). Quelques lignes plus tard : « L'armée syrienne, soutenue par l'armée russe, a réussi à resserrer l'étau autour des rebelles (...) après avoir coupé leur principale route d'approvisionnement. Un nouveau succès pour le régime depuis l'intervention de Moscou dans le conflit ».

On tombe des nues attendu que :

Même l'Observatoire anglo-syrien des droits de l'homme qui n'a jamais eu aucune légitimité en Syrie



*ALEP : des rebelles « modérées » de l'Armée Syrienne Libre...*



n'arrive pas à citer ne serait-ce qu'un groupe armé (dit rebelle) non-salafiste.

Le but final est la reprise d'Alep et la stabilisation tant de la ville que de la région. Cet impératif présuppose le retour de tous les quartiers d'Alep sous le contrôle de l'armée arabe syrienne.

L'expression « régime syrien » est dénuée de sens. Si légitimité est synonyme de soutien populaire massif, il vaut mieux parler du « régime de Hollande ».

Le conflit syrien étant parsemé de tragiques déjà-vu, on apprend, le

25 septembre, que Ban Ki-moon est « consterné » par l'escalade militaire liée à la reprise d'Alep, là encore, avec le soutien de l'aviation russe. Le 26 septembre, un journaliste du Point publie un article dans lequel il insiste lourdement sur la barbarie des frappes, car les pilotes russes auraient utilisé des bombes à sous-munitions.

Après une longue série d'évocations à emphase sensationnaliste, l'article se clôt par une question



digne d'un aphorisme : « La faute à la Russie ? ». Remettons les points sur les i.

La Russie n'a jamais signé la convention sur la non-utilisation des armes à sous-munitions ce qui est le cas de la quasi-majorité des grandes puissances qui en ont dans leur arsenal.

Interrogés en avril sur l'éventuelle utilisation de ce type de bombe, les experts militaires russes ont été formels : il s'agit de bombes à fragmentation faciles à

confondre avec les bombes à sous-munitions. Cette réponse n'a jamais été médiatisée par les médias occidentaux qui avaient fondé leurs accusations sur deux captures d'écran publiées par ... Russia Today et Sputnik !

L'utilisation de bombes à sous-munitions dans les villes n'a aucun sens. Elles sont larguées en terrain vague.

Les cris d'orfraie des journalistes du mainstream médiatique français sont d'autant plus déplacés que le Ministère des Affaires





étrangères a caché une série de dérapages commis en Irak fin 2015. Ainsi :

Le 25 octobre 2015, un Rafale cible une école primaire située près de Mossoul. 28 écoliers sont tués sur le coup. Le gouvernement essaye alors de nier, sans grande conviction, son implication. L'affaire est étouffée. Malgré une ribambelle de promesses, Mossoul, la capitale de l'EI en Irak, n'a toujours pas été repris.

Le bombardement français de Raqqa du 26 octobre 2015 aussi connu sous le nom d'opération « Chammal » a lui aussi emporté des vies d'enfants. C'est un fait confirmé par l'OSDH, l'Observatoire syrien des droits de l'homme dont on connaît la position farouchement anti-Assad. Et que dire de la ville turkmène de Tall Afar avec ses multiples victimes collatérales ?

Pour remonter un peu dans le temps et sortir des frontières syriennes, je vous conseille la lecture de la Lettre Ouverte de médecins russes au Président de la Fédération de Russie (voir *Note Editoriale de Global Research*) qui fait état, sur un ton glaçant de neutralité, des crimes de l'OTAN et des USA contre les habitants de la banlieue de Tripoli dont le bombardement d'une maternité pour femmes atteintes de maladies cardiovasculaires. C'était en 2011. Où était Ban-Ki moon, en fonction depuis

2007 ?

Le 28 septembre, Washington passe aux menaces. Kerry se dit prêt à suspendre la collaboration US avec la Russie accusant cette dernière, de pair avec la France, de crimes de guerre comparables à ceux de l'EI (SIC). Le partenariat stratégique US/Russie est ajusté à la cessation des bombardements d'Alep, d'une part, au retour à un cessez-le-feu généralisé, de l'autre. Ce qui revient à demander à l'AAS d'arrêter la reprise d'une ville dont plusieurs grands quartiers sont aux mains des salafistes de l'EI et à d'autres franges apparentées, d'une part, de l'autre, donner un temps de répit aux « rebelles » qui en profiteront pour recevoir une aide médicale, logistique et militaire.

Comme les masques sont définitivement tombés, cela ne m'étonnerait pas d'apprendre que les Américains essayent d'évincer les troupes russes du Castello, voire, pour en finir au plus vite, qu'ils essayent de miser sur un ou des traîtres dans l'entourage d'Assad. Par contre, ce qui ne cesse de m'étonner, peut-être parce que je n'arrive pas à être objective, c'est le vassalisme mal assumé mais flagrant du gouvernement français qui en plus n'a pas l'Atlantique pour rempart.

F.C.



## LA CRISE MONDIALE MULTIDIMENSIONNELLE, OU LA «GUERRE FAÇON POUPÉES-RUSSES»



Bertrand BRISSET  
Essayiste



Les crises mondiales ont souvent été le reflet de crises économiques et idéologiques calquées sur des géographies bien définies. Aujourd'hui, les situations sont beaucoup plus complexes. On défend moins son pays qu'une vision du monde au sens propre. Ce qui se passe actuellement à travers la Syrie mais aussi l'Europe et le positionnement des grandes puissances vis-à-vis de ces complexités n'est plus seulement à expliquer sur un planisphère accroché à un mur car entrent en compte des problématiques historiques, religieuses, économiques, d'une telle complexité que nous en arrivons à des conflits à multiples dimensions. Nous pourrions prendre pour exemple les poupées russes. La première poupée de base représente la poudrière, la seconde, plus grande, le catalyseur qui va faire exploser cette poudrière, la troisième poupée, le résultat global des deux autres. Nous verrons néanmoins qu'il peut aussi y avoir des courants alternatifs et transcendants, parfois utopiques, mais pouvant ponctuellement aller à l'encontre d'un scénario « futurible » tel celui que nous allons décrire pour le monde d'aujourd'hui et notre très proche avenir (globalement à l'écriture de cet article, 2016/2017). Le terreau de base c'est un conflit ancestral religieux inter-

musulman, principalement entre Chiïtes et Sunnites en plus de nombreux courants minoritaires alliés aux uns et aux autres, le sunnisme étant largement majoritaire dans le monde musulman. Ce n'est pas tant un différend religieux qui échappe souvent aux Occidentaux, de savoir, qui, des descendants directs de Mahomet ou de ceux désignés par lui sont les plus à même de représenter l'islam. Il y a évidemment un « fond », un « relent » de « bonnes » ou « mauvaises » mosquées mais la réalité géopolitique et historique se définit plutôt sur un chiïsme et des courants minoritaires plutôt nationalistes, du moins, attachés à leur terre (nationalisme chiïte iranien) et un courant sunnite largement plus expansionniste, doublé du fait, qu'il est ultra-majoritaire dans le monde musulman. Cela



**RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SUNNITES ET DES CHIITES**  
*Il n'y a pas un islam, il y en a plusieurs. On voit sur la carte la répartition géographique des sunnites, puis la localisation traditionnelle des chiïtes, très majoritairement en Iran, leur lieu historique. Il y en a bien sûr en Irak, où les chiïtes représentent 65 % de la population du pays. Et en moindre proportion de la population, en Azerbaïdjan, au Bahreïn, au Liban, au Yémen, et en Afghanistan dans la communauté des Hazaras.*

ne veut évidemment pas dire que les musulmans sunnites sont, individuellement, des « colonisateurs », bien sûr que non, c'est juste que le courant sunnite représente dans l'esprit une sorte d'Empire musulman qui peut prétendre à s'étendre alors que le chiisme et autres courants minoritaires, eux, au contraire, sont attachés à leurs frontières. Au sein du sunnisme se détachent aussi des branches radicales d'une lecture ancestrale de l'islam, le salafisme, la wahhabisme. Il faut toutefois distinguer entre ceux qui vivent pacifiquement ces courants par choix personnel et ceux qui les imposent à autrui, nous entrons alors dans une phase expansionniste d'un sunnisme radical.

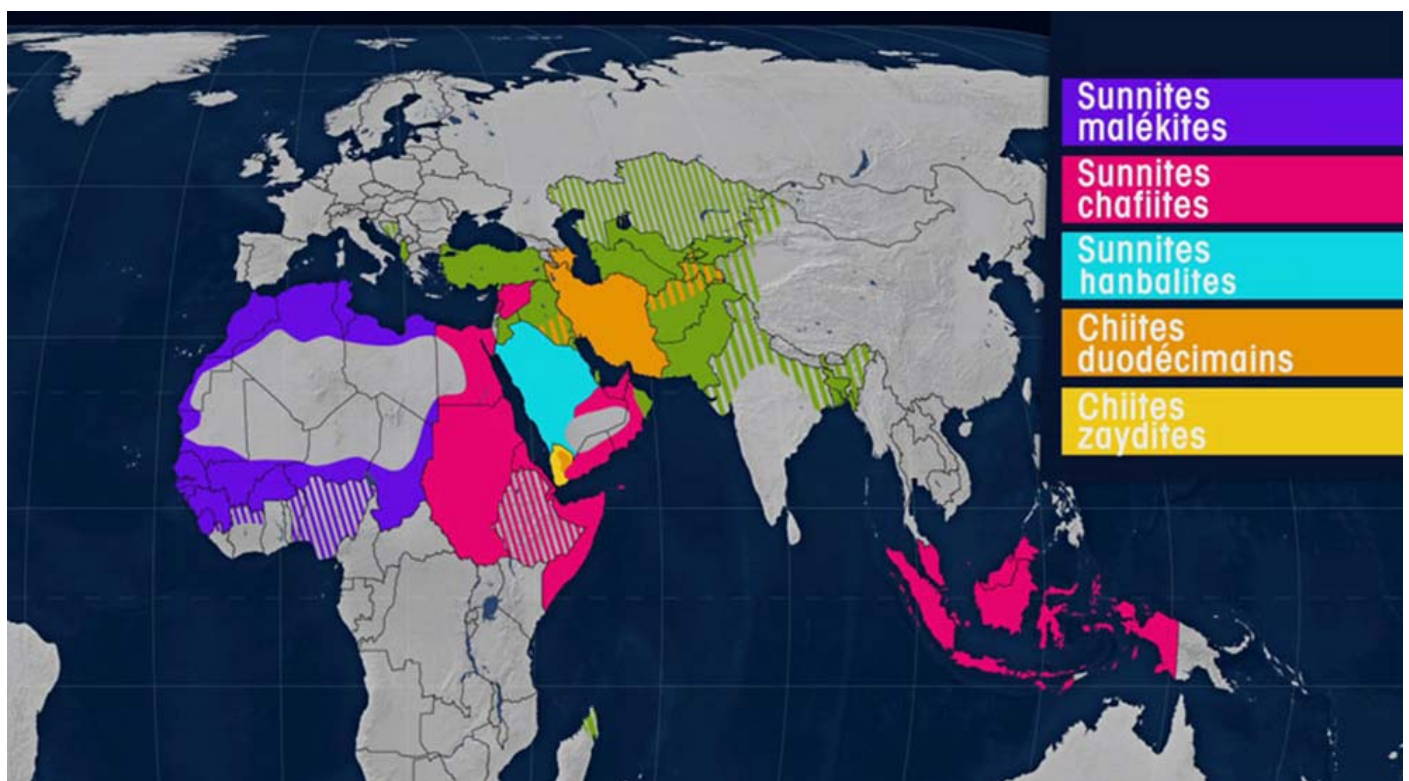
Le terreau de poudrière de cette première poupée russe vient surtout des alliances des Sunnites avec les puissances occidentales notamment Etats-Unis, mais, on l'a vu aussi avec la France via le voyage de François Hollande en Arabie saoudite en 2015.

Il faut ouvrir une première parenthèse, la parenthèse iranienne. Mohammad Reza Shah Pahlavi, le « Roi des rois », pour faire simple, n'a eu de cesse après la 2<sup>nd</sup>e Guerre mondiale, que de tenter par tous les moyens d'asseoir une autorité qu'il pensait non-acquise - on l'a vu lors des fêtes pharaoniques qu'il donna en octobre 1971 à Persépolis entouré des Présidents et têtes couronnées d'une partie de la planète - alors même qu'il était déjà soutenu à bras-le

-corps par les Américains. Il est vrai que c'était aussi une époque où il tentait une indépendance politique en se rapprochant également de l'URSS. Quoi qu'il en soit, son règne fastueux déboucha à la fin des années soixante-dix sur un grand mécontentement populaire de non-redistribution des richesses. Un Front national allant des communistes aux libéraux et passant par le monde étudiant se souleva contre lui. La révolution iranienne était en marche. Elle devint rapidement, notamment sous les coups médiatiques de son plus grand ennemi, l'ayatollah Khomeiny, une révolution islamique. Il ne faut pas en vouloir aux Iraniens d'avoir transformé leurs revendications populaires en soulèvement religieux intégriste à connotation chiite. Pour deux raisons. La première, c'est que leur mouvement révolutionnaire de base a très vite été repris par les imams qui se le sont appropriés. La



*Mohammad Reza  
Shah Pahlavi*





deuxième raison, c'est qu'il faut composer avec ce peuple et son histoire ; le chiisme, c'est sa culture de base. La revendication populaire de redistribution des richesses s'est alors naturellement muée en révolution chiite à consonance nationaliste iranienne. Mohammad Reza Shah Pahlavi avait largement ouvert l'Iran à la culture et au modèle occidental. Ce ne sont évidemment pas les Droits de la femme, l'éducation, la liberté religieuse, la liberté artistique qui furent à l'origine des troubles sociaux en Iran ou d'une mauvaise politique économique et sociale du dirigeant iranien, mais, en revanche, ce fut cette culture qui fut attaquée de plein fouet quand, du jour au lendemain, on chassa les Occidentaux dans les hôtels de Téhéran tout en brisant dans les rues les bouteilles d'alcool ! La culture occidentale fut le bouc émissaire du désarroi du peuple iranien car son dirigeant en était trop proche alors même qu'il se trouvait détrôné !

Maintenant, le sunnisme n'est pas plus ouvert à cette fameuse « culture occidentale »... Nous pourrions même dire qu'il en est encore plus hermétique ! Encore plus hermétique au XXI<sup>e</sup> siècle alors même que le peuple iranien, au sein-même de son pays, se mord doucement les doigts de sa propre révolution de 1979 en jouant clandestinement aujourd'hui du rock dans les caves et, en descendant, femmes et hommes ensemble, l'hiver, les pistes de ski. Il faut comprendre ici-même que l'Iran a toujours été un pays très ouvert.

Il a participé autrefois aux travaux de la SDN et le propre père de Mohammad Reza Shah Pahlavi, qui est décédé en 1944, avait déjà tenté de largement ouvrir son pays au monde extérieur, sans pour autant

subir d'influence particulière, c'était une sorte de « tiers-mondiste » avant l'heure mais, quelqu'un du devant de la scène internationale. Aujourd'hui, les Iraniens ne rêvent que de jours meilleurs pour eux-mêmes dans leur « quotidien chiite » mais aussi d'ouverture économique sur le monde. La volonté de faire tomber les embargos et les accords sur le nucléaire civil le prouvent.

Ouvrons une deuxième parenthèse, celle d'une comparaison avec Bachar al-Assad en Syrie. La redistribution des richesses en Syrie (routes, écoles, hôpitaux, centres de loisirs..) évoque une dynamique de l'Etat vers son peuple beaucoup plus large et beaucoup plus moderne que le Shah d'Iran à son époque. La problématique principale c'est que l'opposition à Bachar al-Assad depuis 2011 est plus culturelle, religieuse, qu'économique au sens propre que l'Iran en 1979. L'opposition en Syrie est principalement sunnite. Cette opposition a largement été soutenue par Paris et Washington mais rappelons une chose essentielle, les accords de ces rebelles concernant la démocratie, l'assurance d'un Etat laïc et multiconfessionnel (il y a différentes branches de l'islam en Syrie mais aussi une communauté chrétienne très importante !) dans l'éventualité où ils auraient renversé le pouvoir syrien a été arrachée aux forceps... ! Avec l'armée russe en Syrie depuis peu, nous pouvons supposer que cela n'arrivera pas mais rien n'était acquis en ce qui concernait la fameuse « démocratie » ou « Droits de l'Homme » si chers aux puissances occidentales. On a vu ce que cela a donné en Irak et en Libye...

Les puissances occidentales sont fidèles à Riyad comme elles furent fidèles au Shah d'Iran. Si pour beaucoup de musulmans, y compris sunnites, les Etats-Unis représentent le « Grand Satan » au vu d'une civilisation occidentale à combattre, dans la réalité, les intérêts économiques, géostratégiques et militaires des Emirs d'Arabie concordent avec Washington ! Pour les Chiites, notamment iraniens, il y a donc une coupure du monde entre les Sunnites et les Occidentaux.. Une coupure religieuse, historique et géostratégique.

Notre deuxième poupée russe qui vient englober la première c'est cette néo-Guerre froide entretenue par Washington suite au redressement de la Russie post-eltsinienne. Nous avons la doctrine Jdanov qui, aux débuts de la Guerre froide entre Etats-Unis et URSS,



avait défini le monde en deux blocs distincts cohabitant. Nous avons aujourd'hui la doctrine Poutine qui définit le monde comme un ensemble multipolaire cohabitant et pouvant potentiellement avoir des intérêts économiques communs mais où chaque pôle respecte les intérêts culturels et politiques des autres pôles. Ce n'est donc plus un, ni deux pôles majeurs, mais entre l'Amérique du Nord, du Sud, l'Océanie, l'Afrique, l'Europe occidentale, orientale, l'Asie centrale et le Sud-est asiatique, une multitude de pôles interagissant ensemble tout en conservant leurs propres marques et indépendances. A l'inverse, le « scénario » utopique états-unien serait plutôt une Amérique dominante avec l'OTAN comme bras politique et militaire et, même, une sorte d'« ONU », quasiment inféodée à ce Nouvel Ordre Mondial états-unien.

Le problème demeure qu'il faut trouver ses marques. Cette deuxième poupée va alors forcément se tourner vers les déchirements de la première. L'Iran devient un acteur incontournable de la politique russe au même titre que la Syrie de Bachar al-Assad et, quand les politiciens français se sont « gaussés » d'avoir trouvé un accord sur le nucléaire civil iranien, en fait, les négociations venaient surtout du corps diplomatique russe ! Concernant la Syrie, Paris et Washington ont soutenu dès le départ les rebelles anti-Assad alors que pour Moscou, c'était un « allié

dans la place ». Il peut y avoir dans quelques années une transition post-Assad mais celui-ci ne terminera certainement pas au bout d'une corde comme Saddam Hussein ou avec une baïonnette dans l'anus comme Khadafi (ce qui avait beaucoup amusé Hillary Clinton... on voit le « niveau » de certains « grands » de ce monde...).

Dans ces positionnements, il y a évidemment l'avancée des bases de l'OTAN vers Moscou alors qu'elles n'auraient jamais dû franchir la ligne Oder / Neisse (comme cela avait été promis à Gorbatchev puis Eltsine entre 1989 et 1991). Il y a aussi la déstabilisation de l'Ukraine, pièce maîtresse, pièce de puzzle géographique, culturelle, économique entre l'Union européenne et l'Union économique eurasiatique.

Sans cette déstabilisation, sans cette guerre civile épouvantable qui a vu la résurgence de milices néonazies afin de combattre les pro-Russes du Donbass, nous pouvions peut-être développer cette fameuse Europe de « Brest à Vladivostok » pour reprendre les termes du Général de Gaulle. Il y a aujourd'hui une fracture qui saigne au sein de cette Europe mais les Etats-Unis auraient bien voulu faire mouiller leur marine militaire en Crimée en lieu et place de la flotte russe, de même que la prise de pouvoir en Syrie des rebelles anti-Assad permettrait plus facilement de chasser les Russes de la base navale





méditerranéenne de Tartous (au profit, là-encore, des Américains ?). Le rôle des Occidentaux vis-à-vis des groupes fanatisés de l'Etat islamique au Proche-Orient n'étant d'ailleurs pas très clair car on ne distingue plus vraiment le bon grain de l'ivraie en ce qui concerne les opposants au régime syrien et, par ailleurs, on sait désormais que des membres de ces milices sont en Ukraine auprès des bataillons nationalistes néo-nazis, donc, anti-Russes...

Nous avons donc une néo-Guerre froide de Washington contre Moscou qui, en se basant sur le terreau explosif du Proche-Orient et en déstabilisant l'Europe risque, inévitablement de nous mener à un affrontement généralisé de type 3<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Seulement, attention, n'oublions pas la Chine. Elle fut longtemps un « problème » pour l'Empire tsariste russe puis l'URSS. Hormis le passage stalinien qui sembla bien se passer, en fait,

les éternelles tensions frontalières, pas très bien définies, associées au « réchauffement » Brejnev / Nixon avait, pour du coup, jeté un grand froid dans les relations sino-soviétiques. Le Rhin a longtemps été une frontière de tensions entre la France et

l'Allemagne avant de devenir un pont de fraternité et d'espoir de paix durable entre nos deux peuples. C'est la même chose avec le fleuve Amour entre la Fédération de Russie et la Chine. Les peuples et villes qui se regardaient froidement autrefois d'une rive à l'autre fraternisent et commercent aujourd'hui librement. « L'Europe de Brest à Vladivostok »... « La nouvelle route de la soie » pour reprendre l'image de Pékin ! Que vient faire le Traité transatlantique américain là-dedans ?

La troisième poupée qui englobe les deux premières c'est la potentialité d'une guerre mondiale entre, d'un côté, un axe Washington / Paris (enfin, cela dépendra aussi des élections de 2017 !), Londres (qui, quoi qu'il se passe dans le monde, donnera toujours son aval aux Etats-Unis) et Riyad contre un autre axe qui serait Pékin / Moscou / Téhéran / Damas...



«Camarade, choisi ton camp !» Sunnite d'Arabie et protestants évangéliques américains d'un côté contre chiites, chrétiens orthodoxes (slaves et église gréco-byzantine) de l'autre. Nous voyons bien que nous sommes très éloignés d'une guerre entre le monde occidental et le monde musulman, les deux se mélangent en réalité ! Ce scénario n'arrivera sans doute pas (souhaitons-le en tout cas !) mais nous devons ouvrir les yeux sur certaines alarmes. Par exemple, dans le conflit ukrainien, le fait, comme nous l'avons dit, d'infiltrations d'islamistes intégristes, de la même manière que cela s'était déjà produit en Tchétchénie, ce qui y avait pourri la situation. Ils sont volontaires, mais ils sont surtout commandités par des chefs occidentaux certainement très proches des réseaux de la CIA ! A cela viennent s'ajouter les prêches protestants américains du style « combattez les infidèles et vous irez au Paradis », les infidèles

étant les Russes, du moins, les pro-Russes... Du djihadisme islamique au djihadisme chrétien protestant il ne semble y avoir qu'un pas !

Alors, transcendant tout cela, il y a la lutte contre Daesh, contre le « Califat ». Nous pourrions imaginer des vols d'avions de

chasse américains, russes, français, saoudiens et iraniens, combattant ensemble un ennemi commun. Partant du principe que l'Etat islamique c'est le chaos, mieux vaudrait discuter sereinement de nos différences après avoir neutralisé l'avancée de ce chaos. Encore faudrait-il s'entendre sur le devenir de la Syrie, état laïc multiconfessionnel avec une place pour les Alaouites et les chrétiens ou république sunnite, sorte d'Arabie saoudite bis ? S'entendre sur l'Europe occidentale, encore soumise au Pacte atlantiste ou « de Brest à Vladivostok » ? S'entendre sur le monde, unipolaire autour des Etats-Unis ou multipolaire comme défini par Moscou ? Tels sont les enjeux et les questionnements d'aujourd'hui et de demain.

B.B.

## Arabie Saoudite, notre « irremplaçable allié »



Slobodan DESPOT  
Editeur, essayiste et écrivain



« L'Arabie saoudite est pour nous, monde occidental, un allié irremplaçable » affirme en ouverture l'éditorial du *Temps* au lendemain de la mort du roi Abdallah. Il atténue cet axiome d'une série de *mais*, mais des *mais* aussi délicats que les doigts d'un démineur sur le nez d'une bombe.

Cette phrase, venant d'un quotidien suisse aussi correct et aussi bien noué que le nœud de cravate d'un banquier, mérite un peu de méditation. Décortiquons-la en commençant par la fin.

1) Si l'Arabie saoudite est un allié *irremplaçable*, c'est que les droits de l'homme et la démocratie sont, eux, *remplaçables*. Or c'est toujours au nom des droits de l'homme et de la démocratie que les médias du *mainstream* moralisateur occidental — au sein desquels *Le Temps* de Genève pourrait faire figure de mètre étalon — approuvent voire encouragent les interventions des États-Unis et de l'OTAN aux quatre coins du monde.

Les républiques corrompues mais plus ou moins laïques du Moyen-Orient sont remplaçables — et du reste remplacées. La théocratie iranienne est hautement remplaçable. L'anarchie afghane est remplaçable (par une anarchie d'importation, soit). Mais le royaume des coupeurs de têtes, des fouetteurs et lapideurs de femmes, ce pays de



Cocagne rétrograde où l'on risque gros à affirmer que la terre n'est pas plate, lui, il est... *irremplaçable* !

Si, donc, l'Arabie féodale, fondamentaliste, misogyne, inégalitaire et violente des Saoud, cette Arabie mère d'Al Qaida et de l'ISIS qui finance le terrorisme mondial dans une mesure bien plus massive que n'importe quel autre pays connu, est réellement un *allié irremplaçable* de l'Occident, c'est que toutes les valeurs dont ce même Occident s'enorgueillit et dont il se sert de brevet pour policer la planète ne sont que du pipeau. De la verroterie pour indigènes. Des effets de prestidigitation. Une recreation de *Tartuffe* à l'échelle planétaire.

Certes, le constat n'est pas nouveau. Le grand dissident Chomsky le clame dans le désert depuis bientôt un demi-siècle. Alexandre Zinoviev l'avait constaté sitôt qu'il eut posé le pied à l'ouest du Rideau de fer et en avait conclu, logiquement, à l'identité de nature des deux régimes qu'il séparait. La propagande russe, iranienne, chinoise ne cesse de le ressasser, c'est même son argument le plus facile contre l'impérialisme occidental. *Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais...* Cela allait sans dire, mais cela va mieux en le disant. Sauf qu'une fois que c'est dit, le voile commode de l'hypocrisie tombe et l'on est obligé de s'avancer à visage découvert.

2) ...pour *nous*, monde occidental... — Que fait-il là, ce *nous* ? Cette marque d'intégration au système ambiant est lourde de sens lorsqu'on la voit surgir chez des journalistes qui se font d'ordinaire un point d'honneur de rester *au-dessus de la mêlée*. Ils l'utilisaient surtout dans les moments d'indignation collective : « Nous ne pouvons rester les bras croisés face au massacre en XXX, à l'épuration ethnique chez ZZZ ». Dans les cas où l'intégrité morale du « système » apparaît douteuse — comme elle l'est, nettement, dans le cas du mariage cynique avec l'Arabie —, on préfère prudemment garder ses distances. Ici, on y va *cash* ! *Nous* sommes associés



à des coupeurs de têtes fanatiques ! Et alors ? Ils nous sont *irremplaçables*...

Ce *nous*, *monde occidental* utilisé dans le contexte de la plus profonde compromission morale, politique et même sécuritaire de la classe dirigeante occidentale donne à réfléchir. Il dénote une *Gleichschaltung* avancée du système politico-médiatique. L'une des plus puissantes anti-utopies qu'ait produites la littérature, la vision que Zamiatine eut dès 1920 de l'essence du totalitarisme, était sobrement intitulée *Мы* (*Nous*, en russe, traduit chez Gallimard par *Nous autres*). Lorsqu'un même « nous » unit la salle de rédaction du *Temps* à Genève au Bureau Ovale et au Pentagone, c'est qu'on est en train de construire, en face, un *eux* tout aussi compact et menaçant et que la pensée différenciée laisse la place à une logique de masse. *Us and Them* (Pink Floyd) sont les pronoms de la guerre. Mais laissons au rédacteur du *Temps* le bénéfice du doute : peut-être faisait-il de l'ironie ?

3) L'Arabie Saoudite, qu'est-ce au fond ? C'est à la fois un *irremplaçable* bailleur de fonds pour l'Empire occidental, et un véritable phare de l'obscurantisme dans le monde musulman — si j'ose me permettre cet oxymoron. Les mouvements, les idées et les conflits financés par l'Arabie Saoudite imprègnent de plus en plus la civilisation de l'islam et contribuent à la dresser contre le reste du monde. Le rédacteur du *Temps* a raison : « *C'est bien l'islamisme qui pose problème, c'est-à-dire une interprétation étriquée de l'islam mise au service de visées politiques. Or, l'alliance conclue entre le salafisme religieux et les wahhabites en est la source première.* » Et c'est avec ça que nous demeurons alliés contre vents et marées ? C'est autour de ça que les dirigeants du monde occidental s'agglutinent lorsque l'obscurantiste en chef décède, comme des vassaux sur le catafalque de leur suzerain ?

Dans quel chaudron de sorcière a-t-on bien pu décanter un tel amalgame, sceller une alliance aussi corrosive, où les pays qui ont inventé les droits de l'homme ont englouti leur honneur, leurs valeurs et leur raison d'être ?

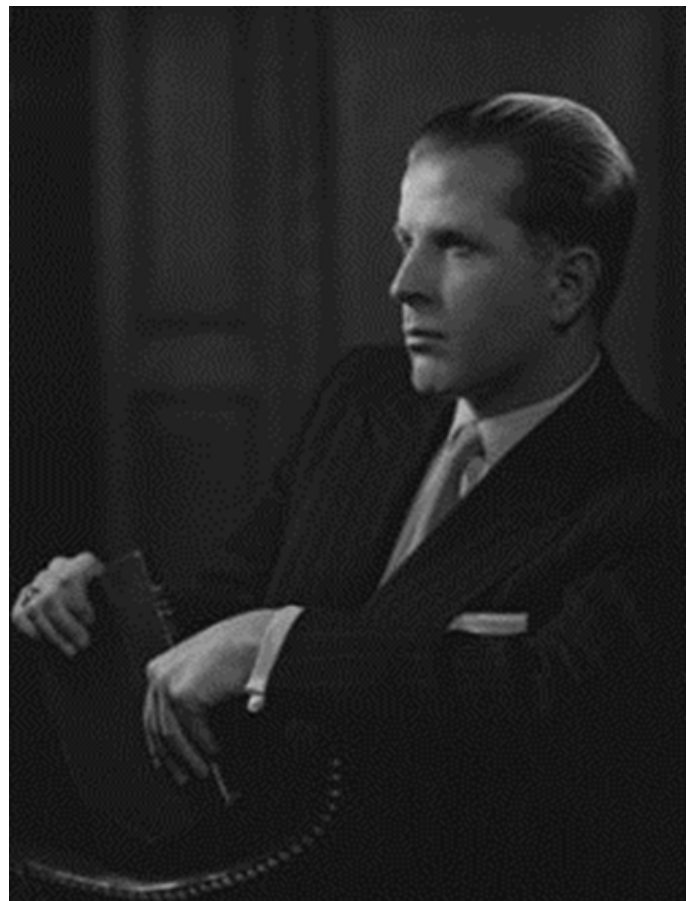
L'origine du pacte est connue : le *deal* pétrole-contre-protection signé en 1945 entre Roosevelt et le roi Abdelaziz Ibn Saoud, fondateur du royaume et père de feu Abdallah. Les motivations américaines sont claires comme de l'eau de roche. Mais ne s'est-on

jamais demandé ce que les Arabes avaient alors en tête et ce qu'ils pensaient de leurs nouveaux alliés ?

L'historien des civilisations, diplomate et conférencier Amaury de Riencourt fut, en février 1947, l'un des premiers Occidentaux admis à Riyad en tant qu'émissaire britannique. La cité archaïque qu'il découvre avec émerveillement semble encore sortir des *Mille et Une nuits*. Dans ses mémoires, il a laissé un portrait empreint de respect et même d'admiration du premier roi saoudien, qui fut en premier lieu un grand homme de guerre. L'hospitalité d'Ibn Saoud est simple et généreuse, comme ses manières.

Sa parole est sacrée. La puissance pétrolière naissante est encore profondément ancrée dans l'existence austère des Bédouins. Mais Amaury nous relate en détail un incident cocasse et éloquent. Un soir, il est invité à un banquet donné par le roi pour un groupe d'hommes d'affaires et d'ingénieurs pétroliers américains. En arrivant dans la cour du palais, il découvre un spectacle ahurissant :

« *Des hommes s'agitaient comme des Amérindiens se préparant à la guerre : bien qu'ils fussent habillés en Arabes, je reconnus sans peine les patrons américains d'Aramco qui se comportaient comme si*



on les avait amenés dans le Far West, a u campement de Taureau Assis ou de Nuage Rouge (...) Je me souviens que l'un des deux Américains disait à l'autre : « Je crois savoir que nous allons être placés auprès du roi. De quoi va-t-on bien pouvoir



parler ? Il n'aime ni l'alcool, ni le tabac, ni la musique. » L'autre répondit : « Mais il aime les dames. Parlons donc des femmes ». »

Avec un humour rentré, mais aussi une horreur perceptible, l'agent franco-britannique relate la suite du dîner, une fois les invités d'honneur installés auprès du roi :

«S'étant raclé la gorge, l'un des Américains demanda : « Majesté, j'ai entendu dire que vous aimiez les femmes. » Je risquai un bref regard du côté de l'interprète, qui semblait profondément embarrassé et qui bredouilla n'importe quoi en arabe. L'autre Américain, sentant que le message n'avait pas passé, reformula la question. Face à tant de détermination, l'interprète se résolut, au moins, à résumer la teneur des questions. Le visage du roi se pétrifia. Il n'eut plus aucun échange avec les Américains jusqu'à la fin du dîner. »<sup>1</sup>

En 1945, l'une des sociétés les plus fermées au monde a conclu un mariage de raison avec la modernité dans sa version la plus impudente et la plus cuistre. Depuis, le ménage a vécu dans un mépris mutuel complet, chaque partie s'efforçant cyniquement de tirer le plus grand avantage possible de l'autre. Soudain bénéficiaires d'un flot d'argent incommensurable, les Saoudiens ont adopté les attributs les plus voyants de la civilisation moderne —

technologie et consommation effrénée — tout en conservant sous verre leurs croyances et coutumes, de plus en plus décalées et déracinées au fil du temps. La manne pétrolière a cristallisé cette société dans sa structure féodale et, tel un signe de faveur céleste, sanctifié la dynastie régnante. Tel est donc le tandem initié depuis 1945 : deux ambitions de domination planétaire sous-tendues par la conviction d'une mission divine et opposées par une haine mutuelle irréconciliable.

Les pays d'Europe occidentale auraient pu, auraient dû s'écarter de ce couple satanique à la première occasion et se construire une géopolitique et une stratégie énergétique indépendantes. Avec l'UE, au lieu de réaliser leur souveraineté, ils ont choisi la voie contraire. Ils seront les premiers à faire les frais du divorce sanglant, ou à faire *soumission* si les maîtres s'entendent à prolonger leur *irremplaçable alliance* sur le dos de leurs valets.

S.D.

\* Edition originale de l'article *CAUSEUR* du 27 janvier 2015

<sup>1</sup>Amaury de Riencourt, *A Child of the Century*, Honeyglen, 1996, pp. 137-138.



# COMMENT PEUT-ON ÊTRE "PRO-RUSSE" ?



Bruno Guigue  
Essayiste et Analyste politique



Comme si elle avait les vertus d'un exorcisme incantatoire, une véritable litanie inonde les médias occidentaux. La Russie, dit-on, est une menace pour l'Occident, un péril mortel pour ses intérêts, un ferment corrosif pour ses valeurs. Insensible à la diplomatie, cette puissance aux allures de brute épaisse ne comprend que la force. Hermétique à la négociation, elle est totalement imperméable au code de conduite des nations civilisées. Il faut regarder la réalité en face, et cesser de croire que la Russie a changé, qu'elle n'est pas la réplique d'une URSS dont elle charrie le sinistre héritage. Si l'on veut s'opposer aux ambitions effrénées de l'ogre russe, inutile d'y aller par quatre chemins : il faut réarmer au plus vite et se préparer au pire.

Résumé bêtifant de tous les lieux communs de l'atlantisme vulgaire, ce discours belliciste n'est pas

qu'un discours. Il y a aussi des actes, et ils sont lourds de signification. Les USA ont installé chez leurs vassaux d'Europe orientale un bouclier antimissile qui fait peser sur Moscou la menace d'une première frappe et rend caduc tout accord de désarmement nucléaire. L'OTAN multiplie les manœuvres conjointes aux frontières occidentales de la Fédération de Russie, de la Mer Baltique à la Mer Noire. Colossal, le budget militaire US représente la moitié des dépenses militaires mondiales. En pleine expansion, il équivaut à neuf fois celui de la Russie. A l'évidence, l'essentiel des dépenses nouvelles vise à développer une capacité de projection des forces à l'extérieur, et non à défendre des frontières que personne ne menace.

Dans un monde régi par un minimum de rationalité, ces réalités géostratégiques devraient suffire à couvrir de ridicule les gogos de droite et de gauche



*Troupes de l'OTAN en Estonie*

qui avalent la propagande antirusse comme on boit du petit lait. Mais les idées les plus stupides ont la vie dure, et il y a encore des semi-habiles pour croire que la Russie est une puissance impérialiste au même titre que les Etats-Unis d'Amérique. Si l'impérialisme désigne l'attitude consistant pour une grande puissance à imposer de gré ou de force son hégémonie à d'autres puissances, on se demande en quoi la politique russe relève de cette catégorie. Où sont les Etats envahis ou menacés par la Russie ?

L'Ukraine est en proie à une crise intérieure gravissime consécutive au coup d'Etat qui a porté au pouvoir une clique ultra-nationaliste dont la politique n'a cessé d'humilier la population russophone des régions orientales. C'est cette provocation délibérée des autorités usurpatrices de Kiev, soutenues par des groupes néo-nazis, qui a poussé les patriotes du Donbass à la résistance et à la sécession.

Mais aucun char russe ne foule le territoire ukrainien, et Moscou a toujours privilégié une solution négociée de type fédéral pour son grand voisin. En témoignent les accords de Minsk I et II, qui ont été bafoués par le gouvernement ukrainien, et non par celui de la Russie. Aujourd'hui, la seule armée qui tue des Ukrainiens est celle de Kiev, cyniquement portée à bout de bras par les puissances occidentales pour intimider Moscou.



*300 paras américains, mais aussi 75 instructeurs anglais et 200 soldats canadiens ont été envoyés en Ukraine*



*Soldats américains en Lituanie*



*Des soldats américains s'entraînent avec des batteries de missiles Patriot sur une base de l'Otan en Pologne*

Dans toute cette région, c'est l'Occident qui défie outrageusement la Russie à ses frontières, et non l'inverse. Que dirait-on à Washington si Moscou menait des manœuvres militaires conjointes avec le Mexique et le Canada, et encourageait à coups de millions de roubles la déstabilisation de l'Amérique du

Nord ?

Que le terme d'impérialisme s'applique à la politique US, en revanche, ne fait pas l'ombre d'un doute. Elle est d'ailleurs revendiquée par Hillary Clinton qui vient de rappeler que les USA sont « la nation indispensable du monde », un « pays exceptionnel, champion inégalé de la liberté et de la paix », qui montre le chemin à ces peuplades innombrables qui n'ont pas le bonheur d'être américaines, mais qui savent se montrer reconnaissantes à l'égard de leur sauveur à la bannière étoilée. « Les peuples du monde nous regardent et nous suivent. C'est une lourde responsabilité. Les décisions que nous prenons, ou que nous ne prenons pas, affectent des millions de vies. L'Amérique doit montrer le chemin », proclame la candidate démocrate. On imagine la teneur des commentaires si M. Poutine avait affirmé urbi et orbi





que la Russie doit guider le monde et sauver l'humanité. Mais c'est l'Amérique, et elle a une « destinée manifeste ». Investie d'une mission civilisatrice



*Bases américaines dans le monde*

à vocation planétaire, l'Amérique est le nouvel Israël, apportant la lumière aux nations confites d'émotion et saisies d'admiration devant tant de bonté.

Pour le cas où l'enthousiasme des vassaux viendrait à mollir, toutefois, la présence de 725 bases militaires US à l'étranger devrait probablement suffire à y remédier et à entraîner malgré tout l'adhésion des populations récalcitrantes. 725 bases militaires : un chiffre froid et objectif qui donne un minimum de consistance matérielle à ce joli mot d'impérialisme dont abusent les amateurs en géopolitique lorsqu'ils l'attribuent à la Russie de Vladimir Poutine. Car la Russie, elle, n'a pas 725 bases militaires hors de ses frontières. Précisément, elle en a 2, ce qui fait une sacrée différence. La première base est au Kazhakstan, pays allié et limitrophe de la Russie, dont 40 % de la population est russophone. La seconde est en Syrie, près de Lattaquié, installée en 2015 à la demande expresse d'un Etat souverain soumis à une tentative de déstabilisation pilotée depuis l'étranger.

Il est amusant de constater que l'accusation d'impérialisme proférée contre la Russie est une ânerie partagée par ces officines de propagande quasi-officielles de l'OTAN que sont les médias français et par des groupuscules gauchistes qui ne sont décidément pas guéris des pustules de leur maladie infantile. Vieille répartition des tâches, au fond, dont il y a d'autres exemples. Ce sont les mêmes groupes qui s'imaginent défendre la cause palestinienne tout en soutenant les mercenaires wahhabites en Syrie, lesquels servent surtout de piétaille à l'OTAN et de garde-frontière à l'entité

sioniste. Mais demander à ces benêts de comprendre ce qui se passe au Moyen-Orient relève sans doute du vœu pieux, la réalité concrète ayant manifestement perdu à leurs yeux le privilège que Marx lui reconnaissait. « L'impérialisme russe », cette bouteille à l'encre d'un atlantisme presque séculaire, finira sans doute au cimetière des idées reçues, mais il se peut qu'elle continue un certain temps à empoisonner les esprits faibles.

En attendant, c'est plus fort que lui, le « pro-Russe » n'en démord pas. Obstiné, il tient à ses chimères. Il croit par exemple que celui qui envahit des pays lointains est impérialiste, tandis que celui qui défend ses frontières ne l'est pas. Il pense que celui qui utilise les terroristes pour semer le chaos chez les autres est impérialiste, et non celui qui les combat à la demande d'un Etat allié. Il a la naïveté de penser que le respect de la loi internationale s'applique à tout le monde, et pas seulement aux pays faibles comme l'Irak, la Libye et la Syrie. Dans son incroyable candeur, il juge absurde le reproche fait à la Russie d'annexer la Crimée quand 95 % de sa population le demande, alors même que ses accusateurs ont poussé le Kosovo à la sécession. Têtu pour de bon, le « pro-Russe » préfère un monde multipolaire à ce champ de ruines que la fureur néo-conservatrice d'une Hillary Clinton va continuer à répandre si le complexe militaro-industriel et le lobby sioniste réussissent, comme d'habitude, à imposer leur poulain à la tête de la première puissance militaire mondiale.

B.G.

# Poutine et la Russie face au soft power américain



Nicolas Bonnal  
Ecrivain et essayiste



**D**ans la revue *Sans Frontières* (Numéro de septembre), l'ambassadeur russe Alexandre Orlov a consacré un texte au soft power américain. Et il écrit : « *la*

*Russie n'a pas de soft power. La Russie a une culture, des idéaux et des valeurs, des traditions séculaires et, bien sûr, des intérêts. Mais elle n'a pas de soft power.* »

Et il ajoute qu'il est dur de défier ce soft power : « *Force est de reconnaître pourtant que la majorité des Français connaissent assez peu les réalités russes. L'image de la Russie est systématiquement ternie, pour ne pas dire diabolisée, par les médias français.* »

Les médias français n'existent plus comme tels : il y a des médias US d'expression française qui appartiennent à l'Etat-Ps et à cinq oligarques en cheville avec cet Etat et les « marchés » US. On sait aussi que six groupes se partagent le marché US dont le commandement tient en trois lemmes : remplis-toi le ventre ; détends ton esprit, reste soumis au système. Voyez le film *They live* de Carpenter.

C'est pourquoi la soumission européenne aux impératifs commerciaux, militaires, sociétaux ou sexuels (!) de Washington est devenue une évidence qui n'échappe à personne. Cette soumission est aussi le fait d'une bonne partie des pays du tiers-monde qui sont aujourd'hui des *pays nouvellement alignés*. Pour résister il faut une taille critique. Mais comme l'Ukraine, le Brésil de a eu du mal...

Comment une telle chose est-elle possible ? On peut donner ces raisons :

- ⇒ La fin de la Guerre froide et le déclin mondial de la culture, notamment politique. On a vu un nivellement culturel par le bas qui a profité aux Américains et à leur sous-culture. Mickey a remplacé Marx, Gaga Chostakovich.
- ⇒ L'éducation des élites. Les « élites » sont formées en Amérique et soumises au schéma impérial. Elles deviennent traîtresses et hostiles. On se retrouve avec le cas attristant des politiciens vietnamiens qui veulent aider leur bourreau américain à détruire la Chine.
- ⇒ La technologie enfin : le bond américain est lié aux nouvelles technologies qui ont projeté partout la matrice américaine. *Medium is message* a dit McLuhan et Google (qui favorise outrageusement le vote Clinton), Facebook, Yahoo, Microsoft-MSN répandent partout le même habitus. Cette soumission crée les mêmes aliénations qu'en Amérique obésité, bêtise, soumission, technophilie. Vient ensuite le global *citoyen anesthésié* dont a parlé l'historien américain Stanley Payne. Le lucide dessin animé *Wall-E* dénonçait cette entropie.

Tocqueville<sup>1</sup> a évoqué la violence intellectuelle des temps démocratiques américains :

« Sous le gouvernement absolu d'un seul, le despotisme, pour arriver à l'âme, frappait grossièrement le corps ; et l'âme, échappant à ces

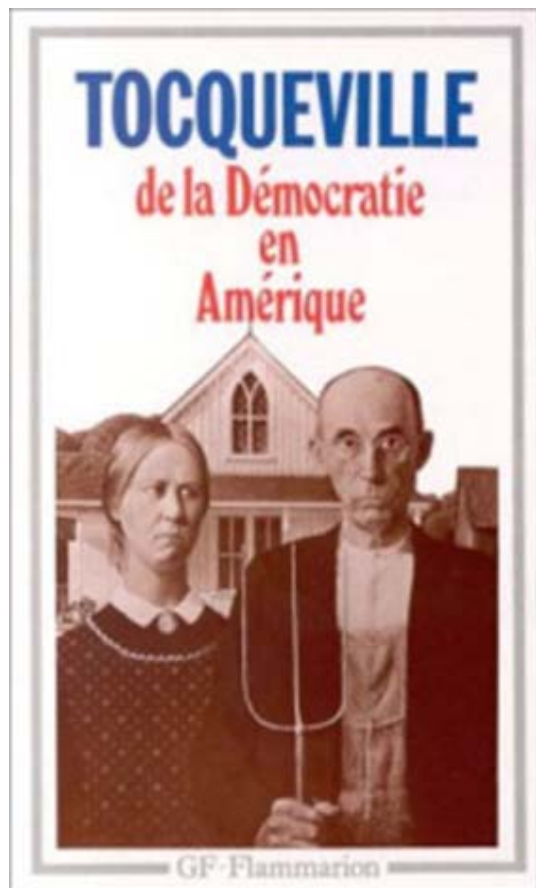




coups, s'élevait glorieuse au-dessus de lui ; mais dans les républiques démocratiques, ce n'est point ainsi que procède la tyrannie; elle laisse le corps et va droit à l'âme. »

Tocqueville écrivait que pour tuer l'effet des journaux il faut en multiplier le nombre. La « liberté de la presse » le désolait en réalité. D'un côté on ne parle que de sottises, et de l'autre on prêche une pensée unique pour renforcer la tyrannie de la majorité.

Ce qu'il écrit ici s'applique à la Russie :



mais il est en butte à des dégoûts de tous genres et à des persécutions de tous les jours. La carrière politique lui est fermée : il a offensé la seule puissance qui ait la faculté de l'ouvrir. On lui refuse tout, jusqu'à la gloire. »

Tout s'est aggravé depuis avec le déclin de l'esprit révolutionnaire et progressiste : l'esprit politiquement correct n'a rien à voir avec une quelconque révolution ; il est une énième resucée de dégénérescence petite-bourgeoise qui passe par un goût prononcé pour la mutilation sociale et psychologique. On fait du sociétal car on ne veut plus de social. Le PC repose aussi sur une incohérence du verbiage et des objectifs politiques (d'où le chaos

partout)

Guy Debord remarquait sur la fin de la logique :

« La dissolution de la logique a été poursuivie, selon les intérêts fondamentaux du nouveau système de domination, par différents moyens qui ont opéré en se prêtant toujours un soutien réciproque. Plusieurs de ces moyens tiennent à l'instrumentation technique qu'a expérimentée et popularisée le spectacle ; mais quelques-uns sont plutôt liés à la psychologie de masse de la soumission. »

Les occidentaux ne sont plus s'ils sont vivants, a dit un jour Soljenitsyne. Cela permet de poursuivre la Chine pour un dissident aveugle en oubliant Guantanamo et les prisons US, de rendre Poutine responsable d'un crash de Boeing et de masser les troupes de l'OTAN. Il faut reconnaître que cette imbécillité n'a pas eu besoin de Google pour se répandre. Elle est venue vers 1910-1920 avec l'attirail du conditionnement moderne décrit par Frédéric Bernays dans son livre sur la propagande. Il explique cyniquement comment il fit rentrer l'Amérique dans la lointaine guerre européenne ou comment il fit fumer les américaines...

Les grands intellectuels anarchistes, chrétiens ou marxistes ont souvent dénoncé l'américanisme. On est anti-américain comme Chesterton, Marcuse ou Henry Miller, on n'est pas anti-américain ! Edgar Poe ou Thoreau étaient anti-américanistes, et Norman Mailer l'a dit une fois : nous sommes les champions pour fabriquer de la merde.

Enfin il est bon de le rappeler, le *Soft power* a toujours existé. Les moyens de contrôler une plèbe ont toujours été les mêmes. Revoyez Gladiator !

C'est La Boétie<sup>2</sup>, vieil ami de Montaigne, qui explique comment se constituent dans l'Antiquité les fils de la tyrannie molle et de la servitude volontaire. La Boétie parle de





DISCOVRS  
DE LA  
SERVITVDE VOLONTAIRE

**D**'avoit plusieurs seigneurs aucun bien le n'y  
Qu'en, sans plus, soit le maître, & qu'en soit  
soit le roy,  
ce disoit Virgile en Homere, parlant en  
public. S'il n'eust rien plus dit, sinon

5. *D'avoit plusieurs seigneurs aucun bien le n'y roy.*

c'eût autant bien dit que rien plus; mais, au lieu  
que, pour le raisonner, il falloit dire que la domina-  
tion de plusieurs ne pouvoit être bonne, puisque

TABLIÉE

l'ambassadeur de Russie...

Dans son livre sur la Famille, qui montre les ramifications du fondamentalisme christiano-luciférien avec toutes les tyrannies tiers-mondistes passées, présentes et à venir, Jeff Sharlet explique que l'empire américain est *un empire amorphe, reposant sur des fils invisibles, une influence, des alliances transcendantes*. C'est pourquoi le *soft power* US est difficile à vaincre : parce qu'il est difficile à cerner, comme la classique pieuvre ou la méduse postmoderne.

C'est aussi pourquoi le modèle de la Russie a de beaux jours devant lui.

Ce sera la lutte du rayonnement contre le conditionnement.

N.B.

#### Références

- ⇒ Alexis de Tocqueville (1835), De la démocratie en Amérique I (deuxième partie), chapitre VII
- ⇒ Guy Debord, Commentaires
- ⇒ Edouard Bernays, Propagande
- ⇒ Etienne de la Boétie – Discours sur la servitude volontaire
- ⇒ Jeff Sharlet, The Family, Harper&Collins
- ⇒ Nicolas Bonnal – Lettre ouverte à la vieille race blanche ; Internet nouvelle voie initiatique.
- ⇒ Revue Sans Frontières, octobre 2016

<sup>1</sup>Alexis de Tocqueville (1805 - 1859) Théoricien de la démocratie, l'écrivain Alexis de Tocqueville s'éteint le 16 avril 1859, à 54 ans. Descendant d'une famille de l'aristocratie normande, il est l'un des principaux penseurs modernes, dans la continuité de Montesquieu. Mieux et plus tôt que quiconque, il a entrevu la naissance des démocraties modernes et les dangers qui les menacent. Son œuvre demeure vivante et mérite d'être lue et savourée par tous les amateurs de belle prose et de grandes idées.

<sup>2</sup>Etienne de la Boétie Poète, reste avant tout l'auteur du *Discours de la servitude volontaire*, rédigé alors qu'il avait à peine dix-huit ans. Il y dénonce la monarchie absolue et le fait que des sujets se soumettent à un tyran uniquement par le pouvoir qu'ils lui confèrent. Il meurt subitement d'une dysenterie foudroyante à 32 ans. Les *Essais* de Michel de Montaigne lui sont dédiés à titre posthume.

l'importance des bordels et des tavernes (sexe, drogue et rock'n'roll?) : civilisation du divertissement et de l'abrutissement (neuf heures de connexion et de médias par jour). Il parle aussi de l'importance d'imposer le caractère efféminé. Or on a toujours reproché à Poutine sa virilité, ou son absence de cool attitude.

Car nos malheurs (et même le choc occidental avec l'islamisme) viennent de notre lâcheté physique et du déclin de la virilité. Une société efféminée avec son package LGBT-mariage gay, adoptions, accompagne naturellement la tyrannie. On est alors loin du modèle rigoureux, égalitaire et républicain des grands temps. Cette société se soumet rapidement aux oligarques. Enfin la Boétie parle des réseaux, de soumission et de dénonciation, liés au nombre six selon lui. Ils se développent sournoisement et recouvrent la société.

Mais le libre arbitre peut relever la tête, même en Amérique ! On le voit avec Donald Trump, homme politique américain dressé contre la matrice et pour une bonne entente avec la Russie. Trump comme Poutine usent du charisme de Max Weber, du rayonnement pour reprendre l'expression de



## Comme si nous souhaitions en finir avec la Russie...



Jean-Cyril VADI  
Auteur, Acteur, Metteur en scène



**N**ous sommes une nation sans mémoire. Une nation qui, depuis le débarquement de Normandie, au mépris de l'Histoire, se range sur la doxa américaine, croyant dur comme fer que les Russes sont des ennemis. Nous n'avons pas compris que ces Américains ont déstabilisé l'Ukraine, dressant en somme des Russes contre d'autres Russes, et qu'ils continuent leur manège entamé il y a cinquante ans, provoquant coups d'État et révolutions de l'Amérique du Sud au Moyen-Orient, de l'Asie à l'Afrique, mettant tout en œuvre pour que leurs âmes damnées gouvernent comme des pantins dans les pays qui jusqu'alors n'étaient pas leurs vassaux serviles.

Leur entreprise de colonisation des esprits est une mise à mort de l'homme dans l'homme, et il n'y a rien de plus désespérant au monde.

Nous sommes aveuglés par cet État puéril aux desseins grossiers qui se résume à une superproduction hollywoodienne, une entreprise de divertissement et de communication, qui conquiert les esprits et fait main basse sur les mentalités par un martèlement incessant de gros titres et de slogans, par une scénarisation permanente de ses actions politiques, par une mise en scène permanente de soi, sans pudeur, narcissique et superficielle. L'Amérique fabrique son histoire de plastique comme un *blockbuster*, en s'habillant du costume du super-héros sauveur d'une humanité essentiellement composée d'Américains moyens, comme si le reste du monde n'existait déjà plus.

Et, bien entendu, tout cela procède d'un retournement vulgaire. Dans un contexte où toute alternative au modèle libéral américain se doit d'abdiquer, où l'Autre n'a pas lieu d'être, Poutine a toujours été un président honni et on en parle toujours avec une haine qui confine au ridicule. Car Poutine fait de la résistance ! Ne voit-on pas, pourtant, que les Russes sont nos frères ? Ne





comprend-on pas tout ce qu'on leur doit ? Ne voit-on pas dans l'Histoire qui nous est commune combien nos échanges avec la Russie sont nécessaires ? Sommes-nous si aveugles à la beauté et sourds à l'intelligence ?

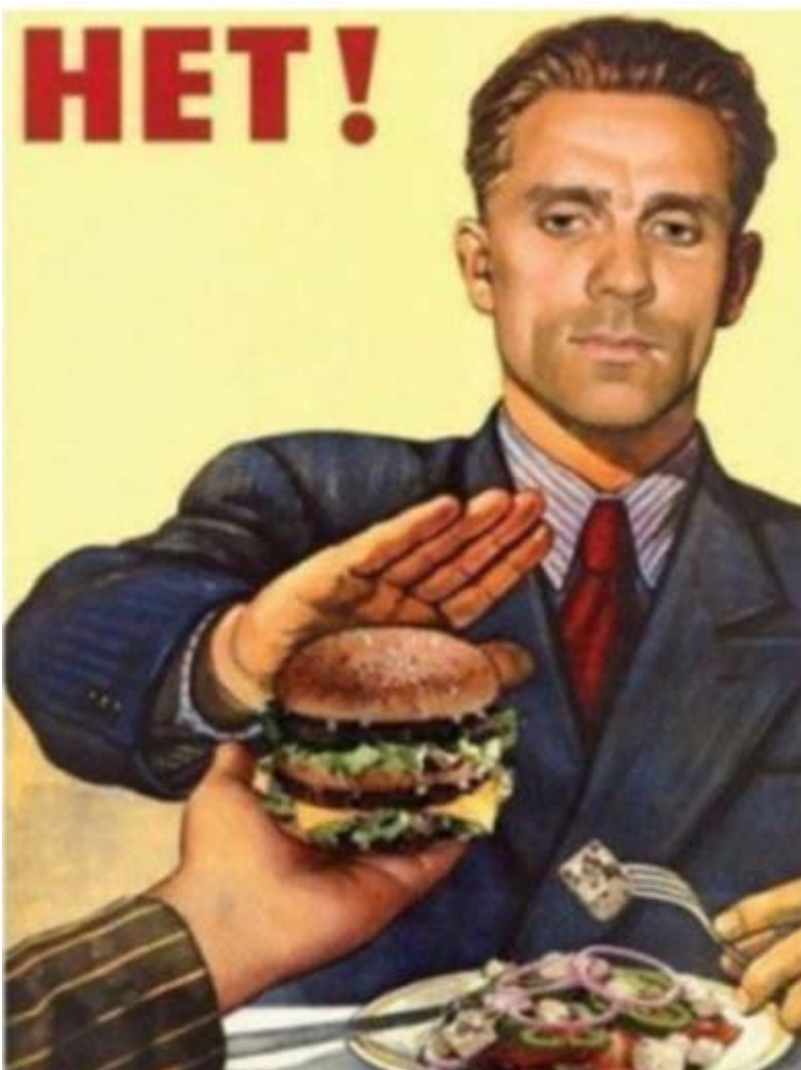
Comme si nous souhaitions tellement fort que, partout dans le monde, s'étende l'empire américain... Comme si nous souhaitions en finir avec la Russie en la réduisant en esclavage, en destituant Poutine par suffisance et mesquinerie, depuis nos confortables fauteuils de commissaires européens.

La mort de Nemtsov est une aubaine : on accuse Poutine de l'avoir fait assassiner sans se poser la moindre question, et surtout pas celle de savoir à qui profite ce crime.

Nous sommes devenus fous. Nous n'aimons pas le peuple russe, ce peuple frère, parce que nous sommes américanisés et que les Américains souhaitent étendre leur empire et rencontrent une résistance du côté russe depuis toujours. Cette résistance est ontologique. Elle devrait nous alerter et nous devrions la considérer comme exemplaire. Il semble que nous ayons abandonné nos racines et notre pensée propre, notre génie et notre grandeur.

La Russie est l'espoir en acte d'une décolonisation des esprits, d'une décolonisation des mentalités.

Où donc souhaitons-nous nous situer ? Hors de l'Histoire ? Je n'ose croire que nous soyons à ce point et volontairement un peuple servile, sans âme, coupé de son passé et sans avenir. Je n'ose croire que nous souhaitions en finir avec nous-mêmes. Je n'ose croire que nous soyons déjà morts.



J-C. V.



## LA POLITIQUE NATIONALE ET LA STABILITÉ POLITIQUE DE LA RUSSIE



Stanislav Byshok  
Analyste politique CIS-EMO



Certains hommes aiment à regarder le football. Certains n'aiment pas. Mais la majorité, je pense, aime les concours de beauté. Je suis de cette majorité. Je m'intéresse non seulement aux concours de beauté nationaux ou mondiaux, mais aussi aux concours régionaux. Il n'y a pas si longtemps, en décembre 2015, s'est déroulé un concours « Miss République de Sakha (Yakoutie) ». Alexandra Pavlova, une beauté de 18 ans, a gagné le concours.

Quand les journalistes, après l'annonce des gagnants et attribution des prix, se sont adressés à elle avec des questions, elle a répondu : « Je suis désolée, je ne parle pas russe »<sup>1</sup>. Il y a des choses à réfléchir, n'est-ce pas ?

Dans cet article, je voudrais comparer dans la forme la plus générale les différentes politiques nationales et linguistiques appliquées en Russie au cours des cent dernières années. Je vais dire très peu de

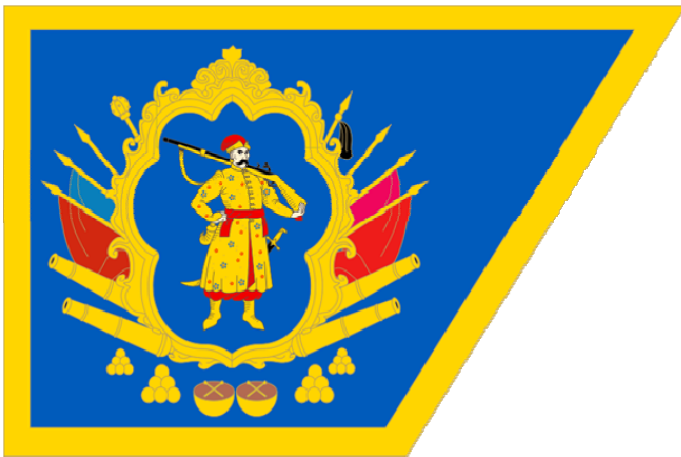
choses sur l'Empire russe, beaucoup plus de choses sur l'Union soviétique, et quelques propos sur la Russie contemporaine. Il est impossible de parler de la stabilité politique de la Fédération de Russie en dehors des politiques nationales harmonieuses, qui évitent des erreurs du passé. Dans son article sur la politique nationale, Vladimir Poutine, à l'époque premier ministre, a écrit : « Pour la Russie, avec sa variété de langues, de traditions, d'ethnies et de cultures, la question nationale, sans aucune exagération, est fondamentale... L'une des principales conditions d'existence de notre pays est un accord civil et interethnique »<sup>2</sup>.

L'ère de l'Empire russe, en particulier dans les étapes ultérieures, est appelée la période de russification forcée. À l'heure actuelle, cette idée est dominante dans l'historiographie de la Pologne, la Finlande et les pays de l'ex-Union soviétique. La russification sous la forme de la politique de l'État, et ainsi que sous la forme d'autorussification, se réalisa dans des moments différents aux différentes frontières de l'Empire, avec une intensité différente et avec des résultats différents<sup>3</sup>. Il suffit de dire qu'aucun des peuples constitutifs n'a disparu dans l'Empire russe, y compris le peuple ukrainien qui attire, pour des raisons évidentes, l'attention particulière du monde ces dernières deux années et demie.

À l'époque de l'Empire russe il n'avait pas de « question ukrainienne » à cause de l'absence d'aspiration de détachement ethnique ou public de la population de la Petite-Russie par rapport à la Grande-Russie. Lorsque, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il y eut des petits cercles d'ukrainophiles (comme en Petite-Russie, ou même dans la capitale Saint-Pétersbourg), qui voulurent publier des livres sur le dialecte de la Petite-Russie, l'État les limita. Les autorités constatèrent alors influence polonaise sur la population de Petite-Russie<sup>4</sup>.

À cette époque, au début de la Première Guerre





*Drapeau de l'Hetmanat cosaque*

occidentaux, qui combattait sur le front de l'Est, fut même présentée au sein de l'armée austro-hongroise.

La victoire des bolcheviques dans la Guerre civile aboutit au sein de l'Union soviétique à l'épanouissement du quasi-État-nation ukrainien et d'autres dont la plupart existent encore aujourd'hui. Au début des années 1920, dans les républiques « nationales » nouvellement formées, fut commencé le processus d'« indigénisation » (ou, dans le cas de l'Ukraine, « Ukrainisation »<sup>6</sup>), sanctionné par Moscou. On propagea obligatoirement la langue « nationale », même si la majorité, en particulier parmi l'intelligentsia urbaine et la classe ouvrière, ne la parlèrent pas. Ce sont des cadres « nationaux » qui furent nommés à la fonction publique. Il fut alors mis en place un processus de territorialisation ethnique : des provinces, à l'époque impériale, jusqu'alors nommées selon les noms des villes centrales,

mondiale, le commandement austro-hongrois et allemand considèrent le « projet Ukraine » (à cette époque l'Ukraine était le nom d'un projet) comme un facteur éventuel de l'affaiblissement de l'Empire russe. Une légion de volontaires ukrainiens



*Hetmanat cosaque en 1654*



reçurent le nom de groupes ethniques y vivant<sup>7</sup>.

Cette politique a été justifiée par l'idéologie bolchevique de lutte contre les restes du « chauvinisme impérialiste russe » qui, soi-disant, opprima les régions périphériques d'un pays à l'époque impériale, en ne leur donnant pas une possibilité de développer leur l'économie tout comme leur culture. « L'indigénisation » a simultanément servi aux objectifs de politique extérieure. En particulier, en 1920-1939, lorsque l'Ukraine comptait près de 30 % de la population polonaise et que les Ukrainiens se sentir, pour beaucoup, lésés dans cet État national « étranger; ».

L'« Ukrainisation » de l'Ukraine soviétique aurait pu provoquer une sympathie des Ukrainiens polonais envers l'Union soviétique et rendre les guides des intérêts du pays en Pologne mais il n'en fut rien. La même chose concerna les peuples turcs, que la direction soviétique voulut faire, en créant un régime favorable, moins susceptibles à la propagande panturque issue de la Turquie nationaliste.



Ainsi, dans l'URSS, la politique d'« affirmative action », à savoir la « discrimination positive » des minorités soi-disant nationales, devint celle d'État bien avant que cela soit devenu le courant dominant dans l'Occident libéral<sup>8</sup>. Cette politique fut basée sur un principe de l'impact négatif sur des peuples non russes de la part des Russes de l'ancien empire, et toute rébellion ou d'autres troubles dans l'histoire de ces peuples furent interprétés comme une guerre de libération nationale contre les « exploiters » de la Grande-Russie. Mais les « exploiters » russes

ethniques dans l'Union soviétique n'eurent même pas leur parti communiste. Ainsi, il y eut des partis communistes dans les républiques de l'Union, le Parti communiste général de l'Union soviétique, mais paradoxalement pas de parti communiste de la Fédération de Russie.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, tout comme durant la Première Guerre mondiale, les autorités d'occupation allemandes cherchèrent à détruire l'unité de l'Union soviétique par des forces centrifuges, en rendant un accent dans leur propagande exactement aux griefs historiques des peuples non russes de l'Union aux « exploiters » de Moscou. Dans certains cas, la rhétorique antisémite fut utilisée. Le paradoxe est en ce que les Allemands, en recrutant des collaborateurs, utilisèrent les mêmes thèses que les Bolcheviques, qui effectuèrent l'« indigénisation » auparavant<sup>9</sup>.

Après la guerre, la politique « humanitaire » nationale de l'URSS fut quelque peu mutée. En poursuite de la « discrimination positive », l'État commença à mettre l'accent avantageux sur le patriotisme soviétique général. Une telle double politique désagrégée ne contribua pas à la stabilité de l'État. En 1990, Boris Eltsine, le président à l'époque du Conseil Suprême de la RSFSR, déclara aux régions nationalisées : « Prenez autant de souveraineté que vous pouvez en avaler »<sup>10</sup>. Un an plus tard, il est arrivé une chose que le président Vladimir Poutine a appelé



« une tragédie »<sup>11</sup> et même « la plus grande catastrophe géopolitique du siècle »<sup>12</sup>, - l'effondrement de l'Union soviétique.

L'Union s'est désintégrée précisément sur les formations nationales et territoriales que le gouvernement communiste lui-même avait créé et maintenu durant 70 ans. La politique lancée par les bolcheviques dans les années 1920 mit « une bombe atomique sous le bâtiment appelé la Russie, et puis elle sauta » a récemment déclaré le président<sup>13</sup>.

Au moment de la désintégration de l'État, les Russes ethniques représentaient moins de 50 % de la population de l'URSS, c'est-à-dire que la discrimination nationale, cette fois non pas « positive » mais véritable a concerné la moitié des citoyens du pays. « Avec l'effondrement du pays, nous nous sommes trouvés au bord, et dans certaines régions connues même au-delà de ce bord, de la guerre civile, remarquons-le, à caractère ethnique » - écrit Vladimir Poutine à l'article sur la question nationale<sup>14</sup>, cité au-dessus. Le dénominateur commun dans les guerres civiles de l'espace post-soviétique était la haine contre les Russes ethniques.

Il est à noter que les guides des nouveaux nationalismes régionaux étaient des gens incorporés auparavant dans les structures de parti ou les structures militaires de l'URSS.

Rappelons-nous le général soviétique Djokhar Douaïev, qui est devenu leader des séparatistes ethniques de la Tchétchénie. On ajoute également que le cas de l'effondrement de l'Union soviétique et le nettoyage ethnique ultérieur n'est pas unique.



Si nous prenons en considération, par exemple pour la France, la guerre d'indépendance de l'Algérie, nous voyons des tendances similaires.

Les Algériens lettrés, dont l'État français forma dans l'esprit de la liberté, l'égalité, la fraternité et la construction d'un État-nation, sont rentrés de Paris chez eux, et ils commencèrent à pratiquer exactement la même chose - une lutte pour la liberté et l'État-nation. En d'autres termes, pour l'Algérie sans les Français. La même logique dans le développement est tracée dans la majorité de

mouvements anticoloniaux et de libération nationale de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À mon avis, ni l'Empire russe, et encore moins l'URSS ne peut pas être accusé de colonialisme. Mais une nouvelle aristocratie nationale des républiques indépendantes eut une opinion différente.

Tous ceux qui ont reconquis l'indépendance après l'effondrement de l'Union Soviétique ont commencé à créer (ou recréer) un mythe national et réécrire une histoire. Si nous considérons, par exemple, des manuels sur l'histoire de l'Ukraine approuvés par le Ministère de l'Education et publié après 1991, nous saurons le cours général des idées de libération nationale<sup>15</sup>. Nous saurons que la confrontation nationale entre les Moscovites et les Ukrainiens fut commencée au cours de la moitié du XII<sup>e</sup> siècle, à partir d'une campagne d'André Bogolioubski, prince de Vladimir-Souzdal, contre Kiev, que le génocide des Ukrainiens fut commencé par Pierre le Grand qui envoya le meilleur fond génique ukrainiens aux marais nord pour construire Saint-Pétersbourg ; que Pierre vola le nom « la Russie » chez les Ukrainiens, c'est pourquoi ils durent de se renommer.

Plus proche à l'ère contemporaine, l'écriture se fait sur le plan génocidaire, qui atteint un pic à l'époque de l'Holodomor de 1932-1933. Cette famine a prétendument été inspirée par le Kremlin pour détruire l'ethnos ukrainien. Selon la même historiographie, au cours de la Seconde Guerre mondiale, la seule force militaire légitime fut l'Armée insurrectionnelle ukrainienne collaborationniste. Le fait que la grande majorité des Ukrainiens combattit au sein de l'Armée rouge, est expliqué par le fait qu'ils furent dans l'erreur à cause de la propagande impériale de Moscou. L'ennemi des Ukrainiens étaient toujours à l'Est.

Cela, je le souligne, n'est pas un point de vue particulier d'une personne. C'est l'opinion officielle qui a été exprimée dans des écoles, des universités, des déclarations de leaders depuis des années. Par conséquent, dès que les premiers affrontements ont commencé sur le Maïdan avec des premières victimes en novembre-décembre 2013, le public ukrainien savait déjà qui blâmer – les Russes<sup>16</sup>. En Russie, malheureusement, durant toutes ces années, les Russes ne savaient pas ou ne voulaient pas savoir ce qui se passait en Ukraine sur le plan idéologique de l'État. Les Russes parlaient encore de





« peuples frères », de l'unité de la Russie et de l'Ukraine, mais sans comprendre que la fraternité doit être un sentiment réciproque.

Que se passait-il en Russie durant la première période de l'indépendance ? Il n'y avait pas de politique nationale et unifiée. Il n'y avait pas d'idée de l'État non seulement explicitement, mais implicitement. D'une part, il y avait la critique de l'Union Soviétique, et d'autre part, un manque absolu de compréhension des causes de l'effondrement de l'État. Une nouvelle communauté historique des Soviétiques se remplaçaient lentement par une super nouvelle communauté historique - les citoyens de la Russie.

Un des architectes de cette idée, est l'académicien Valéry Tichkov qui confirme encore actuellement que « la puissance de la Russie est dans la multiethnicité »<sup>17</sup>. L'Union Soviétique fut encore plus multiethnique que la Russie, en suivant cette logique, cela aurait dû

lui rendre encore plus forte et plus durable. Mais l'Union multiethnique fut désintégrée en États-nations. Pourquoi les « citoyens de la Russie » doivent être une communauté plus stable que le « peuple soviétique » ? On ne le sait pas. Cependant, peu à peu, on a commencé à comprendre le fait qu'unir des gens sur la base d'une multiethnicité abstraite ou de la seule possession d'un passeport russe est problématique.



Cette compréhension est devenue évidente non seulement dans la rhétorique des premières personnes de l'État, mais aussi dans les documents définissant la politique du pays. Les stratégies de la politique nationale de l'État de 1996<sup>18</sup> et 2012<sup>19</sup> ont parlé du rôle positif de la culture russe et la langue russe reliant les peuples de la Russie. Ils ont également parlé du rôle étatique de la population russe. Dans le même temps, on a souligné la nécessité d'un soutien de l'État des langues et des cultures des peuples autochtones de



la Russie. Que cent fleurs s'épanouissent, dit Mao Tsé-Toung.

Désormais l'importance capitale est de maintenir l'équilibre entre des identités nationales et russe qui sont pris en charge par l'État dans le cadre des programmes pertinents. En aucun cas il ne faut approfondir et aggraver la territorialisation d'ethnicité mise par les bolcheviques, ce qui a déjà une fois provoqué la désintégration du pays. Nous sommes devenus tellement habitués aux noms « nationaux » des régions et nous pouvons imaginer comme, il y a des siècles, le pays appelé la Russie s'élargissait, en s'adjoignant le pays sous le nom de Carélie créé par les Karels, le pays de Komi créé par les Komis, pays de Tatarstan créé par les Tatars, pays de Daghestan créé par les Daghestanais, etc. Tout cela fut créé par des efforts de l'État soviétique centralisé qui est maintenant hors de propos, sur la base des objectifs qui ne sont actuellement pas plus pertinents, et fondé sur une idéologie qui n'est plus déjà celle de l'État russe<sup>20</sup>.

La stratégie actuelle de la politique nationale de l'État apparaît donc un pas dans une bonne direction. Il faut, avec une attention particulière, également lire le concept de l'éducation patriotique adopté à la fin de 2014<sup>21</sup>, ce qui rend un sens à la stratégie de la politique nationale. Une stratégie de sécurité nationale adoptée récemment<sup>22</sup>, par exemple, montre « une réduction du rôle de la langue russe » et « de la qualité de son enseignement » comme l'une des menaces de notre sécurité dans le domaine culturel. Et ici, nous revenons à notre point de départ : au concours de beauté dans la République de Sakha et à une gagnante qui ne connaît pas la langue russe. Probablement, cette chose n'est pas très grave. C'est pourquoi il faut terminer l'article d'une manière sérieuse, par une citation de l'Écriture sacrée : « Tout royaume divisé contre lui-même va à sa ruine, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut tenir » (Matt. 12:25).

S.B.



## Références

1. Мисс Республика Саха (Якутия): "Я не говорю по-русски, вернее плохо говорю" // Asia Russia Daily. URL: <http://asiarussia.ru/news/10332/> (дата обращения: 23.01.2016)
2. Путин В. Россия: национальный вопрос // Независимая газета. URL: [http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1\\_national.html](http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1_national.html) (дата обращения: 20.01.2016)
3. Миллер А. Империя Романовых и национализм. - М.: Новое литературное обозрение, 2008. - 248 с.
4. Миллер А. "Украинский вопрос" в политике властей и русском общественном мнении (вторая половина XIX века). - СПб: Алетейя, 2000. - 260 с.
5. Скоропадский П. Спогади. Кінець 1917 – грудень 1918. / Головний редактор Я. Пеленський.— Київ – Філадельфія, 1995. — 493 с. (Інститут української археографії та джерелознавства ім. М. С. Грушевського НАН України; Інститут східноєвропейських досліджень НАН України; Східноєвропейський дослідний інститут ім. В. Липинського)
6. См., напр.: Борисенко Е. Феномен советской украинизации. 1920-1930-е годы / Институт славяноведения РАН. - М.: Издательство «Европа», 2006. - 256 с.
7. Ремизов М. Русские и государство. Национальная идея до и после "крымской весны". - М.: Эксмо, 2016. - 340 с.
8. Мартин Т. Империя «положительной деятельности». Нации и национализм в СССР, 1923-1939. - М.: Российская политическая энциклопедия, 2011. - 664 с.
9. См., напр.: Баринов И. Украинский вопрос в пропаганде и политике нацистской Германии // Проблемы национальной стратегии № 2 (11) 2012, с. 155-169
10. Берите столько суверенитета, сколько сможете проглотить // Обещания.ру. URL: <http://www.obeschania.ru/documents/promises/berite-stolko-suvereniteta-skolko-smozhete-proglotit> (дата обращения: 23.01.2016)
11. Путин об СССР, его распаде и коммунистах. Архив 1991 г. // ВСЁ ПРО ПУТИНА. URL: <https://youtu.be/xNGubG0LvlM> (дата обращения: 23.01.2016)
12. Владимир Путин: "Распад СССР - крупнейшая геополитическая катастрофа века" // ИА REGNUM. URL: <http://regnum.ru/news/polit/444083.html> (дата обращения: 23.01.2016)
13. Путин возложил на Ленина вину за распад СССР // РБК. URL: <http://www.rbc.ru/politics/21/01/2016/56a0dff99a7947088366e0e6> (дата обращения: 23.01.2016)
14. Путин В. Россия: национальный вопрос // Независимая газета. URL: [http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1\\_national.html](http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1_national.html) (дата обращения: 20.01.2016)
15. Путин В. Россия: национальный вопрос // Независимая газета. URL: [http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1\\_national.html](http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1_national.html) (дата обращения: 20.01.2016)
16. См., напр.: Дещинський Л. та ін. Історія України та її державності. Курс лекцій: Навч. посібник. - Львів: Видавництво Національного університету Львівська політехніка, 2009. - 476 с.
17. См., напр.: Дещинський Л. та ін. Історія України та її державності. Курс лекцій: Навч. посібник. - Львів: Видавництво Національного університету Львівська політехніка, 2009. - 476 с.
18. Бышок С., Кочетков А. Евромайдан имени Степана Бандеры: От демократии к диктатуре. Второе издание. - М.: Книжный мир, ФРИГО «Народная дипломатия», 2014. - 512 с.
19. Валерий Тишков: «Сила России – в ее многонациональности» // Azerros. URL: <http://azerros.ru/intervju/15929-valeriy-tishkov-sila-rossii-v-ee-mnogonacionalnosti.html> (дата обращения: 23.01.2016)
20. Указ Президента Российской Федерации от 15.06.1996 № 909 «Об утверждении Концепции государственной национальной политики Российской Федерации» // Министерство образования и науки Российской Федерации. URL: <http://www.russia.edu.ru/information/legal/law/up/909/2051/> (дата обращения: 23.01.2016)
21. Указ Президента Российской Федерации от 19.12.2012 г. № 1666 «О Стратегии государственной национальной политики Российской Федерации на период до 2025 года» // Официальный Интернет-портал правовой информации. URL: <http://pravo.gov.ru/proxy/ips/?docbody=&firstDoc=1&lastDoc=1&nd=102161949> (дата обращения: 23.01.2016)
22. Ремизов М. Русский национализм и российская геополитика // Россия в глобальной политике. URL: <http://www.globalaffairs.ru/number/Russkii-natsionalizm-i-rossiiskaya-geopolitika-15596> (дата обращения: 23.01.2016)
23. Об утверждении государственной программы «Патриотическое воспитание граждан Российской Федерации» на 2016–2020 годы // Правительство России. URL: <http://government.ru/docs/21341/> (дата обращения: 23.01.2016)
24. Указ Президента Российской Федерации от 31 декабря 2015 года N 683 "О Стратегии национальной безопасности Российской Федерации" // Российская газета. URL: <http://www.rg.ru/2015/12/31/nac-bezopasnost-site-dok.html> (дата обращения: 23.01.2016)

## Regard sur la démographie de la fédération de Russie.



Alexandre Latsa  
Analyste et écrivain



Le thème de la démographie russe a durant la première décennie de notre siècle considérablement porté atteinte aux trop rares prévisions stratégiques qui accompagnaient avec optimisme le redémarrage économique du pays. La très large majorité des experts et analystes se sont en effet et jusque récemment engouffrés dans une analyse prévisionnelle catastrophiste envisageant un effondrement démographique devant mettre à mal l'existence même de la Russie.

### 1991 – 1999 : l'effondrement

Le pays, il est vrai, a cependant traversé une crise démographique d'une violence sans équivalent historique en temps de paix, crise déclenchée par

l'effondrement économique qui suivit la fin de l'Union soviétique lors de la période dite de transition vers l'économie de marché. C'est la décennie de la faillite de l'économie et de la crise morale de la société russe. La désorganisation du système de santé soviétique provoque l'explosion de la mortalité infantile et la réapparition de maladies qui n'existaient même plus dans nombre de pays du tiers monde (diphtérie, typhus, choléra, fièvre typhoïde, tuberculose). Le désarroi social se traduit par une forte croissance de la consommation de drogues et l'augmentation des cas de sida. L'effondrement du niveau de vie des retraités entraîne une augmentation importante de la mortalité des personnes âgées. L'implosion économique va avoir une conséquence démographique directe se traduisant, de 1991 à 1999, par un effondrement du





Année	Naissances	Décès	Solde	Taux de natalité	Taux de fécondité
1990	1 988 858	1 655 993	332 865	13,4	1,89
1991	1 794 626	1 690 657	103 969	12,1	1,73
1992	1 587 644	1 807 441	-219 797	10,7	1,55
1993	1 378 983	2 129 339	-750 356	9,3	1,38
1994	1 408 159	2 301 366	-893 207	9,5	1,38
1995	1 363 806	2 203 811	-840 005	9,2	1,34
1996	1 304 638	2 082 249	-777 611	8,8	1,28
1997	1 259 943	2 015 779	-755 836	8,5	1,23
1998	1 283 292	1 988 744	-705 452	8,7	1,24
1999	1 214 689	2 144 316	-929 627	8,3	1,17

première décennie du 21<sup>ème</sup> siècle alors que les effets d'une gouvernance adéquate permis :

- ⇒ Le retour de la stabilité et de la croissance et par conséquent l'amélioration du niveau de vie.
- ⇒ Un redressement moral qui accompagna le redressement économique en ayant pour conséquence directe de provoquer le désir et le besoin de faire des enfants.
- ⇒ La mise en place d'une très forte politique nataliste promouvant la famille traditionnelle et le développement d'une batterie de mesures (financières, juridiques ...) pour inciter les femmes à faire des enfants.

nombre de naissances et une hausse du nombre de décès.

En 1999, la population de la fédération de Russie a diminué de près d'un million d'habitants tandis que le taux de fécondité n'était plus que d'1,17 enfant par femme, soit l'un des plus bas de la planète. C'est à cette époque que les pronostics démographiques les plus pessimistes vont apparaitre. La CIA en 2001 envisageait (1) par exemple que la population de la fédération de Russie ne se situe entre 130 et 135 millions d'habitants en 2015. En 2002 le pourtant très sérieux institut Robert Schuman (2) estimait lui que : « Dès 2015, le nombre de jeunes entre 15 et 24 ans devrait être réduit de moitié (...) Obligeant l'armée russe à repenser l'ensemble de ses pratiques ». Toujours selon l'institut : « A l'horizon 2050, selon le scénario le plus dramatique, la population du pays pourrait décroître de 47 %, pour atteindre à cette date 77,2 millions d'individus (...) Un scénario plus optimiste permettrait de limiter l'érosion démographique à une perte de 30 %, laissant à la Russie une population de 101,9 millions d'habitant en 2050 ».

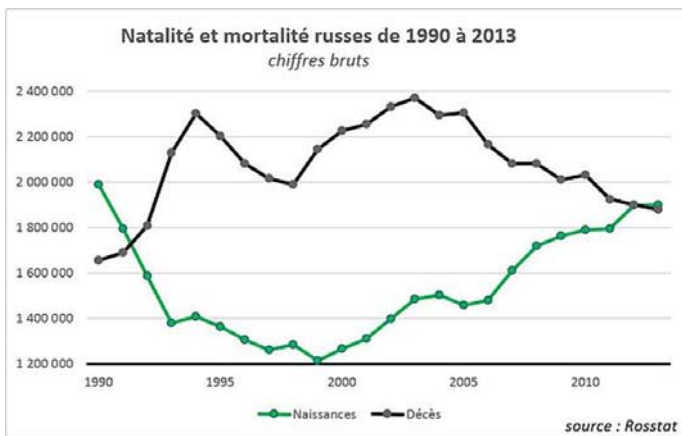
Année	Naissances	Décès	Solde	Taux de natalité	Taux de fécondité
2000	1 266 800	2 225 332	-958 532	8,6	1,19
2001	1 311 604	2 254 856	-943 252	9,0	1,22
2002	1 397 000	2 332 300	-935 300	9,6	1,28
2003	1 483 200	2 370 300	-887 100	10,2	1,32
2004	1 502 477	2 295 402	-792 925	10,4	1,34
2005	1 457 376	2 303 935	-846 559	10,2	1,29
2006	1 479 637	2 166 703	-687 066	10,3	1,30
2007	1 610 100	2 080 400	-470 300	11,3	1,41
2008	1 717 500	2 081 000	-363 500	12,0	1,50
2009	1 764 000	2 010 500	-246 500	12,3	1,54
2010	1 789 600	2 031 000	-241 400	12,5	1,56
2011	1 793 828	1 925 036	-131 208	12,6	1,58
2012	1 896 263	1 898 836	-2 573	13,3	1,69
2013	1 901 182	1 878 269	+22 913	13,1	1,70

Le résultat obtenu fut largement supérieur à ce qui était escompté par les autorités russes. En 2013, pour la première fois depuis 1991 la population ne diminua pas mais augmenta naturellement, le nombre

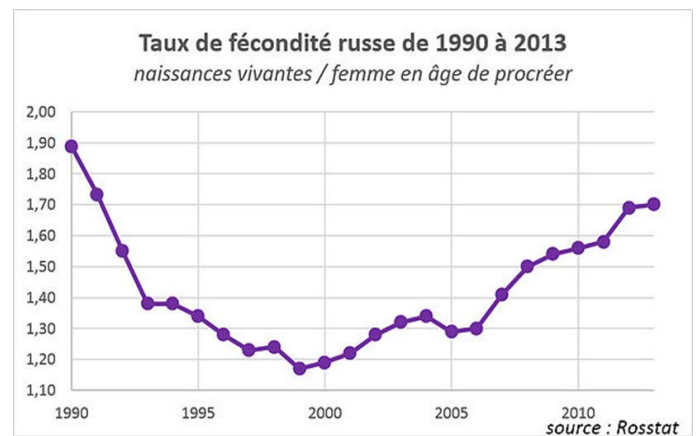
### 1999 – 2014 : le redressement

Pourtant, des 1998 et la crise économique que le pays connu, la situation commença à s'améliorer sur le plan économique et donc directement psychologique. Le retour d'une très timide confiance au sein des ménages russes contribua sans doute au redressement démographique qui suivi la pré-stabilisation économique que le pays commença à connaitre. Cette tendance s'accrut au cours de la





Graphique : Wineyardaker (3)



Graphique : Wineyardaker (3)

de naissances dépassant celui des décès de 22.913 habitants.

2014 devrait également voir une légère augmentation naturelle de population puisque sur les 8 premiers mois de l'année le pays a connu (4) 1.288.678 naissances soit 15.130 naissances de plus que sur les 8 premiers mois de 2012, soit une hausse de 1,2 %. Sur la même période le pays a connu 1.273.603 décès soit 9.382 de moins que l'an passé. Résultat des courses la population russe a depuis le 01 janvier 2014 augmenté naturellement de 15.074 habitants.

Après avoir atteint un plancher à moins de 1,2 à la fin des années 90, le taux de fécondité russe est lui remonté à un peu plus d'1,7 en 2012, ce qui est tout de même supérieur à la moyenne de l'Union européenne (1,6) et place la Russie au même niveau que certains pays européens tel que le Danemark ou bien encore la Hollande mais devant des pays comme l'Ukraine, la Pologne (1,3) ou encore l'Allemagne (1,4).

Et après ?

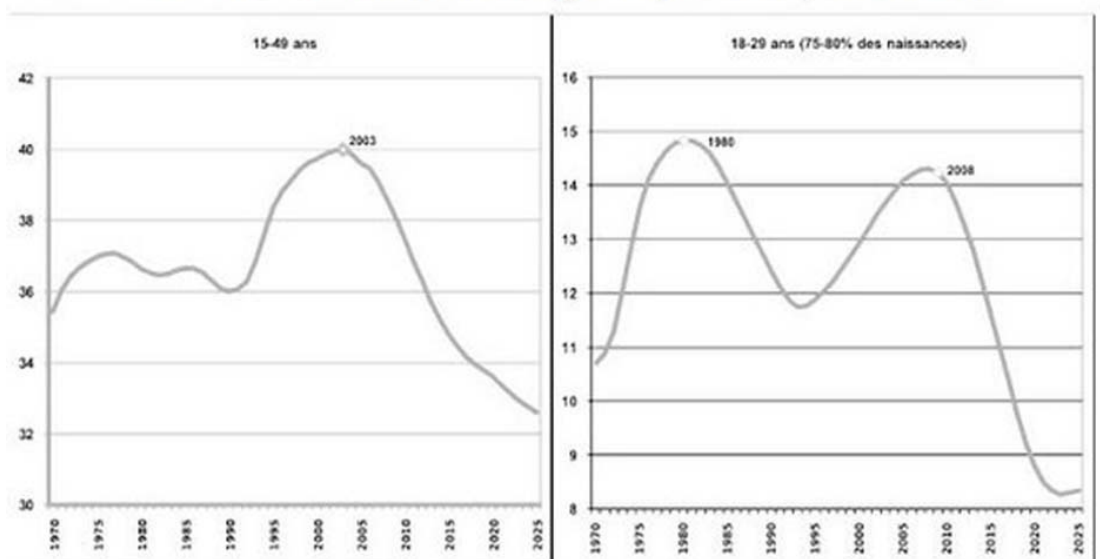
Ces résultats sont d'autant plus inattendus et encourageants que la crise financière

mondiale aurait pu porter un coup à la confiance des ménages et donc à la volonté de faire des enfants. En outre dès 2008, pour des raisons démographiques structurelles le nombre de femmes des classes d'âge faisant le plus d'enfants en nombre a commencé à numériquement diminuer.

Bien sûr, la crise démographique russe est loin d'être réglée et le creux des naissances des années 1995-2005 se fera inévitablement sentir lorsque ces classes d'âges seront en âge de se reproduire. Comme, en moyenne, la femme russe porte son premier enfant vers l'âge de 30 ans, il faut s'attendre à une très forte baisse de la natalité entre 2020 et 2030, 2035.

A cette fin trois scénarios démographiques (5) ont été envisagés par les autorités russes pour gérer les 15 prochaines années et la réduction inévitable du

### Nombre de femmes en âge de procréer, en millions







*« Le pays a besoin de votre record, chaque minute 3 individus naissent en Russie »*

nombre de naissances auquel le pays fera face. Ces scénarios envisagent différents ratios naissances/décès/immigration et sont mis à jour chaque année en fonction des résultats démographiques annuels que le pays connaît.

- ⇒ Le scénario bas envisage une population de 143.464.600 habitants au 01/01/2015 et 131.862.200 personnes en 2030 (la précédente prévision de 2006 envisageait 128.000.000 habitants en 2030). Selon ce scénario la population diminuera naturellement de 500.000 habitants dès 2016 et d'un million dès 2025. Ce scénario s'accompagnerait d'une immigration d'à peu près 250.000 personnes jusqu'en 2030 ne pouvant donc empêcher la diminution globale de la population russe.
- ⇒ Le scénario médian envisage une population de 143.815.000 habitants au 01/01/2015 et 141.612.000 personnes en 2030 (contre 139.372.000 habitants en 2030 pour la précédente prévision de 2006). Selon ce scénario la population diminuera naturellement de 200.000 habitants dès 2016 et d'à peu près 500.000 dès 2025. Ce scénario s'accompagnerait d'une immigration d'entre 350 et 380.000 personnes jusqu'en 2030 ne compensant plus la diminution de population à partir de 2022.
- ⇒ Le scénario haut envisage une population de 144.115.700 habitants au 01/01/2015 et 151.229.100 habitants en 2030, contre

148.000.000 en 2030 selon la précédente prévision de 2006. Selon ce scénario la population augmentera naturellement de plus de 100.000 habitants jusque 2021 et ne redeviendra qu'à partir de 2026. Ce scénario s'accompagnerait d'une immigration d'à peu près 500.000 personnes jusqu'en 2030 permettant à la population d'augmenter d'autant.

La Russie se situe actuellement « théoriquement » à mi-chemin entre les scénarios moyens et hauts. Théoriquement car si l'on ne prend pas en compte le rattachement de la Crimée qui n'était pas inclus dans ces statistiques démographiques prévisionnelles. La population a en effet atteint 143.666.931 d'habitants au 01/01/2014 et devrait vraisemblablement (via une hausse naturelle de population d'à peu près 35 ou 40.000 habitants en 2014 et une immigration de 250.000 personnes) atteindre 144 millions d'habitants soit à mi-chemin entre les prévisions moyennes (143.815.000) et hautes (144.115.700) pour la même année. Pour autant la population devrait sans doute recommencer à naturellement diminuer à l'horizon 2017, 2018 en restant largement compensée par l'immigration (si celle-ci reste stable) et ce jusque 2030.

Ces chiffres sont néanmoins à prendre en compte avec le rattachement de la Crimée qui a ajouté près de 2 millions d'habitants à la population de la fédération de Russie, permettant à celle-ci de se monter à 146,1 millions d'habitants au 01/08/2014.

Il est intéressant de noter que la plupart des « experts » n'ont toujours pas pris en compte ce redressement démographique russe, pas plus visiblement que les conseillers du président américain Barack Obama qui le 3 août (6) dernier affirmait dans une grande interview à la presse américaine que « *La population russe déclinait et que (...) peu d'immigrés allaient travailler à Moscou (...)* Ou encore que *... l'Espérance de vie en Russie des hommes était de 60 ans* » !

Un comble lorsque l'on sait que la population russe ne décline en réalité plus depuis 2009, que Moscou est sans doute la ville du continent qui connaît la plus forte immigration de travail sur les 15 dernières années (7) et que l'espérance de vie n'est pas de 60 ans mais d'un peu plus de 65 ans en 2013 (dont



« L'amour de la patrie commence avec une famille. »

76 ans pour les femmes (8) et devrait atteindre 72 ans en 2020.

### Le rôle de l'immigration

Contrairement à ce que laisse entendre le président américain, la Russie est en effet un pays d'immigration qui a un solde migratoire très positif.

Dès la fin de l'Union Soviétique de très importants flux migratoires vont en effet se manifester. Entre 1990 et 1999 le pays connaîtra une forte immigration (7.650.927 personnes dont majoritairement des russes qui résidaient en union soviétique hors territoire de la fédération de Russie) et 4.207.605 émigrants (9).

A partir des années 2000, le flux de russes de l'ex Union Soviétique qui rentre en Russie va diminuer et l'immigration de résidence également, se stabilisant à autour de 250.000, 300.000 entrées par an tandis que les sorties définitives du territoire vont-elles constamment diminuer (10), se stabilisant autour des 40.000 / an.

Au cours de la même période l'immigration provisoire et économique augmentera elle fortement, drainée par la croissance forte que le pays connaîtra de 2000 à 2008 le pays comptant en permanence, et ce depuis le milieu des années 2000, entre 10 et 13 millions d'étrangers sur son territoire ce qui fait d'elle le deuxième pays au monde qui accueille le plus grand nombre d'immigrés après les Etats-Unis.

Les récents et tragiques événements en Ukraine laissent penser que la pression migratoire en provenance d'Ukraine devrait au cours des

prochaines années perdurer et sans doute s'accroître, confirmant le statut attractif de la Russie au sein de l'ex monde-soviétique.

### L'importance de la croissance

En restant en bonne santé économique, la Russie peut continuer à maintenir son solde démographique positif et par conséquent compenser l'inévitable baisse démographique à laquelle elle fera face à l'horizon 2020. En restant attractive sur le plan économique et civilisationnelle elle peut aussi et surtout se permettre de trier son immigration en procédant par exemple

à une immigration sélective et choisie à même de ne pas déstabiliser culturellement l'équilibre humain de la fédération de Russie, dans le cas bien sûr où les flux migratoires devraient augmenter en volume.

A.L.

1. <http://www.strategicsinternational.com/f5bled.htm>
2. <http://www.robert-schuman.eu/fr/syntheses/0040-la-demographie-russe-les-chiffres-du-declin>
3. <http://www.vineyardsaker.fr/2014/09/29/demographie-russe-hiver-printemps-selon-quon-lanalyse-depuis-loccident-depuis-russie-meme/>
4. [http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat\\_main/rosstat/ru/statistics/population/demography/](http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_main/rosstat/ru/statistics/population/demography/)
5. [http://www.gks.ru/free\\_doc/new\\_site/population/demo/progn1.xls](http://www.gks.ru/free_doc/new_site/population/demo/progn1.xls)
6. <http://www.businessinsider.com/obama-russia-doesnt-make-anything-2014-8#ixzz39MkkwavP>
7. [http://www.gks.ru/free\\_doc/new\\_site/population/demo/migr1.xls](http://www.gks.ru/free_doc/new_site/population/demo/migr1.xls)
8. [http://www.gks.ru/free\\_doc/new\\_site/population/demo/demo26.xls](http://www.gks.ru/free_doc/new_site/population/demo/demo26.xls)
9. [http://www.iris-france.org/docs/kfm\\_docs/docs/observatoire-russie/2011-09-demographie-russe.pdf](http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/observatoire-russie/2011-09-demographie-russe.pdf)
10. [http://www.iris-france.org/docs/kfm\\_docs/docs/observatoire-russie/2011-09-demographie-russe.pdf](http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/observatoire-russie/2011-09-demographie-russe.pdf)



## La Russie invite 15 000 étrangers à étudier gratuitement dans ses universités



Liubov Glebova  
Directrice de l'agence Rossofroudnitchestvo,  
chargée du rayonnement culturel et scientifique de la Russie à l'étranger



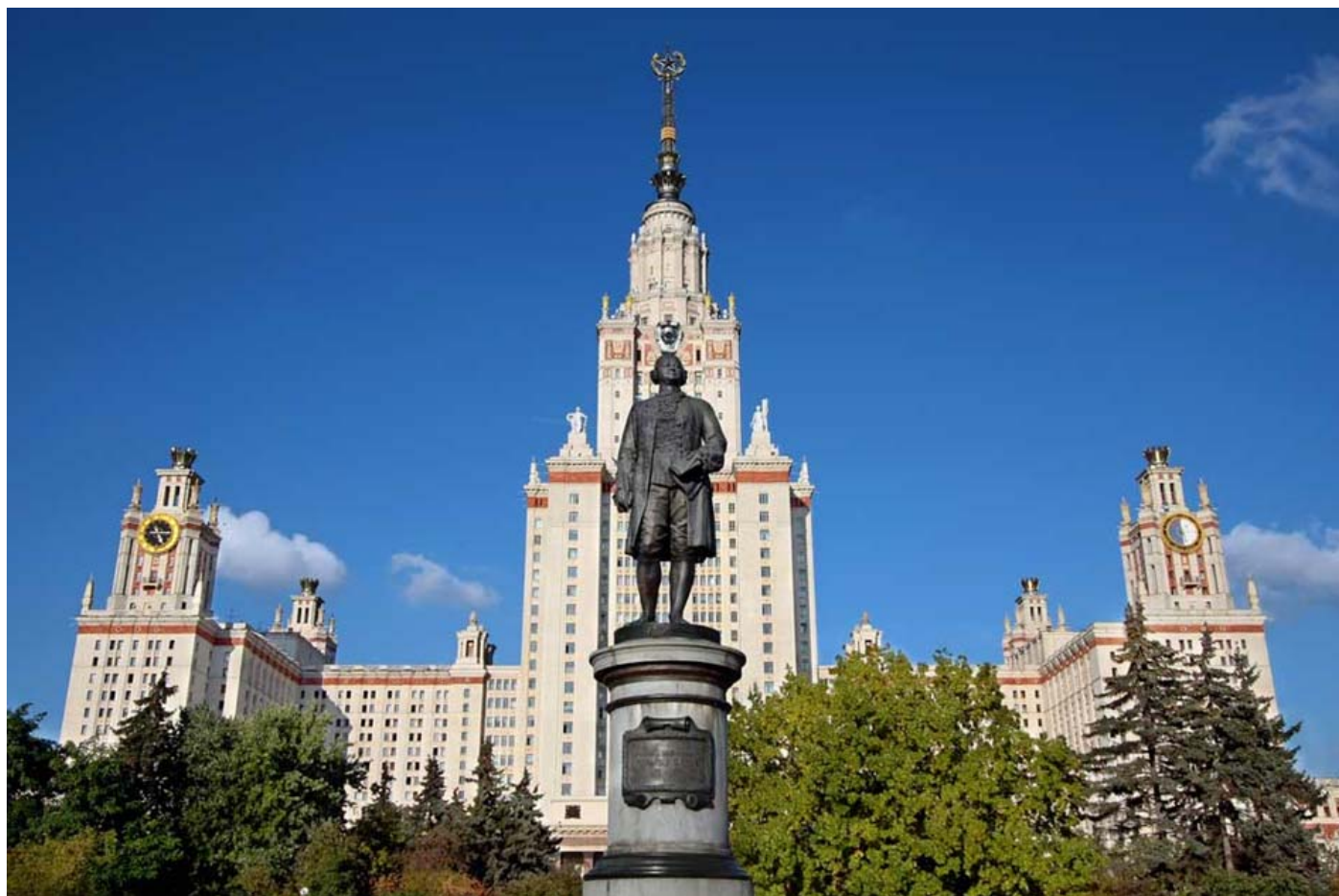
**C**haque année depuis trois ans, la Russie invite 15 000 étrangers à étudier gratuitement dans nos universités. Plus de 400 établissements du pays participent à ce programme.

En 2016, nous avons décidé pour la première fois de rendre l'admission complètement ouverte. Sur l'exemple de nos collègues d'autres pays, nous avons lancé cette année une procédure de dépôt libre de demandes électroniques. Rien n'a changé globalement dans la procédure d'admission mais elle est devenue plus simple et plus transparente, avec une fenêtre commune pour entrer les données et une procédure rapide de sélection. Le portail informatique permet de supprimer un grand nombre

d'intermédiaires.

Les citoyens de 198 pays du monde peuvent ainsi envoyer leurs demandes pour étudier les spécialités les plus diverses et variées (médicales, techniques, ou même la physique nucléaire). Un domaine à part a été créé pour les russisants, les linguistes et les philologues. Tout ce qui concerne la langue russe est aujourd'hui très sollicité à l'étranger.

Un citoyen étranger qui voudrait intégrer une université en Russie doit s'enregistrer sur le site [www.russia.study](http://www.russia.study). La procédure demande environ 20 minutes et se décompose en deux étapes élémentaires : le citoyen étranger confirme son identité, puis il entre son adresse électronique. Une confirmation arrive presque immédiatement. Le





courrier électronique est nécessaire pour maintenir une liaison rapide et sûre avec l'étudiant potentiel, et sa réaction opérationnelle dépendra de son propre intérêt à suivre les études choisies.

Après cette vérification, le candidat obtient un accès au formulaire et remplit des informations sur son parcours scolaire, ses accomplissements personnels, indique le domaine dans lequel il souhaite étudier et rédige une lettre de motivation. Ce formulaire arrive dans la liste commune des formulaires par pays. Puis l'opérateur (un dans chaque pays) procède à une sélection préalable de candidats.

Dans la plupart des pays il existe des représentations de Rossotroudnitchestvo, des Centres culturels et scientifiques de Russie, des ambassades, des départements de l'éducation et des associations. A l'heure actuelle, nous négocions avec les universités pour que l'un de leurs représentants fasse également partie de la commission.

Cette année est une première et la procédure de sélection se présentera sous la forme d'un entretien ou d'un test. Mais dès l'année prochaine nous comptons passer à une évaluation à part entière avec

un système de concours et de tests. Un classement séparé sera établi dans chaque pays. La sélection passera aussi par des concours organisés par les universités russes dans d'autres pays. Actuellement, Rossotroudnitchestvo travaille pour faire en sorte que ces tests soient adéquats et se correspondent.

Après avoir passé la sélection pour étudier dans le cadre des quotas, le citoyen étranger choisit 6 universités où il voudrait étudier par ordre de préférence. Puis chaque université ouvre son propre « cabinet électronique » et choisit tel ou tel candidat. S'il n'est pas choisi par la première université de la liste, ses informations sont transmises à l'université suivante. Ainsi, le candidat peut arriver jusqu'à la sixième université.

Si aucune des six universités ne l'a choisi, le ministère russe de l'Éducation et de la Science propose une situation alternative pour étudier dans un autre établissement. Croyez-moi, personne ne sera oublié.

La Russie offre un enseignement de qualité en



ingénierie, en sciences naturelles, en mathématiques, en philologie et tout ce qui touche à la langue russe. L'enseignement médical russe est également très populaire à l'étranger. Même chose avec la musique, le théâtre et le cinéma russe, qui continuent de susciter beaucoup d'intérêt auprès des étrangers. Et bien que l'éducation russe ait traversé une période difficile, elle continue d'être appréciée dans le monde comme fondamentale, accélérée et interdisciplinaire.

Par ailleurs, les études et la vie en Russie sont moins coûteuses que dans d'autres régions, en Europe notamment. Enfin, la Russie est un pays qui a éduqué les leaders de beaucoup d'États : nombreux sont ceux qui occupent aujourd'hui des postes dirigeants dans leur pays et ont étudié autrefois en Russie.

Aujourd'hui, quand leurs enfants atteignent l'âge d'aller à l'université, ils s'intéressent beaucoup à l'enseignement russe, conscients que les études y ouvrent un large horizon, des connaissances utiles et donnent les bons repères. Cela ne concerne pas seulement les pays de la CEI mais également les pays émergents d'Asie et d'Afrique, certains pays européens, ainsi que les pays d'Amérique latine.

De plus, les quotas pour l'enseignement gratuit dans les universités russes s'étendent également au master et au doctorat, ce qui est un indicateur direct de mobilité académique, un élément contribuant



à l'échange étudiant. Les universités établissent des contacts au niveau international. En ce qui concerne les étudiants étrangers qui viennent faire des études sous contrat, hors quotas, ils représentent un gain très significatif pour les universités.

On constate actuellement une forte activité de ceux qui souhaitent étudier en Russie : les gens appellent, posent des

questions sur les réseaux sociaux et s'enregistrent sur le site. Pour l'instant ce sont les habitants de la CEI qui témoignent du plus grand intérêt, ce qui était tout à fait attendu étant donné que l'information sur l'appel aux étudiants s'est rapidement répandue dans le milieu russophone.

Le recrutement de citoyens étrangers pour étudier gratuitement dans les universités russes est un projet à long terme. Et comme il s'agit également d'un outil efficace de la politique étrangère russe, on voudrait à terme augmenter les quotas.

Toutefois, si un citoyen étranger n'était pas retenu dans le cadre de la sélection des 15 000 étudiants, il lui sera proposé d'étudier dans une université russe

sous contrat. Étant donné que le coût des études dans nos nombreuses universités est relativement bas (dans la plupart entre 1 000 et 1 500 euros par an), un tel format serait également intéressant pour certains.



L.G.

# ÊTRE OU NE PAS ÊTRE GAULLIEN



Bertrand Renouvin  
Homme politique, écrivain et journaliste



**A**lexis Tsipras fut parfois salué comme « gaullien », lorsqu'il décida de recourir au référendum. La référence fut oubliée dès que le Premier ministre grec fit le choix politique de la capitulation. Plutôt que de l'accabler – les événements s'en chargeront – il importe de comprendre pourquoi Alexis Tsipras ne fut pas du tout gaullien malgré des discours et des gestes qui laissaient espérer une politique de la résistance et du redressement.

Résumons. Fin juin et au début du mois de juillet 2015, face à l'Eurogroupe, le Premier ministre et son gouvernement disposent de moyens somme toute considérables : une majorité au Parlement, un vaste soutien populaire, une Banque centrale que l'on peut réquisitionner, une administration qui peut organiser le prélèvement d'un impôt forcé, une possibilité de rapprochement avec la Russie, une armée et une police légalistes qui pourraient facilement faire face à des tentatives de déstabilisation et, à moyen terme, la capacité d'influencer le combat politique dans toute l'Europe du sud. La pression des autres membres de l'Eurogroupe est certes violente, l'asphyxie organisée par la Banque centrale est réelle, mais le gouvernement grec peut déjouer les manœuvres d'intimidation et choisir la sortie de la zone euro<sup>1</sup>.

Pourtant, Alexis Tsipras renonce et la défaite de Syriza a valeur d'avertissement : si des partis anti-

austérité prennent le pouvoir en Espagne, au Portugal, en Italie ou en France, ils disposeront des mêmes moyens étatiques et seront exposés aux mêmes tentatives de coup de force.

Il faut donc espérer que les dirigeants actuels et futurs se préparent à l'affrontement. La question du programme est importante, celle des alliances aussi mais la victoire électorale et le soutien populaire n'offrent aucune garantie : nous l'avons vu en France depuis 1983 et en Grèce cette année. Sommes-nous condamnés à faire des paris sur la solidité psychologique des gens que nous voulons porter au pouvoir ? Il est possible de réfléchir plus avant, non sur les convictions exprimées mais sur la nature de la conviction politique forgée pendant les années d'opposition et mise à l'épreuve du pouvoir.

Bien entendu, les dirigeants de Syriza, de Podemos et du Parti de gauche sont riches d'analyses, d'expériences et de convictions. Ils ont lu Marx et Gramsci, c'est impressionnant. Ils s'y connaissent en luttes sociales et politiques, c'est incontestable. Ils sont persuadés qu'ils incarnent une radicalité nouvelle. Ils ont l'intelligence, le courage et, quand ils prennent le pouvoir, la volonté de changer l'ordre des choses. Hélas, cela ne suffit pas. Que manquait-il à Syriza ? Que manque-t-il au Parti de gauche qui piétine loin derrière le Front national ? Que risque-t-il de manquer à Podemos ? Pour trouver une réponse, les dirigeants actuels et futurs de la gauche « radicale » auraient avantage à s'interroger sur la démarche politique d'un homme qui est hors de leur culture et de leurs représentations. Comment De Gaulle est-il devenu gaullien ? Telle est la question.

A Londres, en juin 1940, le général de Gaulle est dans une situation d'extrême faiblesse, matérielle, militaire et politique. Lorsque Pierre Denis prit la responsabilité des finances, la caisse contenait la veille 14 shillings mais cette réserve était épuisée et le nouveau venu tira de sa poche 10 shillings pour







financer l'envoi de deux télégrammes signés par le général de Gaulle.

Le 15 août 1940, les Forces Françaises Libres comptent 4 500 soldats qui obéissent à un homme jugé par une cour martiale et condamné à mort le 2 août pour « trahison, atteinte à la sûreté de l'État, désertion à l'étranger en temps de guerre sur un territoire en état de guerre et de siège ». Dans la capitale britannique, la haute hiérarchie militaire est tout aussi absente que l'élite civile. De Gaulle est seul, dans une Angleterre qui risque à son tour d'être envahie et terrassée. Presque seul : des soldats rescapés de la Norvège, des légionnaires, des lieutenants et des capitaines, des marins du

commerce et des marins pêcheurs, des « patriotes anonymes [...] qui se sont échappés de France pour servir » écrit Jean-Louis Crémieux-Brilhac<sup>2</sup>. Ce sont « des hommes partis de rien »<sup>3</sup> et le général de Gaulle est le premier d'entre eux.

Le premier et le plus fou de tous. Sa folie, c'est de ne pas vouloir admettre la réalité telle que la décrivent les gens importants – députés, ministres, généraux, intellectuels éminents – qui se retrouvent à Vichy ou qui, en métropole et dans l'Empire, font allégeance au pouvoir de fait. Au début de l'été 1940, toutes les données objectives prouvent que l'Allemagne a gagné la partie et que l'Angleterre n'en a plus pour longtemps. Le réalisme, c'était l'armistice et c'est la nécessité de trouver un arrangement avec Hitler pour sauver ce qui peut l'être et trouver pour la France une place dans l'Europe nouvelle... La folie du général de Gaulle, c'est de penser qu'une autre réalité va apparaître – celle d'une Allemagne incapable de gagner une telle guerre, celle d'une Angleterre qui va tenir en attendant l'entrée en guerre des Etats-Unis, celle d'une France qui peut se réaffirmer hors du territoire métropolitain.

On est tenté de crier au génie stratégique du Général et d'en rajouter sur l'héroïsme de ses décisions. C'est plus prosaïque. De Gaulle est un militaire qui situe les rapports de force dans le temps et dans l'espace. Mais son coup d'œil, aussi magistral soit-il, ne suffit



pas à expliquer que le soldat rebelle devienne le général de Gaulle : un grand stratège eût simplement demandé à rejoindre un état-major britannique. Son génie c'est, au sens premier, sa capacité à créer une nouvelle réalité.

Tant qu'il réside à Londres, le général de Gaulle est dans la dépendance du gouvernement britannique, qui le loge à Carlton Gardens et qui ordonne à la Banque d'Angleterre d'ouvrir un compte spécial à son nom, sur lequel les dépenses de la France libre seront financées jusqu'en 1943. Les Anglais contrôlent les interventions du Général à la BBC et lui accordent, ou non, des moyens de transport. Ils équipent et entretiennent les troupes françaises et contrôlent les transmissions de la France libre. Bien sûr, le soutien de Churchill est amicalement accordé aux Français libres mais l'Angleterre est en lutte pour sa survie et ce qui est donné d'une main peut être retiré de l'autre si le gouvernement le juge nécessaire.

Dans cette situation de dépendance totale, le réalisme politique et l'efficacité immédiate exigeaient que le général de Gaulle se cantonne dans le rôle qui lui était aimablement assigné : celui d'un chef de troupes supplétives. On sait que le Général refusa d'être une carte parmi d'autres dans la main des Britanniques, qui mirent beaucoup de temps à exclure Vichy, et l'histoire de la France libre fut jalonnée de coups d'éclats et de violentes crises diplomatiques. Je veux en évoquer quelques-uns pour montrer comment une autorité politique en situation de faiblesse peut s'affirmer face à des gouvernements dotés de moyens considérables.

Cela commence en octobre 1940 au Gabon, que le Général veut rallier à la France libre malgré le gouvernement britannique qui ne veut pas provoquer Vichy – même après Montoire – et qui ordonne à la Royal Navy de s'abstenir. Les Français passent outre : sous le commandement du général Koenig, deux compagnies de légionnaires et un bataillon colonial s'emparent de Libreville le 9 novembre, de Port-Gentil deux jours plus tard et soudent le Gabon à l'Afrique équatoriale et au Cameroun déjà libérés.

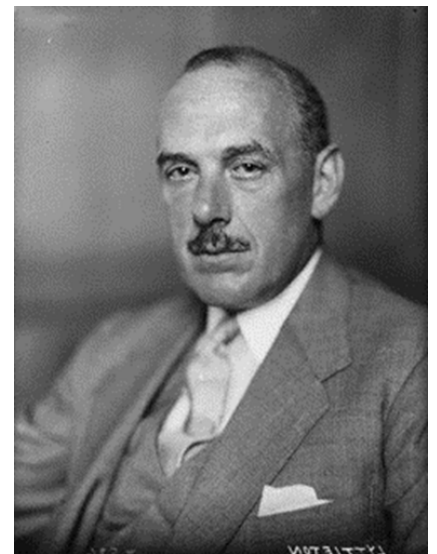
Le ralliement de l'Afrique est essentiel car la France peut s'y affirmer en toute indépendance et mobiliser des moyens militaires et financiers qui lui sont propres. La création du Conseil de défense de l'Empire, le 27 octobre 1940, manifeste cette volonté.



*Chars de la 1ère Compagnie autonome de chars de combat des Forces françaises libres lors de la campagne du Gabon en 1940*

Au Levant, la France libre engage ses forces pour reconquérir la Syrie et le Liban, alors sous mandat français, face au général Dentz et aux troupes de Vichy. La Convention de Saint-Jean d'Acre du 14 juillet 1941 qui met fin aux hostilités est signée entre les Britanniques et les représentants de Vichy... mais pas par le général Catroux qui a pourtant participé aux négociations.

Or le texte ne contient aucune référence à la France libre et équivaut à un passage de la Syrie et du Liban sous l'autorité britannique. Furieux, De Gaulle se précipite au Caire. Reçu par le ministre d'Etat pour le Proche-Orient, Oliver Lyttleton, il



dresse un violent réquisitoire contre la politique britannique et remet au ministre un document aux termes duquel il soustrait les troupes françaises du Levant à l'autorité du commandement en chef britannique ! Lyttleton déchire le document, interdit au Général tout déplacement au Levant et le menace d'une mise aux arrêts...

Avant de conclure avec le chef de la France libre un accord qui confirme les droits historiques de la France au Levant et qui reconnaît la « position



dominante et privilégiée » qui devra être la sienne lorsque la Syrie et le Liban seront devenus des Etats indépendants.

Plus tard, Oliver Lyttleton dira que « le général de Gaulle avait compris comment traiter avec les Anglo-Saxons : il s'offensait au moindre prétexte. Il est indéniable et bien excusable que, dans un moment où la puissance française était au plus bas, des décisions aient été prises et aient dû être prises sans consultation ni accord de notre allié et ami. Il n'a jamais rien laissé passer. Il relevait avec passion tout impair, toute maladresse ou toute impolitesse. C'est ainsi, et non par la souplesse ou l'urbanité, qu'il se fit respecter et, les Anglophones ayant horreur des scènes et ne supportant pas d'être taxés de manque de tact, d'irréflexion ou de déloyauté, qu'il parvint à une situation qu'aucune diplomatie de la complaisance n'aurait pu lui valoir »<sup>4</sup>.

Le chef de la France libre est capable d'aller encore plus loin. A Brazzaville, le 25 août 1941, un journaliste du *Chicago Daily News* lui demande pourquoi Londres ne rompt pas avec Vichy en reconnaissant un gouvernement de Français libres. De Gaulle répond par des affirmations inouïes qu'il faut lire en se souvenant que la France libre dépend encore presque totalement du bon vouloir britannique :

« L'Angleterre a peur de la flotte française. »

« En fait, l'Angleterre a conclu avec Hitler une sorte de marché pour la durée de la guerre, dans lequel Vichy sert d'intermédiaire. Vichy sert Hitler en maintenant le peuple français en état de sujétion et en vendant l'Empire français à l'Allemagne morceau par morceau. »

« Mais n'oubliez pas que Vichy sert également l'Angleterre en maintenant la flotte hors des mains d'Hitler. »

« L'Angleterre exploite Vichy de la même manière que l'Allemagne ; la seule différence est dans leurs intentions. Nous assistons en fait à un échange mutuellement profitable entre deux puissances adverses qui permet au gouvernement de Vichy de subsister aussi longtemps que l'Angleterre et l'Allemagne y trouveront leur compte. »

Sur le coup, Churchill affirme que De Gaulle s'est disqualifié. Les deux hommes se rencontrent à Londres le 12 septembre, s'affrontent durement... et se quittent sur des propos apaisés<sup>5</sup>.



La diplomatie offensive, voire offensante, a révélé, une fois de plus, son efficacité.

De Gaulle n'est pas disqualifié mais au contraire suffisamment conforté pour créer le 24 septembre 1941 le Comité national français qui est l'ébauche du futur Gouvernement provisoire.

D'autres conflits interalliés sont trop connus pour que je les évoque ici :

Le débarquement des Forces navales françaises libres à Saint-Pierre-et-Miquelon en décembre 1941 malgré l'opposition des Etats-Unis, qui viennent d'entrer en guerre contre le Japon et l'Allemagne et qui veulent maintenir de bonnes relations avec Vichy. D'abord partisan de l'opération, Churchill s'était aligné sur Roosevelt...

Le conflit avec le général Giraud : là encore, l'analyse réaliste est défavorable au chef de la France libre. En avril 1942, Giraud, candidat des Etats-Unis, a 300 000 hommes sous ses ordres, et de Gaulle 50 000.

La longue bataille contre la « monnaie » et l'administration militaire que le gouvernement des Etats-Unis veut imposer sur les territoires français libérés<sup>6</sup>.

Le déclenchement de l'insurrection parisienne – les FFI ont deux mille fusils et deux cent cinquante mitraillettes ; von Choltitz dispose de vingt mille hommes, de soixante canons



et de plusieurs dizaines de chars – qui oblige Eisenhower à décider la prise de la capitale, et la victoire politique que constitue l'entrée de Leclerc dans Paris.

Ce qui a été conçu et voulu dans une adversité totale est devenu réalité. Dans une conjoncture beaucoup moins tragique, face à des puissances beaucoup moins redoutables, pourquoi des hommes politiques estimables ne parviennent-ils pas à devenir des hommes d'Etat ?

Les chansons de geste ont leur charme mais, dans l'ordre politique, elles troublent la réflexion. Il faut se méfier du gaullisme de glorification – comme du légendaire monarchique. Présenter Charles de Gaulle comme un héros digne de l'antique, c'est encourager les dirigeants à la médiocrité. Écoutons-les : ils sont lucides, et humbles ; ils ne sauraient prétendre à tant de grandeur ; leur courage est d'assumer petitement les petites choses du quotidien ! Les facilités de la psychologie doivent être tout aussi résolument écartées : le Caractère, l'Orgueil, la Volonté... n'expliquent rien car il faut distinguer, quand on s'intéresse aux hommes d'Etat, la personne et le personnage. Il est enfin évident que la carrière, aussi brillante soit-elle, ne prédestine pas. En juin 1940, plusieurs personnalités peuvent jouer un rôle de premier plan : Léon Blum, Georges Mandel, le général Noguès qui commande les forces françaises en Afrique du Nord, le général Catroux qui a été gouverneur général de l'Indochine française de juillet 1939 au 25 juin 1940 et qui a plus d'étoiles à son képi que le général de Gaulle...

Pourquoi Charles de Gaulle ? Régis Debray donne la clé : parce que c'est « le dernier homme d'Etat ouest-européen qui ait pris la puissance de l'esprit au sérieux »<sup>7</sup>. Le Général n'est pas un intellectuel et l'intellectualité comme l'intellectualisme ne sont pas gage de rectitude : de grands intellectuels, qui plaçaient la nation plus haut que tout – Charles Maurras, pour ne citer que lui – se sont fourvoyés dans le pétainisme. De Gaulle n'a pas lu beaucoup de livres de doctrine mais on n'a pas besoin de doctrine, et encore moins d'idéologie, lorsqu'on a une pensée. Mieux : De Gaulle a une pensée adéquate. Mieux encore : De Gaulle est l'homme d'une pensée en acte – qui se traduit par des actes et qui est elle-même en mouvement. La pensée gaullienne est ordonnée à la France, nation historique plus que

millénaire – le Général lui a attribué généreusement 1 500 ans.

Son « idée de la France » est une idée incarnée et instituée, une réalisation qui ne s'accomplit que dans et pour la liberté. Cela signifie que la France n'est la France que dans l'indépendance, que l'indépendance s'obtient par

l'acte d'un pouvoir souverain qui se légitime par le service de la patrie – de son unité, de sa sécurité – et par le consentement populaire. Être gaullien, c'est lier, indissolublement, le principe de souveraineté et le principe de légitimité. C'est juger, par conséquent, que le reniement de ces principes et les compromis sur ces principes mettent en péril l'existence même de la France.

En juin 1940, tout est à reconstruire face à Vichy : l'armée française, la souveraineté, le gouvernement. Cela se fait par la « puissance de l'esprit », selon une démarche méthodique déjà exposée dans *La France et son armée* : « Grandir sa force à la mesure de ses desseins, ne pas attendre du hasard, ni de ses formules, ce qu'on néglige de préparer, proportionner l'enjeu et les moyens : l'action des peuples, comme celle des individus, est soumise à ces froides règles. » Les principes sont indispensables, la méthode est nécessaire mais cela ne suffit pas : il faut encore réussir à incarner la légitimité en « incorporant l'unité et la continuité nationale quand la patrie est en danger »<sup>8</sup>.

C'est un travail sur soi-même, très difficile et douloureux : être gaullien, c'est se détacher de soi sans se prendre pour la France. Il faut sacrifier une grande partie de sa vie privée pour devenir le serviteur de la nation. Charles de Gaulle réussit ce tour de force en juin 1940 et c'est pour cela que ses





compagnons d'armes le reconnaissent comme chef. Le général Catroux a le mot juste lorsqu'il déclare se rallier au « Connétable » : le connétable n'est pas le roi mais l'homme qui a en charge la défense du royaume. Ce n'est pas la personne privée qui incarne, mais le personnage public. Et c'est le fait d'être dépassé par son personnage qui décuple le courage physique, l'audace diplomatique, l'endurance face aux déceptions, aux intrigues et aux trahisons dont De Gaulle, comme tous les hommes d'Etat, fut accablé<sup>9</sup>.

Un homme d'Etat, « ...c'est un homme capable de prendre des risques », disait le Général. Cette prise de risque est étrangère au calcul du carriériste et au culot de l'aventurier. Elle est proportionnée à l'enjeu politique selon la dialectique du faible et du fort. Régis Debray rappelle ce dialogue de 1942 :

- Churchill : « *Faites comme moi, Général, je plie devant Roosevelt, et puis je me relève* ».

- De Gaulle : « *Je suis trop pauvre, je ne puis* ».

Etre gaullien, c'est cultiver l'intransigeance parce que l'intransigeance est la force du faible. Cette intransigeance s'appuie sur des principes politiques intangibles – la souveraineté, la légitimité – et se manifeste par une mise en jeu de sa personne et de la collectivité qu'on représente. Cette mise en jeu est angoissante et la plupart des hommes politiques préfèrent invoquer les « contraintes » qui ne justifient rien mais assurent le confort de la soumission. Pendant la guerre, le Général ne cesse de prendre les risques méthodiques, raisonnés, qui permettent de se libérer des prétendues contraintes. Après 1958, il comprendra immédiatement la stratégie nucléaire de dissuasion du fort par le faible selon le risque et l'enjeu et, disposant de la puissance de l'Etat souverain, il pourra mener une politique étrangère indépendante marquée par la chaise vide à Bruxelles, la sortie du commandement intégré de l'Otan, le discours de Phnom Penh...

La radicalité gaullienne est sans faille tant que le Général incarne le projet national. La radicalité de la *gauche de la gauche* est dans le discours, non dans l'acte. Cela tient aux faiblesses de la pensée qui inspire ce discours : méfiance à l'égard des pouvoirs institués, rejet du principe de légitimité, volonté d'abolir la souveraineté nationale dans une « internationale » mythique depuis longtemps résorbée dans l'europhisme banal.

Fondamentalement, la gauche radicale récuse la radicalité gaullienne. Comme nous venons de le voir en Grèce, sa « culture de gouvernement » est viciée par l'esprit de compromis qui noie les grands principes dans la boue du *moindre mal*. Elle subira de nouvelles défaites si la capitulation d'Alexis Tsipras ne lui sert pas de leçon.

B.R.

---

<sup>1</sup>Pour une explication d'ensemble, appuyée par une information très sûre, cf. le blog de Jacques Sapir : <http://russeurope.hypotheses.org/>

<sup>2</sup>Cf. La France libre, Gallimard, 1996.

<sup>3</sup>Cf. René Cassin, Les hommes partis de rien, Plon, 1975.

<sup>4</sup>Cité par Jean-Louis Crémieux-Brilhac, La France libre, op. cit. page 160.

<sup>5</sup>Pour une relation très complète de l'entretien, cf. François Kersaudy, De Gaulle et Churchill, Plon, 1982. Pages 132-136

<sup>6</sup>Cf. sur ce blog mon évocation des conflits qui précèdent et suivent le Débarquement de Normandie : <http://www.bertrand-renouvin.fr/le-6-juin-et-la-souverainete-francaise/>

<sup>7</sup>Régis Debray, A demain de Gaulle, Gallimard, 1990.

<sup>8</sup>Mémoires d'Espoir, I, Le Renouveau. Cette citation comme la précédente est tirée de l'excellent ouvrage de Jean-Luc Barré, Devenir de Gaulle, 1939-1943, Perrin, 2003. Cf. mon article sur ce blog : <http://www.bertrand-renouvin.fr/devenir-de-gaulle/>

<sup>9</sup>Le 15 juin 1943, le Général, qui est à Alger, en pleine affaire Giraud, écrit à sa femme : « Tu ne peux pas te faire une idée de l'atmosphère de mensonges, fausses nouvelles, etc. dans laquelle nos bons alliés et leurs bons amis d'ici – les mêmes qui leur tiraient naguère dessus – auront essayé de me noyer. Il faut avoir le cœur bien accroché et la France devant les yeux pour ne pas tout envoyer promener... ». Cité par Jean-Luc Barré, op. cit. page 344.

# Réflexions générales sur l'Ukraine.



Bertrand BRISSET  
Essayiste



La crise en Ukraine est fortement alimentée par l'Occidental qui a choisi quels étaient les « bons » et les « méchants » donnant d'emblée leur aval aux putschistes sans relever le fait que parmi ceux-ci figuraient des néonazis jusqu'alors peu fréquentables qui se révélèrent paradoxalement alliés du jour au lendemain ni d'ailleurs, sans trop se poser de questions sur la provenance réelle des tirs sur la place Maïdan qui firent tant de morts et dont aujourd'hui bon nombre d'observateurs qui étaient sur place à l'époque se posent la question de savoir s'ils n'ont pas été volontairement dirigés de chaque côté des barricades de façon à faire exploser en guerre civile une tension déjà chauffée à blanc.

Pour l'Amérique toute puissante, l'Union européenne et l'OTAN ne sont que des instruments au service d'une guerre économique dans laquelle l' « Oncle

Sam » doit obligatoirement tenir le haut du podium! Il faut pour cela une Europe alliée de l'OTAN, alliée des Etats-Unis mais une Europe suffisamment faible sur un plan politique pour ne pas apparaître comme un contrepoids face à la puissance américaine. Enfin, plus que tout, avancée de l'OTAN sur toutes les positions autour de la Fédération de Russie devenue ennemie N°1 de Washington dans l'économie mondiale (car à mi-chemin entre le marché européen et le marché asiatique) et, pour se faire, recréer toutes les conditions d'une nouvelle Guerre froide et, pourquoi pas d'un nouveau Rideau de Fer! Sauf que, cette fois-ci le rideau ne sera plus soviétique mais atlantiste ! Pour arriver à leurs fins, il faut à nos dirigeants entretenir coûte que coûte un profond sentiment anti-russe via leurs discours et les médias...

La priorité de nos dirigeants n'est donc pas le libre choix à l'auto-détermination des peuples, auquel cas,







*Réunion entre le président républicain Ronald Reagan et des moudjahidines afghans dans les années 1980 à la Maison blanche. En 1985, Reagan comparait les talibans afghans aux « pères fondateurs des Etats-Unis ».*

toute action en ce sens pourrait être vue comme une liberté à décider de son avenir. Loin de là ! Les musulmans afghans ont été armés par les Occidentaux contre les Soviétiques. Les Occidentaux ont soutenu la rébellion en Tchétchénie malgré l'intervention de milices islamistes extérieures. Les Occidentaux ont soutenu l'indépendance du Kosovo dans sa forme islamisée contre les Serbes orthodoxes soutenus, eux, par Moscou et ce, encore une fois, malgré le fait que le Kosovo était historiquement serbe. Les Occidentaux ont soutenu le régime de Géorgie contre les séparatistes d'Ossétie du Sud pro-russes (enfin, surtout bon nombre de politiciens américains extrémistes mais non des moindres comme Sarah Palin).

Les Occidentaux continuent de soutenir l'opposition rebelle islamiste en Syrie contre le pouvoir de Bachar al-Assad quand Moscou essaye au contraire le dialogue avec celui-ci. Enfin, les Occidentaux

soutiennent un gouvernement à Kiev dont on se demande quelle légitimité il peut avoir pour la seule raison qu'il s'oppose à l'indépendance des Républiques pro-russes qui justement, par leur histoire, ont toujours été liées à la Russie. En fait, le camp occidental ne s'est jamais engagé en faveur du Droit international multilatéral ni en faveur d'une quelconque logique historique mais uniquement selon la position des différentes régions, des différents peuples. Pour paraphraser la Fontaine, nous pourrions dire :

*« Selon que vous serez anti ou pro-russes  
Les jugements occidentaux vous rendront blancs ou noirs »*

A ce jeu, si demain une région d'Europe de l'Est, du Caucase ou d'Asie centrale fait sécession d'avec le pays auquel elle a été rattachée à la chute du communisme pour se rapprocher de Moscou, elle

sera condamnée. Si au contraire elle fait sécession d'avec la Fédération du Russie elle sera soutenue. Non seulement les Occidentaux parachèvent l'œuvre d'Hitler de démantèlement de l'Europe historique mais ils remodelent à leur façon le monde avec l'OTAN comme arme principale alors même que le Pacte de Varsovie, lui, n'existe plus depuis 1991... Et pour cela, il faut isoler la Russie, diaboliser Vladimir Poutine, et surtout, briser l'Union douanière eurasiatique dans laquelle l'Ukraine s'apprêtait à entrer avant le putsch du pro-occidental Petro Porochenko ! Les OGM américains auraient-ils le goût du sang des enfants du Donbass ? Raccourci facile ou questionnement pertinent ?!

La Russie, depuis 1991, a soutenu tant bien que mal l'unité de l'Ukraine malgré des problématiques territoriales et économiques de fond. Durant des années, des accords bilatéraux Kiev / Moscou ont laissé envisager une certaine unité du pays, des mariages mixtes, des investissements d'entreprises privées russes en Ukraine, des accords militaires, etc... En moins d'un an, non seulement ces efforts ont été réduits à néant mais, de plus, la guerre civile a profité aux politiciens et aux médias occidentaux dans leur propagande ouvertement anti-russe ! La pression diplomatique a constamment été sur le dos de Vladimir Poutine. Pourquoi n'est-elle pas sur les intérêts économiques états-unis ? Pourquoi n'est-elle pas sur des vecteurs CIA / Mosanto qui verraient certainement d'un bon œil le fait de s'approprier les terres ukrainiennes tout en plaçant toute l'Europe occidentale sous leur coupe économique ?

La crise en Ukraine a deux facettes, l'une géopolitique et géostratégique, c'est la facette brute, l'autre facette correspond à la médiatisation qu'on lui porte, c'est la facette de fond, avec tout le reliquat anti-slave basique occidental limite raciste et un détournement historique total au profit d'une politique et d'une médiatisation radicalement anti-russe, enfin, surtout anti-Poutine. Nous avons une superpuissance, les Etats-Unis qui n'ont jamais digéré le redressement de la Russie avec les mandats successifs Medvedev / Poutine.

Ils pensaient rester à jamais les maîtres uniques du monde après 1991 et cela est à mettre en relation avec un certain isolement économique de leur part. Qu'on le veuille ou non, les Etats-Unis ne sont pas



vraiment partenaires et encore moins maîtres d'une union douanière internationale. Il existe une quantité importante d'unions douanières de par le monde, Amérique du Sud, Asie du Sud-Est, Union européenne et les Etats-Unis ont tenté une union nord-américaine qui se rapprocherait apparemment de ce qu'ils voudraient imposer à l'Europe occidentale, soit, le Marché transatlantique. A l'Est se profilait une union douanière eurasiatique avec la Russie comme fer de lance associée à la Chine, le Belarus, le Kazakhstan et à laquelle devait participer l'Ukraine. Dans ce contexte, l'Ukraine entrait dans un marché gigantesque, porteur car composé de pays émergents, donc très demandeurs en développement. Elle signait pour jusqu'en 2024 un prolongement du bail de la flotte russe des ports de Crimée (cette même flotte qui aurait pu se faire réviser directement dans les arsenaux ukrainiens), le pays restait évidemment stable. Le problème que l'Ukraine n'a pas connu de miracle économique à la chute de l'URSS et était peu à peu entrée en crise économique. La Russie a poursuivi des livraisons énergétiques, a assuré une cohabitation pacifique ainsi que des relations économiques importantes. Les entreprises russes en Ukraine sont nombreuses et plus encore les couples mixtes russo-ukrainiens. Je dirais que la Russie a fait ce qu'elle a pu, après tout, l'Ukraine était indépendante ! On pourrait presque féliciter Moscou qu'une crise similaire à celle-ci ne soit pas apparue avant car les problèmes du Donbass et de la Crimée ne sont pas nouveaux, ils datent de 1991 !

Le tournant c'est 2013 quand, avec les crises grecque, italienne, espagnole au sein de l'Union européenne, le marché eurasiatique semblait plus





ouvert! C'est à ce moment précis qu'entrèrent en jeux des intérêts américains. Pour mieux imposer leur Traité transatlantique à l'Europe, l'idéal était de se positionner en chien de garde contre « l'ogre russe » comme au temps de la Guerre froide. Tout a été fait pour nuire à la réputation de Viktor Ianoukovitch et pour pousser au pouvoir Petro Porochenko, radicalement pro-occidental.

Il dénonça l'Union eurasiatique au profit d'un tournant vers le marché européen, il dénonça le bail de la flotte russe en Crimée au profit d'un tournant vers l'OTAN, il dénonça la langue russe ancestrale dans les régions de l'Est au seul profit de l'ukrainien. Dès lors, ce furent les incidents très rudes sur la place Maïdan à Kiev et les fameux tirs venant « *d'on ne sait où* ». Le but était d'enclencher une guerre civile tout en portant un coup, si possible, fatal à l'Union eurasiatique et isoler Vladimir Poutine sur la scène internationale.

Cette guerre civile a été entretenue chez nous par les politiciens et les médias par deux erreurs fondamentales, historiques et sémantiques. On entend, par exemple, que Vladimir Poutine a annexé la Crimée. Cela sous-entend que la guerre lui aurait été profitable. En fait, si on analyse le développement du conflit, son seul profit c'était au contraire une Ukraine stable car dans une guerre civile il aurait pu perdre la Crimée au profit de l'OTAN ! Déjà, analyse sujette à caution quand on parle d'« *annexion* », mais, surtout, erreur historique car on annexe en principe un territoire qui ne nous appartient pas. Or, la Crimée est russe qu'on le veuille ou non. Ce que beaucoup de personnes ne comprennent pas c'est que l'URSS s'est construite sur des Etats existants ou

des proto-Etats en naissance qui accédèrent plutôt bien à leur indépendance en 1991 mais aussi sur des territoires qui n'avaient jamais été administrés au préalable comme dans le Caucase ou en Ukraine, où il n'y a jamais eu de pouvoir (élu ou royauté), pas de constitution, pas de capitale et encore moins de frontières bien définies. Nous arrivons alors sur l'erreur sémantique quand on dit que Nikita Khrouchtchev a offert la Crimée à l'Ukraine en 1954. C'est totalement faux ! Il a administrativement détaché la Crimée de la République Socialiste Soviétique Fédérative de Russie pour la rattacher à la République Socialiste Soviétique d'Ukraine. Les gens se fichaient de savoir à quelle République Socialiste Soviétique la Crimée appartenait car chacun était soviétique au sein de l'URSS avec le russe en langue commune et une capitale nationale, Moscou. Ce rattachement a été fait en grande partie pour commémorer le ralliement des Cosaques au pouvoir tsariste russe en 1654 alors qu'ils étaient en conflit contre l'Empire polonais. Par là-suite, la Crimée fut largement défendue par Catherine II dans les guerres contre l'Empire ottoman pour le contrôle de la Mer noire. Entre 1954 et 1991, la Crimée était russe de culture, dépendante administrativement de Kiev mais dirigée via la soviétisation depuis Moscou. En 1991, elle s'est retrouvée une terre russe rattachée malgré elle à l'Ukraine qui accédait enfin pour la première fois à sa vraie naissance, car l'Ukraine en tant que nation est bien née en 1991 ! Le Donbass c'est un peu la même chose, on comprend mieux alors que l'Ukraine ne soit pas un pays fini mais encore en mutation.

Un mot maintenant sur les forces en présence. Il faudrait être aveugle pour ne pas penser que Moscou n'appuie pas d'une manière ou d'une autre les séparatistes du Donbass mais il faut vraiment être menteur pour affirmer que les Russes ont envahi l'Ukraine ce qui est une parfaite idiotie. Les séparatistes sont d'abord des civils mais des civils d'une foi à toute épreuve car ils défendent leur terre, leur culture, leur histoire. Ils sont dans le même état d'esprit que les *poilus* français de Verdun, à savoir « *devant, les sauvages, derrière nous, nos femmes, nos enfants, nos villages* ». Dans ces conditions, l'avantage psychologique est de leur côté ! Du côté kiéviste, nous avons, en fait, trois armées en une. La première, le fer de lance en quelque sorte, est



constituée de bataillons civils fortement armés et très durs, revendiquant ouvertement leur attachement au nazisme. Ils se réclament des collaborationnistes ukrainiens de la 2<sup>nd</sup>e Guerre mondiale qui combattait l'Armée rouge (dans la réalité, qui firent surtout des tristes pogroms contre les Juifs leurs seuls hauts faits de guerre et qui semèrent la terreur dans leur propre population!).

La deuxième armée est l'armée régulière ukrainienne mais elle-même très divisée entre les soldats de la troupe jusqu'aux sous-officiers qui n'ont aucune envie de poursuivre cette guerre fratricide et, au contraire, les officiers supérieurs qui ne rêvent que de combats pour une solde supplémentaire et quelques galons de plus à leurs épaulettes et qui ont fait allégeance aux membres de l'OTAN. La troisième armée n'en n'est pas une, c'est celle des mobilisés qui n'ont aucune envie de mourir. C'est une armée qui n'a aucune formation, des civils à qui on passe un uniforme, à qui on donne un fusil et à qui on dit « *vas te faire tuer* ». Depuis 2014, les hommes désertent ou fuient les mobilisations avant d'être incorporés. Des centaines, voire des milliers d'Ukrainiens ont trouvé refuge avec leurs familles en Pologne et même en Russie (un comble !) pour échapper à ces mobilisations et, ce, dans le silence médiatique total des médias occidentaux, comme de bien entendu ! Voilà ce que l'Occident montre comme étant la « *villante armée ukrainienne* ». En fait de vaillante, les officiers supérieurs ont vendu leur âme à l'OTAN, les troupes

furent les combats directs contre les séparatistes et le plus souvent se contentent de bombarder les centres-villes et les populations civiles du Donbass engendrant des milliers de morts depuis le début des hostilités, ou simplement, désertent, fuient la mobilisation. En fait, les seuls à être vraiment vaillants au sens militaire du terme sont les jeunes idéalistes des bataillons néo-nazis ! Bravo l'Europe de les glorifier ! Dois-je rappeler qu'au début 2015 nous avons commémoré le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz ? Remarquez, Petro Porochenko y fut invité... un comble quelque part !

Notre génération a raté un coche, un rendez-vous avec l'histoire. C'est la construction de l'axe Paris / Berlin / Moscou à la chute du bloc de l'Est. Plutôt que de dissoudre l'OTAN, celui-ci s'est fait de plus en plus impérialiste. A la chute du bloc de l'Est en 1991, les Occidentaux avaient fait la promesse à Moscou que l'OTAN ne s'élargirait pas plus loin que les frontières de l'ex-Allemagne de l'Est dans le cadre de la réunification allemande. Aujourd'hui, les Russes affirment avec raison: « *Notre erreur à l'époque, c'est de les avoir cru !* ». Plutôt que d'organiser un soutien à un passage en douceur à l'économie de marché des anciens pays communistes, nous les avons littéralement balancés dans une mondialisation sauvage ultra-libérale dont - un comble quelque part, nous nous sommes réjouis ! - tout en entourant la Fédération de Russie de bases de l'OTAN de plus en





18 décembre 2014 : Porochenko présente une loi au Parlement pour rejoindre l'OTAN

plus nombreuses. Nous avons « vaincu la bête communiste, il nous reste à écraser la culture slave ». C'est triste à pleurer mais le résultat aujourd'hui c'est bel et bien la diabolisation, non seulement du Président russe Vladimir Poutine, mais de toute la société russe dans son ensemble.

Ces malheureux événements ukrainiens ont aussi révélé un abyme de méconnaissances historiques de la part de la classe médiatico-politique. Nous ne pouvons pas demander au grand public un savoir universitaire en la matière mais nous serions en droit de l'exiger de la part des journalistes... et d'objectivité par là même occasion ! Ce n'est pas le cas ! Obnubilés par la sacro-sainte démocratie et Droits de l'Homme qui seraient - soi-disant - continuellement bafoués en Russie, tout positionnement géopolitique du Kremlin ne peut être que « mauvais ». Là-encore, le « Poutine-bashing » fait fureur en Occident mais cela rappelle un fait majeur et triste de la mémoire collective humaine, c'est qu'à force de diaboliser ouvertement, le peuple lui-même ne réfléchit plus et rejette tout ce qui porte le nom, ou est en relation avec ce qui est diabolisé. Personne ne se justifie réellement ou non sur la réalité du prétendu manque de démocratie en Russie, il suffit juste de prononcer le mot russe pour être regardé de travers « Ah, ceux qui ont envahi l'Ukraine et qui assassinent leurs opposants ? ». Non seulement, cela relève d'un

affaiblissement crucial de chacun de sa propre liberté de jugement mais aveugle aussi chacun sur sa propre politique occidentale. C'est nous les donneurs de leçons ? Nous qui avons imposé un Traité européen suite à un vote négatif du peuple ? Nous qui avons fichu en l'air des peuples et des nations en Libye et en Irak ? Cette radicalisation anti-russe qui coupe en deux notre histoire et notre culture commune justifie-t-elle, en plus, un alignement géostratégique, économique, culturel et politique quasi-systématique sur Washington ? Tout le temps qu'on s'empiffre de Mac-Do devant nos chers programmes TV d'outre-atlantique, la question ne se posera même pas, il suffira juste de l'imposer tranquillement à un peuple passif.

Encore une fois, le rattachement de la Crimée à la Fédération de Russie était la meilleure solution.

On ne peut pas refaire l'histoire, ce qui a été fait, en bien ou en mal est écrit à jamais, mais c'est le 8 décembre 1991, quand le Président de la République Socialiste Fédérative de Russie Boris Eltsine avec ses homologues biélorusse Stanislav Chouchkevitch et ukrainien Leonid Kravtchouk décrétèrent la dissolution de l'URSS et la naissance d'une Communauté d'Etats indépendants (la CEI) que le problème du Donbass et de la Crimée auraient dû être soulevés et traités dans la foulée.



Le problème qu'en 1991, la Russie sortait totalement déstabilisée sur un plan économique et politique de la désagrégation de l'URSS. Elle n'avait aucun poids diplomatique à ce moment. Les zones historiquement russes de l'Ukraine se sont retrouvées intégrées malgré elles dans un Etat nouvellement indépendant ! Ce que beaucoup de personnes ne comprennent pas c'est que l'Etat ukrainien est né en 1991. L'Ukraine est une zone culturelle et géographique ancestrale, traversée par des courants polonais, lituaniens, tatars, russes ou encore mongols mais n'a jamais été une Nation au sens « *indépendant* » du terme, hormis depuis 1991. Les zones de Crimée et du Donbass sont russes depuis des siècles, avec une nuance ethnique pour la Crimée, certes, mais sous la géographie et la politique russe depuis au moins Catherine II. Durant l'ère soviétique l'Ukraine n'était pas une « *Nation* » mais une *République Soviétique* dépendante de l'URSS et composée de territoires ukraïno-russes. Je crois que c'est cela surtout que beaucoup de personnes ne comprennent pas, la différence entre un Etat indépendant et une *République Soviétique* au sein de l'URSS ! C'est cette entité soviétique ukraïno-russe (et non pas seulement ukrainienne !) qui est devenue indépendante en 1991 alors arrêtons le « *Poutine-bashing* » ou le mépris anti-russe ! De 1991 à 2013, la Russie a réussi à maintenir l'équilibre et la paix dans cette région, on devrait même remercier les Russes plutôt que de les mépriser ainsi ! Il aura suffi en 2013 d'un soulèvement ultra-nationaliste (à consonance néo-nazie...) soutenu par la CIA, l'OTAN, l'Union européenne et, franchement, dirigé depuis Washington, pour faire basculer cet équilibre en déchirement et en guerre civile ! Alors, laissons un

peu les Russes tranquilles et la Crimée n'est pas une annexion russe, elle a simplement rejoint sa mère-patrie !

En 2016, l'Ukraine vit, non seulement, une crise monétaire très grave, mais aussi identitaire au-delà de ce que l'on imagine en Europe car le ventre mou de la population ukrainienne (la majorité silencieuse) ne représente certainement pas les jeunes fascistes partis guerroyer contre les séparatistes mais plutôt des hommes qui n'ont aucune envie de mourir dans un conflit qui les dépasse et pour un gouvernement pro-occidental dont ils se fichent pas mal ! Cette crise identitaire est surenchérie par la gravité de la crise économique et ce que Petro Porochenko redoute le plus c'est peut-être un « *Maïdan social* » où il risquerait de terminer comme Ceausescu ! Quand un gouvernement est aux abois à ce point, la paix ne peut pas être une solution, à moins d'être un dictateur en puissance, chose qu'il n'est pas. Ce n'est qu'un pantin qui ne reste en place que parce qu'il est soutenu par Washington, l'OTAN et l'Europe occidentale mais qui, isolé, ne tiendrait peut-être pas plus de 6 mois face à son propre peuple ! Dans cette crise économique, l'aide financière occidentale sert surtout à la junte kiéviste à renforcer son armée (contre les Russes ? contre les séparatistes ? contre un « *Maïdan social* » ?).

On comprendrait aussi beaucoup mieux la crise ukrainienne si, plutôt que de prendre les événements de manière primaire, on les examinait en profondeur. La première question qu'il faudrait se poser c'est « *Qu'est-ce que l'Ukraine ?* », la deuxième question c'est « *Est-ce que, réellement, le puzzle des Nations du monde entier est-il définitivement figé ?* », enfin, troisième question « *Quant est-il du droit des peuples à l'autodétermination ?* ». Nous répétons sans cesse en Occident que l'Ukraine doit conserver coûte que coûte son intégrité géographique. Si nous partons de ce principe, nous pourrions aussi parler d'intégrité étatique, politique, structurelle, etc... Bon nombre de nations issues de l'ex-URSS ont retrouvé un semblant d'unité à la chute de l'URSS. La Biélorussie, le Kazakhstan, la Russie évidemment et même les Etats baltes. Le problème de l'Ukraine c'est qu'elle n'a eu un gouvernement interne que sous son intégration à l'URSS sous la forme de la *République Socialiste Soviétique d'Ukraine* mais ce ne fut jamais un vrai état auparavant hormis une malheureuse



tentative au début du XX<sup>e</sup> siècle mais balayée par les tourments de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. C'est, non seulement, un pays gigantesque au niveau géographique, mais constamment partagé par différents Empires et traversé par différentes cultures. Il est vrai qu'il existe des Ukrainiens qui ont une langue ukrainienne et un folklore ukrainien (très proche du russe au demeurant) mais qui vivent au sein d'un pays dont les terres ont toujours été partagées avec des Lituaniens, des Polonais, des Russes, des Roumains, des Hongrois, des Tatars... Nous parlons souvent de la Kïévie comme étant le berceau de la *Rus'* primitive mais, n'oublions pas qu'au Moyen-âge et quelques siècles qui suivirent il y avait deux Empires dominants en Europe centrale et de l'Est, la Pologne et la Lituanie, qui, tous deux se sont affrontés sur le partage des terres ukrainiennes occidentales. La Pologne a terriblement souffert au cours des deux derniers siècles, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et le gouvernement polonais aime à le rappeler, ceci est tout à fait vrai, il ne s'agit nullement de minimiser cette souffrance polonaise, mais, paradoxalement, on semble beaucoup plus facilement oublier l'époque où c'était justement la Pologne qui dominait cette partie du monde, époque à laquelle une grande partie des terres ukrainiennes du sud-ouest faisaient partie de leur Empire. Si nous partons du principe que c'est plus les Etats-Unis qui sont à l'origine de la crise en Ukraine en ayant poussé au putsch le pro-occidental Petro Porochenko, il ne faut pas oublier qu'au niveau diplomatique, la Pologne souffle parfois sur les braises. Aurait-elle envie de reconstituer son ancien Empire en récupérant le district de la ville de Lviv dans une éventuelle désagrégation de l'Ukraine? François Hollande et Angela Merkel feraient peut-être bien de faire une halte à Varsovie dans leurs ballets diplomatiques ! En fait, cette zone gigantesque a surtout été avant l'URSS une sorte de *no man's land*, non pas dans le sens de sa population, réelle et diverse, mais dans le sens d'absence de vrai pouvoir unitaire. Ce fut d'ailleurs le cas de pas mal d'autres zones comme dans le Caucase où on a aussi assisté à l'administration de régions sous le régime soviétique qui n'étaient que très partiellement gérées avant 1917. Le problème que tout ça s'est retrouvé indépendant en 1991 ! La chute de l'URSS a recréé une carte postale noire et blanche de l'Europe du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le problème que nous avons

commis l'erreur de contempler cette carte postale avec nos yeux contemporains du début du XXI<sup>e</sup> siècle, gravissime erreur ! C'est de là que vient notre faute ! Il fallait, au contraire, adapter notre vision contemporaine à cette carte postale vieille d'un siècle qui ressurgissait soudainement et tenter, au mieux, de retracer les nouvelles frontières des peuples, et, ce, de manière pacifique et de manière à contenter tout le monde. Au lieu de cela, François Hollande déclara « *les frontières sont immuables !* »...

Il est franchement naïf de penser que la déstabilisation de l'Ukraine sert les intérêts russes et que ce serait un plan orchestré par Vladimir Poutine. Non seulement c'est très naïf de penser cela mais cela va surtout dans le contre-sens total d'une Ukraine qui, pour Moscou, devait rester stable pour pouvoir conserver les ports militaires de la Mer noire et intégrer la grande union douanière eurasiatique. Il est de même d'une immense naïveté de penser que l'arrivée de force au pouvoir à Kiev d'un pro-occidental, qui, du jour au lendemain a remis en cause l'ensemble des bases de cette stabilité ce ferait sans problèmes. Il était évident que cela aurait entraîné un déchirement du pays, quelle personne douée d'un minimum de bon sens pourrait penser le contraire ? Preuve en est aujourd'hui ! Quelque part, la stabilité de l'Ukraine a tenu pendant des années grâce à la diplomatie russe et elle a éclaté sous la pression américaine ! Et maintenant on s'alarme de la guerre civile ! Nous revenons alors au point essentiel, l'Ukraine est-elle « *finie* » dans sa stabilité géographique, sociétale et étatique ? Certainement pas ! Elle fut entretenue comme cela de manière artificielle avec l'aide de Moscou mais depuis ce coup d'Etat pro-occidental elle se retrouve dénudée, on lui a ôté le « *manteau* », artificiel peut-être, mais qui existait et qui en faisait une « *Nation* » même si, dans son cas, le terme est mal approprié. Il faut que l'Ukraine devienne une vraie Nation si possible en cessant au plus vite cette horrible guerre fratricide, mais j'ai beaucoup de peine à imaginer la naïveté avec laquelle les Occidentaux ont géré cette crise et avec quelle méconnaissance historique abyssale.

Au début de l'année 2015, les *Accords de Minsk - 2* laissaient entrevoir une éclaircie. S'ils furent signés c'est en grande partie parce que les Etats-Unis ne participèrent pas. S'ils ne furent pas respectés c'est aussi en grande partie parce que les Etats-Unis ne



participèrent pas... La pierre angulaire des *Accords de Minsk- 2* concerne la réforme constitutionnelle qui devait faire apparaître l'émergence d'une Fédération, seule structure possible pour une paix durable en Ukraine. Aujourd'hui cela semble « oublié »... J'ai l'impression que plus personne ne parle de ces fondamentaux ! Pire, quand le 21 juillet 2016, le Président ukrainien Petro Porochenko a rendu visite au Président français à Paris, ce dernier s'est empressé, non pas de faire pression sur son homologue ukrainien pour amener à bien ces accords, mais a de nouveau fait pression sur la Russie ! François Hollande s'était grandi pour avoir mené à bien ces accords, il se parjure l'année d'après... On ne va quand même pas demander à Moscou de mettre en place une réforme qui concerne l'Ukraine ?... ou admettons que l'Ukraine est russe et le problème est réglé !

L'attitude géopolitique internationale des Etats-Unis me fait penser à un bambin mis à l'écart dans un bac à sable. Il n'aura de cesse de se plaindre, de briser la camaraderie des autres bambins, de détruire leurs châteaux de sable, de copiner avec untel contre tel autre...

L'attitude géoéconomique états-unienne reflète un



peu cela. Seraient-ils si isolés face aux différents marchés mondiaux (Asie du Sud-est, Union eurasiatique, Union européenne, BRICS, etc...) qu'il leur faille les intégrer de force ou les réduire à néant afin de mieux s'imposer ? Comme, par exemple, tenter de détruire l'Union eurasiatique naissante qui aurait pu, justement, intégrer l'Ukraine (pièce de puzzle géographique, culturelle et économique avec l'Union européenne !) pour mieux nous imposer le Traité transatlantique ? Sur ce plan, Barack Obama aura réussi à ne pas faire livrer les Mistral à la Russie et à soutenir (même indirectement...) des milices néo-nazies du putschiste Petro Porochenko, peut-être très minoritaires dans l'esprit des Ukrainiens mais suffisantes pour amener le chaos dans un pays tout entier ! L'attitude convenable face aux Etats-Unis devrait alors être la même que celle face au bambin isolé dans le bac à sable. « *Tu as le droit de jouer avec nous mais, il faut respecter certaines règles* ». Le monde n'est plus à la Guerre froide et encore moins à une 3<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Le monde n'est pas à vendre à une seule superpuissance, qui plus est, les Etats-Unis. Le monde tente d'œuvrer vers de nouvelles valeurs économiques et écologiques. Inutile de nous vendre de la « *lutte contre le réchauffement climatique* » d'un côté si c'est pour nous imposer du maïs transgénique ou du bœuf aux hormones, de l'autre ! Si nous sommes prêts à payer plus cher un café biologique issu d'une petite production du Pérou, nous ne sommes pas prêts à remplir notre caddie de supermarché de fromage *Philadelphia*! Nous devons

tendre la main au bambin, car quoi qu'on en dise, les Etats-Unis restent une grande nation et un grand peuple, mais c'est à eux de respecter les règles et non à nous de nous soumettre... et à nous de regarder enfin vers l'Est car là est notre vrai avenir européen !

B.B.



## L'impasse donbassienne, marqueur des faiblesses de l'Empire.



Françoise Compoint  
Journaliste à Pravda.ru



Quand on se demande si la guerre otano-ukraino-donbassienne donnera lieu à une guerre plus vaste que celle à laquelle on assiste aujourd'hui, la seule réponse qui tient véritablement est une réponse normande : ni oui ni non dans la mesure où le oui ou le non tient à la conjugaison des intérêts tant électoraux que nationaux américains.



*Batterie lourde ukrainienne de 152 Giatsint-B tirant sur les positions républicaines*

En principe, la carte moyen-orientale a déjà été jouée le nationalisme arabe ayant cédé la place au panislamisme. La Syrie, même lâchée par les « démocrates » atlantistes, mettra un temps fou à se reconstruire, l'Irak et la Libye sont détruits, l'Iran reste contrôlable via les accords sur le nucléaire signé avec Washington, le sort de la Turquie est très incertain vu les contradictions sociétales, ethniques et religieuses qui secouent l'héritière de l'Empire ottoman. Ce qui demeure intraitable – ou en tout cas ce que l'on veut nous présenter comme tel – c'est l'EI et les mouvances islamistes qui lui sont proches.

Celles-ci, nombreuses, aguerries, biberonnées au pétrodollar, projettent une croisade contre la Russie via les réseaux salafistes du Caucase. Que la coalition ne parvienne pas à liquider une armée de fanatiques bien localisés et d'ailleurs très présents

dans les zones désertiques, ce qui devrait rendre plus facile leur élimination, en dit très long sur les plans du Pentagone. Bien entendu, des voix d'opposants s'élèvent au sein du Congrès mais ne suffisent pas à changer foncièrement la donne.

S'il y a un axe à briser, c'est bien l'axe eurasiatique. Comment ne pas reprendre la dernière analyse de Thierry Meyssan selon lequel la création d'un Tribunal pénal international destiné à juger les auteurs du crash du vol MH-17 avait en définitive vocation à se retourner contre Vladimir Poutine lui-même la Russie et ses « rebelles » soi-disant téléguidés ayant été automatiquement tenus pour responsables de la tragédie. Mais Poutine n'est pas dupe. Son équipe non plus. Qu'en serait-il s'il n'avait pas apposé son veto sur l'ouverture de ce Tribunal dont les principes d'action mensongers n'auraient en rien différé de ceux qui avaient été appliqués à la Haye contre le défunt Milosevic ou au Tribunal spécial pour le Liban contre Assad ?



*Le procureur général du Tribunal spécial pour le Liban, Daniel Bellemare, lors de la cérémonie d'ouverture, dimanche 1<sup>er</sup> mars 2009*

Que ce soit donc par le biais d'un avion descendu par l'on ne sait qui ou par le biais d'une nébuleuse de sectes islamistes, il s'agit d'affaiblir, de un, un partenaire économique et civilisationnel de l'Europe,

de deux, détruire de l'intérieur l'OCS en décapitant l'un de ses membres clés, la Russie. Il s'agit aussi, nous l'avons vu dans nos articles précédents, de convaincre les Etats voisins de l'imminence d'une invasion russe alors donc qu'en violation de l'entente



voit distinctement à l'exemple de l'application sélective du droit des peuples à l'autodétermination.

Le pouvoir de médiation de l'UE dans l'affaire ukrainienne aurait été en grande partie déterminant si ce n'était que les pays de l'ancienne Europe sont

Gorbatchev-Reagan sur la non-extension des frontières de l'OTAN en échange de la réunification de l'Allemagne l'OTAN progresse bel et bien vers la Russie. En ce sens, ceux qui voient dans la Résistance du Donbass une sorte de bouclier humain ont parfaitement raison.

Cette stratégie multilatérale dont le mode de fonctionnement saute aux yeux depuis quelques bonnes années s'articule autour de trois axes:

- La mise en garde (Voyez comme tel régime est dangereux pour son peuple mais aussi pour vous, chers alliés européens !)
- La tentation (En soutenant notre action contre tel dictateur vous servez la Démocratie. On vous protégera parce que, comme vous défendez nos valeurs, vous êtes nos alliés.)
- Le chantage (Généralement exercé par la voix du Parlement bruxellois : si vous ne menez pas telle ou telle réforme, si vous n'accueillez pas autant d'immigrés, vous serez sanctionné).

L'application de ces trois principes passe par la reconnaissance tout à fait automatique de trois postulats :

- Les intérêts nationaux américains prévalent sur tous les autres.
- Les intérêts nationaux des autres Etats n'existent que s'ils n'entrent pas en contradiction avec les intérêts nationaux américains.
- Les peuples n'ont pas le droit de s'exprimer. Ce sont les oligarchies qui gouvernent. On le



victimes du chantage étasunien et que celui-ci n'est possible qu'en vertu de deux facteurs : absence de Défense européenne l'OTAN étant pilotée par les USA, élites politiques vendues craignant de perdre leur place au soleil. S'il faut un exemple terriblement éloquent, il suffit de lire le rapport de Charles Rivkin, ambassadeur US à Paris entre 2009 et 2013, rapport dans lequel est décrite la façon dont il faut influencer les minorités en France (voir « *Minority Engagement Strategy*, 19 janvier 2010 ») pour « par la suite faire progresser les intérêts nationaux américains », pour mieux comprendre la politique suicidaire de l'UE avec l'accueil absurde de masses allogènes qu'il ne puit ni nourrir, ni loger, ni faire intégrer le marché du travail. Soit ces élites politiques, si elles agissent de leur plein gré, sont folles, soit elles ne sont pas libres de mener la politique qu'elles entendent. On peut critiquer tant qu'on veut François Hollande en considérant qu'il n'a pas la carrure d'un Président, la farce des Mistrals dessert la France sous tous les angles, surtout que les USA continuent à développer leurs échanges avec la Russie.

En définitive, ce à quoi aspirent les USA, c'est, d'une part, une Europe éternellement asservie à une dette exponentielle et à une dissolution ethnique (civilisationnelle) progressive, d'autre part, une Russie affaiblie avec des voisins baltes hostiles au nord, une Pologne hostile et une Ukraine désagrégée à l'Est, un Caucase en voie de sunnisation radicale et d'indépendantisation au



sud. Il s'agit en quelque sorte d'une vision idéale réalisable dans l'imaginaire de l'Empire mais qui malheureusement pour lui ne tient pas compte de certaines réalités. A savoir:

- Tout système orwellien a ses limites. Un régime totalitaire ne peut se maintenir éternellement. Il en va de même du système de gouvernance totalitaire mondial devenu tel en 1944 suite aux accords de Bretton Woods et qui arrive à expiration vu que les moyens mis en œuvre pour faire perdurer l'hégémonie américaine commencent à coûter trop cher. Les USA ont de plus en plus de mal à gérer plusieurs zones d'influence à la fois.

- Les moyens de pression employés (mise en garde, tentation, chantage) ont eux aussi des limites puisqu'ils agissent selon un principe rabattu, uniforme dont le résultat est totalement déconstructif. La propagande antirusse déployée par les médias atlantistes autour du dossier donbassien a beaucoup hâté ce processus de décrédibilisation.

- Il y a l'UE des technocrates bruxellois, des oligarchies supranationales et d'une intelligentsia, passez-moi l'expression, pourrie. Celle de Saint-Germain pour en revenir aux bonnes vieilles références françaises. Tout ce beau monde est en effet le meilleur allié des States. Mais il y a l'Europe des peuples souverains, majoritaire, pour qui l'Ukraine et l'immense conflit que le dossier ukrainien

a entraîné avec la Russie ne réjouit que très peu. Suffit de voir l'exaspération contagieuse des agriculteurs européens ou des commentateurs du Nouvel Obs pour comprendre que le vieux monde colonisé qui s'est constitué au-delà de 1945 commence à se fissurer. Le changement de population que les USA essayent de mettre en œuvre conformément à la recette de 1925 contribue à cette cure de désintoxication. En ce sens, le troisième postulat relatif au mutisme supposé des peuples est tout ce qu'il a de plus fragile.

Nous en venons à une contradiction intéressante puisqu'il en ressort donc que, d'une part, l'UE est prête à s'enflammer à n'importe quel moment et que, d'autre part, si elle s'enflamme, les USA qui s'y sont grandement investis devront faire marche arrière sur tous les fronts. Y compris le Donbass.

Ce schéma relativement long-termiste se double d'un pronostic plus immédiat. Les présidentielles américaines auront lieu dans quelques mois. D'ici là, il faudra bien clore le dossier donbassien soit en trouvant un accord avec la Russie – sans l'UE qui n'a aucun poids réel ce qui invalidait dès ses débuts les deux Minsk et le format dit normand – soit en exacerbant le conflit jusqu'à le faire muter en une vaste guerre débordant des frontières actuelles et en admettant que la Russie s'en mêle. Or, il est évident que les USA ne veulent pas d'une confrontation

directe avec la Russie. Dresser les Etats complexes et/ou rancuniers les uns contre les autres est une chose, s'impliquer directement en est une autre. De toute manière, quelle que soit l'option retenue, les USA perdent la partie comme d'ailleurs ils semblent la perdre en Syrie si les analyses de Thierry Meyssan (Réseau Voltaire) se confirment. Peut-être sommes-nous plus proches que jamais du déclin de l'Empire.

F.C.



# Vostok France - Solidarité Donbass



Elena Kovriguina  
Présidente de « Vostok France - Solidarité Donbass »

**D**epuis deux ans et demi la guerre ravage la région du Donbass.

Depuis deux ans et demi sa population vit dans le blocus économique et financier organisé par le gouvernement ukrainien.

Ce blocus, pas moins que les bombes, détruit la vie des gens par le manque de médicaments, de produits d'hygiène et de produits d'alimentation. Les conditions de vie sont dégradées : le manque du gaz, les coupures d'électricité, d'eau et de téléphone sont fréquentes. La qualité de l'eau potable est médiocre, car les stations de traitement d'eau sont



régulièrement bombardées et détériorées. Des maisons et immeubles sont démolis réduisant des familles entières à vivre dans les caves, les abris....

La représentante de l'UNICEF en Ukraine, Giovanna Barberis, en février 2015 poussait un cri d'alarme et appelait en aide la communauté internationale face à la situation dramatique à Donetsk : « *Jamais nous n'aurions imaginé une situation aussi catastrophique. Nous sommes dans un État en guerre* », disait-elle dans un article, seul dans ce genre, publié dans Paris Match. A cette époque elle estimait l'aide nécessaire à 32,4 millions de dollars.





Un an et demi après les accords de Minsk la situation au Donbass reste toujours dramatique. Le blocus durcit, et, avec lui, la vie de la population civile se détériore de plus en plus. Les tirs réguliers de l'armée ukrainienne empêchent le rétablissement de la vie normale.

Les premières victimes de cette guerre atroce, les plus fragiles et les plus vulnérables, sont bien sûr les enfants, les malades, les handicapés et les personnes âgées. Non seulement ils sont privés de soins faute de médicaments, de médecins, d'hôpitaux, cibles préférées des tirs et des bombardements mais ils sont privés aussi de l'alimentation spécifique, tels les vitamines et les probiotiques, et tout simplement d'une alimentation saine et variée comprenant fruits et légumes...

La présence des grandes ONG est invisible. A contrario, il existe un certain nombre d'associations et de Fondations (l'Espagne, l'Italie, la Russie, la France, le Luxembourg, la Suisse, l'Ukraine – pour celles que nous connaissons) ainsi que des particuliers (russes, anglais, français, suisses,



belges, ukrainiens) qui œuvrent sur le terrain de l'aide humanitaire au Donbass. Mais les besoins sont énormes.

L'Association « Vostok France – Solidarité Donbass » apporte de l'aide humanitaire au Donbass et aux réfugiés de cette région depuis deux ans.

« Vostok France – Solidarité Donbass » est née durant le terrible été 2014. Elle est née des larmes et du sang de peuple du Donbass. Elle doit sa naissance à six personnes d'origines ukrainienne et





russe qui n'ont pas voulu rester des témoins indifférents à la tragédie humaine, se déroulant en plein cœur de l'Europe dans le déni, le mépris et l'oubli de cette même Europe.

Aujourd'hui l'Association « Vostok France – Solidarité Donbass » compte vingt adhérents : des Français en grande partie, mais également des Suisses et des Luxembourgeois.

L'Association reçoit les dons du monde entier : de France, d'Australie, d'Angleterre, de Belgique, du Canada, d'Italie, de Finlande, de Suisse, du Luxembourg, des États-Unis, d'Espagne, d'Allemagne et d'Indonésie.

Elle est présente sur tout le territoire du Donbass: Altchevsk, Stakhanov, Donetsk, Enakievo, Ouglegorsk, Snejnoié, Gorlovka, Makeevka, Khartzysk et les villages sur la ligne de front – Spartak, Zaitstevo, Staromikhailovka. Telle est la géographie des actions de l'Association.

Le noyau actif est composé de cinq personnes qui accomplissent la principale charge de travail :

- ⇒ la collecte de vêtements, la collecte et l'achat de médicaments et de produits d'hygiène, l'envoi de colis,
- ⇒ l'organisation d'événements et de manifestations de bienfaisance,
- ⇒ l'édition de lettres d'information,
- ⇒ la recherche de partenaires,
- ⇒ les missions dans le Donbass.

En deux ans d'existence l'Association a envoyé trois tonnes de vêtements, 200 kg de nourriture, 200 kg de médicaments et redistribué 25 000 euros d'aide pour l'achat de produits d'alimentation et d'hygiène, de médicaments, de fourniture du bureau, de soins, de réparations des locaux des écoles et des hôpitaux.

Les membres de l'Association ont effectué trois missions dans la région du Donbass : décembre 2014 – Lougansk, Pervomaisk, Brianka ; novembre 2015 – Donetsk et Enakievo ; mai et juin 2016 - Spartak, Zaitstevo, Staromikhailovka, Altchevsk, Stakhanov, Snejnoie, Donetsk.

Au cours de ces missions l'Association apporte de l'aide appropriée sur place, détermine les besoins et établit le partenariat avec des acteurs locaux. Depuis l'été 2015 l'Association a son représentant officiel à Donetsk. A Altchevsk l'Association travaille avec le Centre Social Territorial et, désormais, avec le Centre de Réhabilitation pour les enfants handicapés. La Fondation « Prada Hospis » est partenaire de l'Association à Stakhanov. A Snejnoie l'église Sviato-Dmitrievsky nous soutient pour distribuer de l'aide dans les villages sur la ligne du front.

L'Association concentre son attention, tout d'abord, sur les enfants : établissements pour les enfants handicapés, hôpitaux et services médicalisés pour les enfants, aide individuelle et ponctuelle aux enfants malades et blessés. La Maison pour les enfants-orphelins séropositifs à Makeevka, les orphelinats d'Enakievo et de Snejnoié, les écoles-internats pour les enfants handicapés à Donetsk et à





Enakievo, l'orphelinat d'Ouglegorsk, le service pour les enfants malades de tuberculose à Donetsk.

abri sûr, l'appareil risque de joindre le cimetière d'équipements abandonnés.

Lors de sa dernière mission en juin 2016 les membres de l'Association ont visité le service de cardio-chirurgie infantile de l'Institut de Chirurgie Réparatrice d'Urgence « Goussak » de Donetsk dirigé par le Dr. Vladislav Konov, qui fait face à une pénurie de spécialistes. Avant la guerre ce service effectuait 200 opérations par an et actuellement il ne peut opérer que les enfants pesant plus de 40 kg. Il manque des médicaments et du matériel d'opération et de diagnostic. Le service a besoin de finir la construction du local pour la tomographie<sup>1</sup> de la dernière génération dont le fonctionnement faciliterait grandement le diagnostic. A la veille de l'hiver, sans

Le service gynécologique et obstétrique de l'hôpital Kalinine, dirigé par le Dr. Valentina Sviridova, accueille les patientes provenant de toute la région





*Aide aux enfants handicapés du centre d'Altchevsk au Donbass*

de Donetsk et il prend en charge les nourrissons pour des thérapies intensives. Ce service a besoin de médicaments dont des probiotiques, de couches et d'aliments pour enfants.

Les informations recueillis lors des missions nous permettent de communiquer sur la situation humanitaire désastreuse de la population civile, et en particulier, des enfants, de la région du Donbass. Les huit bulletins d'information, édités depuis la création de l'Association, relatent régulièrement nos actions et nos missions. Ils contribuent à la diffusion de l'information et à la recherche des donateurs.

Une autre source de communication et de collecte de moyens financiers est l'organisation d'événements ou des manifestations, tels que les concerts, les soirées caritatives, la vente de produits artisanaux. Le but est de créer un échange et une synergie entre les participants dans une atmosphère conviviale et décontractée.

La soirée – débat caritative « Ensemble, aidons le

peuple du Donbass » qui a eu lieu le 23 janvier 2016 à Genève, a contribué au financement de notre troisième mission au Donbass en mai-juin 2016.

Actuellement, l'Association travaille sur un nouveau projet de soirée-gala caritative et cherche les sponsors ou les mécènes susceptibles de soutenir et de financer ce projet. Tous les fonds obtenus durant cette manifestation seront distribués aux établissements et aux services hospitaliers pour les enfants.

Dans son travail VFSD s'appuie sur son réseau associatif français et international mais aussi sur les particuliers, qui apportent leur soutien et leur aide. L'Association est fière de compter parmi ces membres actifs Nikola Mirkovic, l'auteur du livre « Le Martyre du Kosovo » et fondateur de l'Association « Solidarité Kosovo ». Le soutien de Xavier Moreau, le politologue, l'historien et l'auteur du livre « L'Ukraine : Pourquoi la France s'est trompé » et sa participation dans les missions ont contribué à la connaissance de l'Association et de ces actions.

Aujourd'hui « Vostok France - Solidarité Donbass » se projette dans l'avenir : même si demain les combats s'arrêtaient définitivement au Donbass, il y aura un travail énorme pour que cette terre puisse soigner ses plaies et celles de ses enfants. Les demandes d'aide nous arrivent tous les jours – à partir du mois d'octobre nous ajouterons sur notre liste Pervomaïsk... Comment aider toutes les personnes qui ont besoin de nous ?

L'Association « Vostok France - Solidarité Donbass » continue de répondre à tous les appels en provenance du Donbass, sans jamais perdre de l'espoir.....

E.K.

---

<sup>1</sup>La tomographie est une technique qui consiste à reconstruire le volume d'un objet (le corps humain dans le cas de l'imagerie médicale) à partir d'une série de mesures déportées à l'extérieur de l'objet.. Le résultat est une reconstruction de certaines propriétés de l'intérieur de l'objet, selon le type d'information que fournissent les capteurs.



C'était il y a un siècle...

octobre 1916

par François MAURICE



**D**éjà 792 jours de guerre... Les batailles de Verdun et de la Somme se font plus meurtrières que jamais.

Du lundi 2 octobre au dimanche 8 octobre 1916

### Sur les fronts belge et français

Dans la région de Dixmude et sur l'Yser, au sud de cette ville, se sont déroulés des duels d'artillerie; la lutte entre les batteries de campagne et de tranchées a été vive vers Steenstraete et Boesinghe. Dans le secteur de Thiepval, l'ennemi a été rejeté du terrain qu'il occupait vers la redoute Stieff; de même il a

reculé à la redoute Schwaben. Seize coups de main heureux ont été exécutés par nos alliés d'Ypres à Neuve-Chapelle.

Sur le front de la Somme, une attaque localisée de chaque côté de la route Péronne-Bapaume, permet aux Français de prendre possession d'une importante tranchée au nord de Rancourt. Ils font 120 prisonniers dont 3 officiers.

Le lendemain, au nord de la Somme, les troupes françaises complètent la conquête de puissantes lignes de tranchées allemandes situées entre Morval et le bois de Saint-Pierre-Vaast; ils font alors environ 200 prisonniers dont 10 officiers.

Le mauvais temps empêche les Alliés de reprendre leur action offensive sur une grande échelle en Picardie; cependant leur artillerie crache sans arrêt du fer et du feu sur les organisations allemandes.

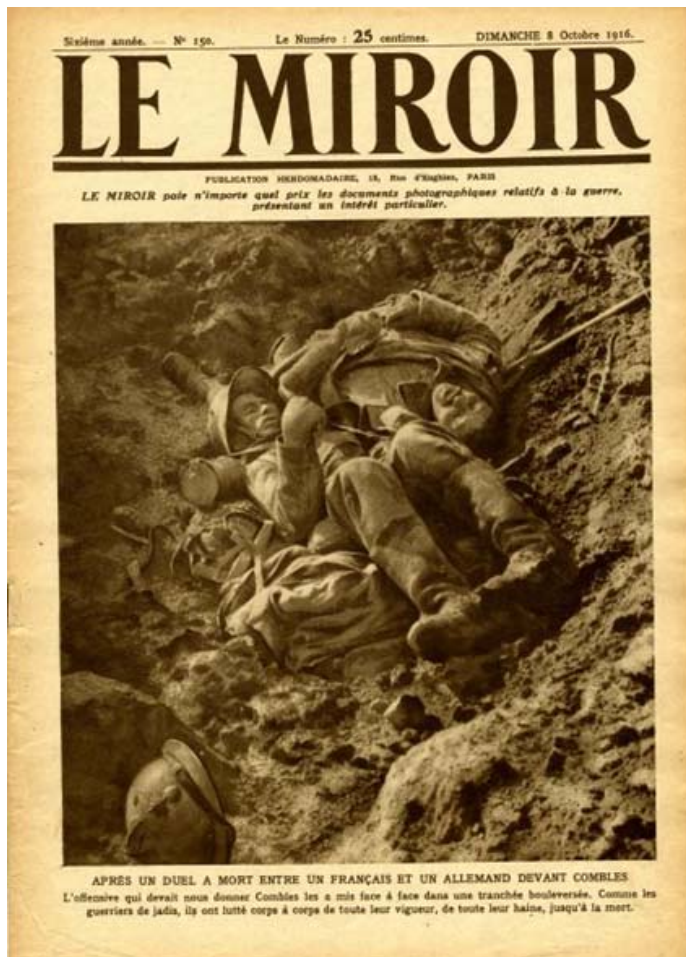
L'ennemi opère d'importants mouvements de troupes et de matériel dans la plaine de la Woëvre, qui relie Saint-Mihiel à Metz et où il a construit une voie verrée. Les canons lourds installés sur les côtes de Meuse que les Français tiennent depuis les Eparges jusqu'à la forêt de la Montagne fouillent ce large espace.

### Sur le front russe

Les Russes continuent sur le front du Dniester au Pripet une offensive que les Allemands qualifient de « forcenée ».

Le 3 octobre, Les Russes ont fait 1600 prisonniers sur la Zlota-Lipa.

La Galicie reste le théâtre d'événements importants; entre Loutzk et Vladimir Wolinsky, les Russes font une telle dépense de munitions d'artillerie que cette recrudescence de leur offensive inquiète l'ennemi. Le général Broussiloff manœuvre sur les lignes autrichiennes de la Gnita-Lipa, les dernières qui protègent Lemberg.







*Svietchine, un des théoriciens de l'art opératif de l'Armée Rouge, a déjà contribué à la réflexion autour de la doctrine militaire de l'armée tsariste avant de rejoindre les bolcheviks comme « spécialiste ».*

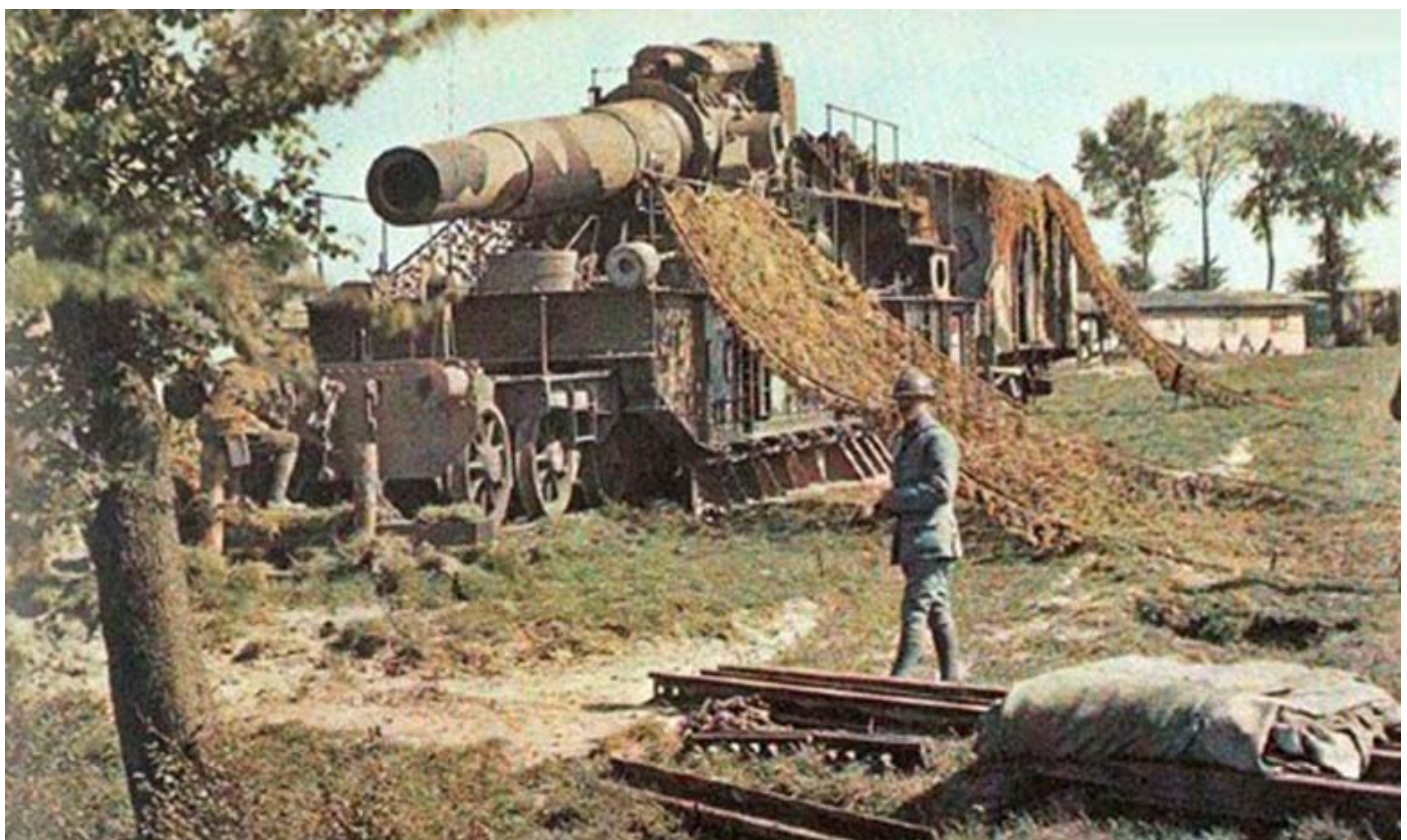
Sur le front roumain, les Russes progressent sur la droite, en suivant le Danube.

*Du lundi 9 octobre au dimanche 15 octobre 1916*

**Sur les fronts belge et français**

Les artilleries française et anglaise poursuivent sur les deux rives de la Somme le martèlement des ouvrages ennemis : la tactique alliée d'investissement des réduits de la résistance allemande est menée avec une volonté implacable d'atteindre les objectifs fixés. Il suffit de jeter les yeux sur la carte pour voir se dessiner chaque jour davantage sur l'Ancre l'investissement par les Anglais, des positions adverses au nord de Thiepval ; de même, les lignes françaises tendent à déborder Péronne tout comme elles menacent Chaulnes d'encerclement au nord-est. Des mouvements de troupes ont lieu en Champagne et dans le secteur de Verdun.

Les groupes franco-britanniques d'avions continuent leurs prouesses hardies : Metz et les usines Mauser d'Oberndorf (sur le Neckar), particulièrement visées, ont beaucoup souffert; nombreux sont les avions allemands abattus au cours des actions engagées par eux pour défendre leurs usines.



*Verdun. Octobre 1916. Mortier de 400 mm monté sur rail.*



### Sur le front russe

Les communiqués russes ne signalent que des petites actions locales d'infanterie et des bombardements intermittents de l'artillerie. L'offensive russe sur le front allemand est actuellement arrêtée.

Du lundi 16 octobre au dimanche 22 octobre 1916

### Sur les fronts belge et français

Les troupes françaises prennent au nord de la Somme, l'importante position de Sailly-Saillisel ; toute la semaine, l'ennemi a multiplié ses tentatives pour nous en chasser. Les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses ont, chaque fois, brisé les attaques allemandes qui leur font subir des pertes telles que le commandement procède à un regroupement des unités.

Lundi 16 octobre, grande activité d'aviation et d'artillerie dans la région de la Somme. Le nombre des prisonniers valides faits au cours des combats de la veille dans le secteur Ablaincourt-Belloy est de 1100, dont 19 officiers.

Mercredi 18 octobre, des avions allemands ont lancé quelques bombes sur Amiens sans aucun résultat



*Le camp de prisonniers allemands à Souilly dans la Meuse*

militaire.

Tandis, que, dans la même journée, les Belges ont fait une vingtaine de prisonniers aux alentours de la Maison du Passeur.

L'artillerie franco-britannique a repris le bombardement méthodique des positions adverses, bouleversant les défenses hâtivement construites, semant le désordre et détruisant les convois de ravitaillement. Sur l'ensemble de ce front de la Somme et de l'Ancre, et particulièrement dans la

région de Chaulnes, les Français progressent et atteignent les objectifs assignés par l'état-major de l'Entente : Chaulnes est menacée et les troupes françaises visent Bapaume. Deux généraux français ont été blessés ; le général Marchand, légèrement, et le général Sainte-Claire-Deville, plus gravement.



Visé Paris N° 794

SAILLY-SAILLISEL (Somme). — Ruines de l'Eglise et le Cimetière.  
Ruins of the church and cemetery.

JAD  
1916

### Sur le front russe

Sur le front russe, trois secteurs continuent à être le théâtre de combats

relativement violents; celui de Kiesseline (entre Loutzk et Vladimir-Volynski), celui de Halliez et celui de Dorna-Vatra ; ce sont les Allemands qui attaquent, laissent entendre les communiqués russes.

Mardi 17 octobre, les Russes font 1200 prisonniers en Galicie. Le 20 octobre, les Russes repoussent une offensive dans la région du Stockod. Le 22 octobre, ils luttent avec acharnement sur la Narajovka.

Du lundi 23 octobre au mardi 31 octobre 1916

Sur les fronts belge et français

Sous l'averse continue, les combats dans les secteurs de la Somme deviennent impossibles : les trous d'obus sont des étangs, les tranchées des canaux ; dans cet état du terrain beaucoup d'obus deviennent inoffensifs : l'explosion couvre d'eau et de boue.

A la droite du front français, les hommes sont dans un véritable marécage : il a fallu toute l'héroïque énergie de nos troupes pour fortifier ce terrain. Sur le front anglais, les contre-attaques deviennent plus vives et plus fréquentes et le feu de l'artillerie augmente d'intensité : les Allemands possèdent de nouveaux canons à longue portée.

Sur le front de Verdun, après une préparation d'artillerie intense, les troupes françaises attaquent sur la rive droite de la Meuse : La ligne ennemie, sur

un front de 7 kilomètres, a été crevée partout sur une profondeur qui, au centre, atteint 3 kilomètres. Le 24 octobre, les troupes françaises du groupement Mangin reprennent, en quatre heures, le village et le fort de Douaumont. A gauche, les troupes françaises dépassant l'ouvrage et la ferme de Thiaumont, se sont emparées des carrières d'Haudromont et continuent leur avance sur Vaux. Ils réoccupent ainsi tout le territoire conquis depuis huit mois par les Allemands.

Les prisonniers affluent : le nombre décompté atteint 3500 dont une centaine d'officiers. Les Allemands multiplient leurs efforts pour reprendre pied sur les conquêtes françaises : six jours se sont passés pour eux en contre-attaques, aucun avantage, pas même la prise d'un élément de tranchée n'a compensé un tel acharnement.

Sur le front russe

Une assez grande activité règne en Galicie où, le 23 octobre, les Russes brisent plusieurs offensives ennemies.

Entre Halliez et Prezany, la canonnade est particulièrement acharnée : c'est là, en effet, que se sont groupées les forces allemandes les plus denses. Pour donner une idée des renforts reçus par les Austro-Allemands depuis l'avance du général russe Broussiloff, sur la partie du front indiquée plus haut et

qui à vol d'oiseau, est d'environ 120 kilomètres, il suffit de dire que sont arrivées successivement 14 divisions, dont 8 allemandes, 4 autrichiennes et 2 turques. Malgré la température si défavorable, des offensives partielles sont alternativement engagées, tantôt par les Russes tantôt par l'ennemi, sur différentes parties



Verdun le 24 octobre 1916





du front : les Russes bombardent principalement le rayon de Prezany et les Austro-Allemands Stanislau ; il semble que, de part et d'autre, les adversaires cherchent mutuellement à se fixer et à se retenir sur place.

Le 26 octobre, les Russes, en Dobroudja, se sont repliés au nord de Czernavoda. Tandis que le même jour, en Valachie, ils ont gagné du terrain dans certains cols des Carpathes. Mardi 31 octobre, succès russes en Perse, près d'Hamadan.

F.M.

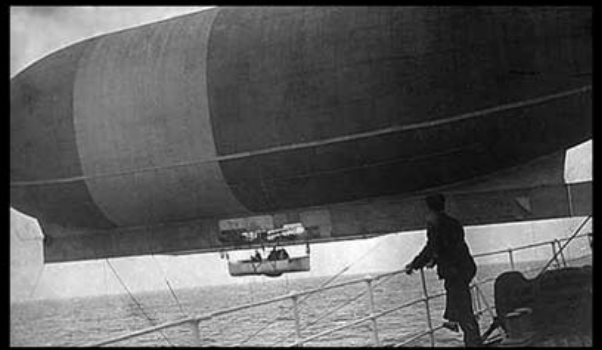
### DATES CLÉS DU MOIS D'OCTOBRE 1916

<b>7 octobre</b>	⇒ Bataille de la Somme ; les troupes françaises passent à l'offensive à hauteur de la cote 123 vers le village de Sailly-Saillisel, à 13 kilomètres de Péronne. ⇒ Les Allemands forcent les Roumains à évacuer la Transylvanie.
<b>9 octobre</b>	⇒ Attaque aérienne française sur Stuttgart. ⇒ Les troupes russo-française s'emparent de Kisovo. ⇒ Elefthérios Venizélos constitue à Salonique un gouvernement provisoire favorable aux Alliés.
<b>10 octobre</b>	⇒ Les forces françaises passent à l'attaque au sud de la Somme entre Berny et Chaulnes
<b>16 octobre</b>	⇒ Début de la déportation de Belges en Allemagne pour des travaux forcés.
<b>20 octobre</b>	⇒ Devant l'offensive allemande en Roumanie, Aristide Briand et les représentants du gouvernement et de l'état-major britanniques décident de renforcer leurs positions sur le front balkanique
<b>21 octobre</b>	⇒ Assassinat du président du Conseil austro-hongrois Karl von Stürgkh par le socialiste Friedrich Adler. Ernest von Koerber lui succède.
<b>24 octobre</b>	⇒ Les français reprennent le fort de Douaumont.
<b>27 octobre</b>	⇒ Après avoir interpellé le gouvernement sur l'application de la loi Dalbiez sur l'affectation des mobilisés, la Chambre des députés vote un ordre du jour prévoyant la lutte contre les « embusqués »
<b>28 octobre</b>	⇒ A Paris, lors d'un débat à la Chambre, les députés demandent que soit faite une meilleure utilisation des troupes
<b>31 octobre</b>	⇒ Les Allemands bombardent Reims

**1910 : PREMIERE TENTATIVE DE TRAVERSEE AERONAUTIQUE DE L'ATLANTIQUE ET NAUFRAGE DE L'AMERICA**



Pascal Tran-Huu



Les vols transatlantiques ou transpolaires sont devenus banals mais qui se souvient, qu'au début du siècle dernier, ce type de vol relevait de l'exploit ou de la fantaisie. Ainsi, le « Petit Journal » du 30 octobre 1910, s'interrogeait : « Sera-t-il un jour possible d'aller d'Europe en Amérique en aéroplane ? »



Walter Wellman (1858-1934)

Walter Wellman est un homme de presse américain qui fonda à 21 ans le journal « Cincinnati Evening Post ». De 1884 à 1911, il est le correspondant à Washington et le chroniqueur politique du « Chicago Herald » et de son successeur le « Record Herald ». En parallèle, sa passion pour l'exploration l'a conduit à mener 2 expéditions au sol

Et de développer son propos : « De cette enquête il résulte que les hommes compétents en la matière ne croient guère jusqu'ici le projet réalisable.

pour atteindre le Pôle nord, 3 autres pour retrouver le lieu de débarquement de Christophe Colomb sur l'île de Watling (Bahamas) et une tentative d'atteinte du pôle Nord à bord d'un dirigeable en 1906.

La difficulté principale signalée par eux consiste dans la difficulté d'organiser le ravitaillement en combustible. Delagrange proposait de tourner cette difficulté en établissant une station de navires au milieu de l'Atlantique. Les aéroplanes s'arrêteraient à moitié route, afin de renouveler leur provision de combustible. « De cette façon, disait-il, la machine n'aurait plus à transporter que moitié moins de pétrole et le problème serait résolu. »

L'appareil, baptisé « America » était long de 56 m, un diamètre de 16 m, un volume de 6.350 m<sup>3</sup> avec un poids total de 7 t pour une autonomie de 25 jours. L'enveloppe, supérieure à celles connues à l'époque, était composée de 3 couches de tissu imperméable,

C'est dans ce contexte que le samedi 15 octobre 1910, l'aéronaute Walter Wellman se lance dans une entreprise qu'il avait en tête depuis quelque temps : à savoir relier l'Amérique et l'Europe en dirigeable, dans une traversée de l'Atlantique au départ d'Atlantic City, dans le New Jersey....





dont 2 en coton et 1 en soie, chacune avec sa couche caoutchoutée. Les 3 couches étaient consolidées en une seule toile d'une grande résistance élastique supportant  $2.800 \text{ kg/m}^2$ . La dernière couche de caoutchouc, à l'extérieur, servait à éviter la formation d'humidité et de glace.

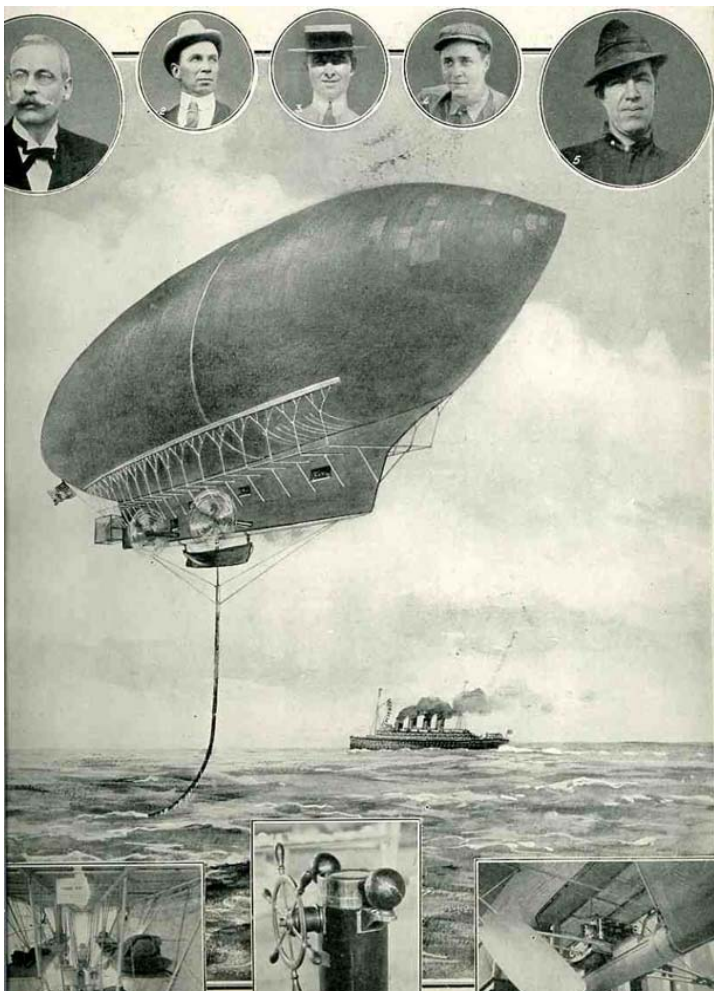
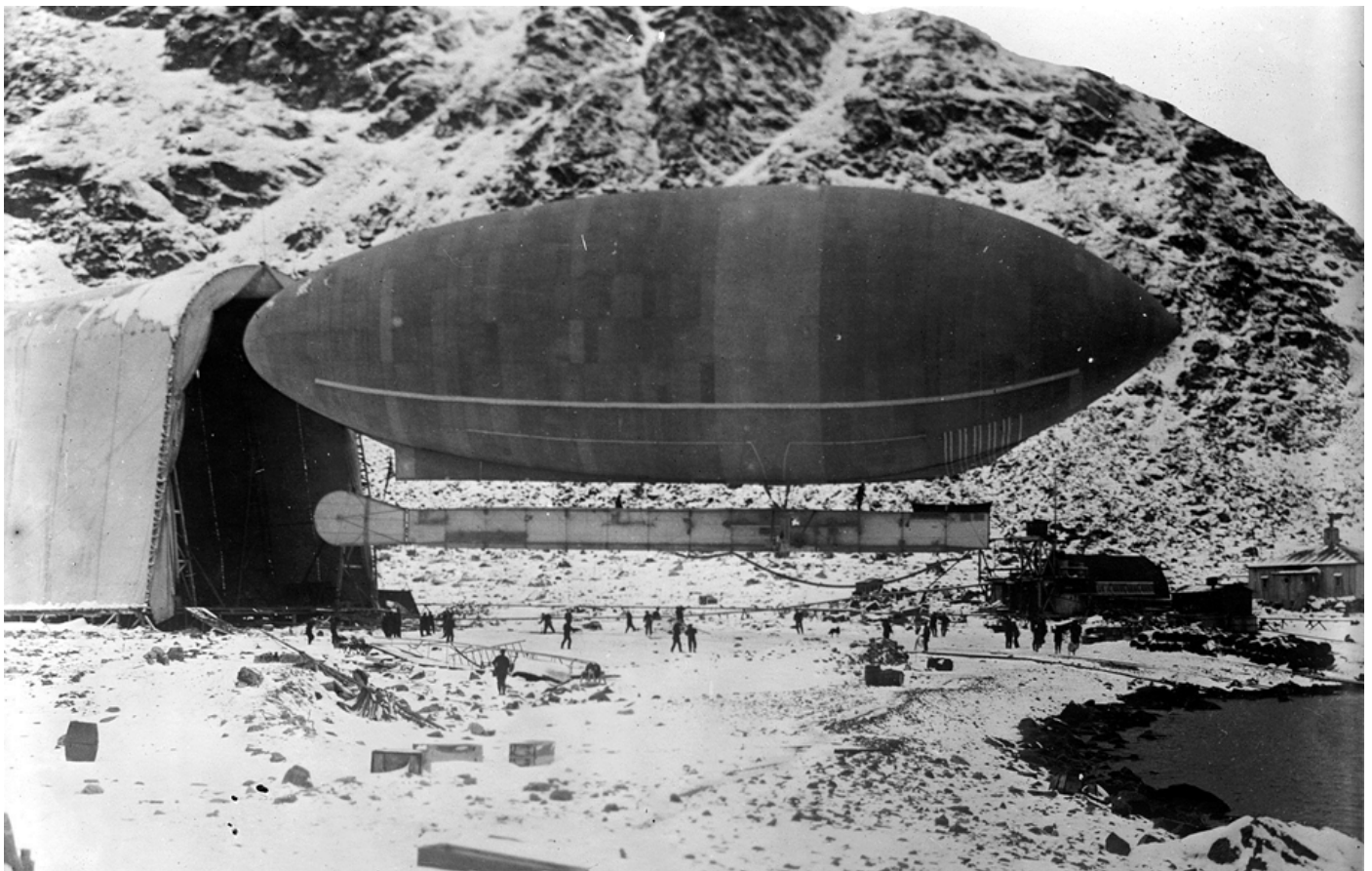
Avec cette toile, la perte d'hydrogène n'était que de 90 kg par jour. Ce dirigeable avait été conçu et fabriqué par les Etablissements de construction aéronautique de Paris de Louis G o d a r d . Etablissements qui avaient déjà construit deux autres gros dirigeables, les Belgique 1 et 2. En septembre 1907, Wellman décide de faire un court essai

de vol de 15 miles. Le 2 septembre, l'équipage quitte l'île des Danois, mais « l'America » se perd presque immédiatement dans le brouillard. Après 3 h de vol, un atterrissage d'urgence est pratiqué sur un glacier, où l'équipage attend 2 jours avant d'être récupéré. Maigre consolation : c'est la 1<sup>re</sup> fois qu'un dirigeable motorisé vole en Arctique. L'expédition est à nouveau repoussée d'une année !

Trois ans après la date initiale, le 15 août 1909, c'est la dernière tentative de Wellman vers le Pôle nord, avec le 2<sup>e</sup> envol de « l'America » du Spitzberg. Les



50 premiers kilomètres sont franchis sans incident. Puis, brutalement, l'équilibreur de 550 kg se rompt. L'aéronat allégé bondit dans les airs. Wellman et les 3 hommes parviennent à reprendre le contrôle de « l'America » en lâchant de l'hydrogène. Ils font tout de suite demi-tour. Puis ils lancent une amarre à un navire et se font remorquer jusqu'à l'île des Danois. Leur vol n'a duré qu'une heure. A terre hélas, les déceptions ne sont pas terminées. Quand l'équipage tente d'amarrer « l'America » au sol, le dirigeable s'échappe, monte à 2.000 m et explose.



Donc, Wellman prend son envol, ce samedi 15 octobre dans la matinée, aux alentours de 8 h 30, prenant la direction du Vieux Continent. Le nouvel « America » avait 70 mètres de long, un peu plus de 16 mètres de diamètre, et cubait 10.000 mètres. Gonflé à l'hydrogène, il pouvait soulever un poids de près de 12.000 kilos. L'enveloppe, faite de deux surfaces de soie et d'une de tissu caoutchouté, pesait un peu plus de deux tonnes. Le ballon était du type non rigide, mais gardait une forme constante par suite de son attache à la longue nacelle en tubes d'acier, de 45 mètres de long, et d'un poids total 2,250 kilos. Cette nacelle, suspendue à des câbles d'acier, était divisée en sept compartiments. Le téléphone y était installé entre le pont et la chambre des moteurs, ainsi que l'électricité. Et, bien sûr, il s'agissait d'un Godard...

L'équipage est constitué, outre Wellman, de 5 hommes Melvin Vaniman (Ingénieur) Murray Simon (Navigateur), J.-R. Irwin (Opérateur télégraphiste) deux mécaniciens et un chat noir ! La manœuvre du dirigeable était assurée par quatre hommes, l'un au gouvernail, deux autres aux machines, le quatrième au télégraphe. Les



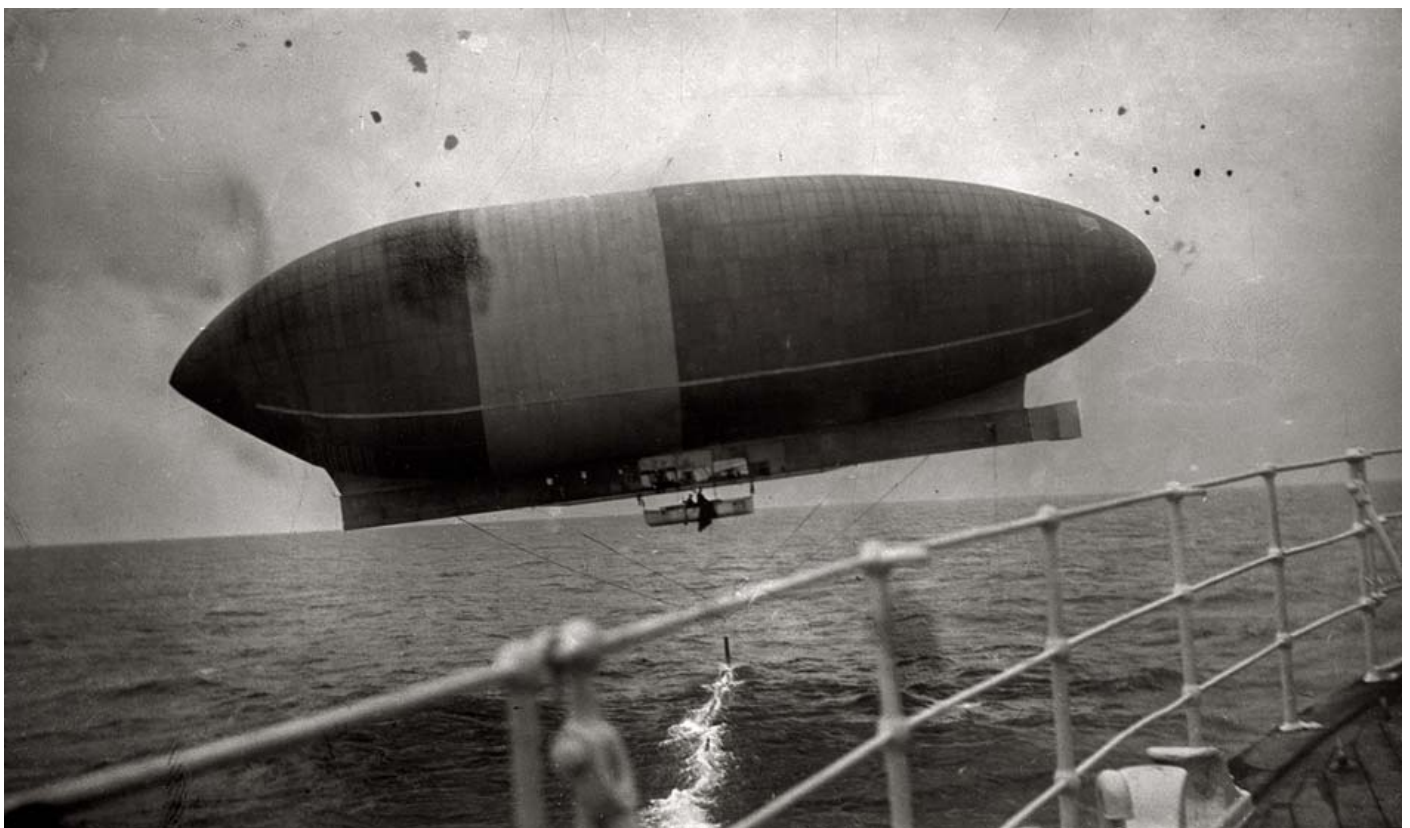


perturbations météorologiques vont forcer Wellman a abandonné. Selon le plan de vol prévu ils devaient rejoindre l'Europe partant d'Atlantic City en 6 à 8 jours. Mais à cause d'une tempête, ils sont forcés d'appeler, à leur secours, un bâtiment de la « Royal Mail Steam Packet Company », le « Trent » :

*« C'est à cinq heures du matin que nous avons aperçu le dirigeable America. Il était en détresse et nous signala, en employant le code Morse, qu'il avait besoin de secours. Après trois heures de manœuvres, nous sommes parvenus à prendre à notre bord, Wellman, tous ses compagnons et leur chat porte-bonheur. Tous sont maintenant en sûreté et en bonne santé. Nous avons abandonné l'America par 35°13 de latitude ouest et de 68°18 de longitude nord. »*

La position signalée par cette dépêche est à 150 milles du cap Hatteras. Malgré cet échec Wellman pourra se targuer d'avoir battu tous les records de distance et de durée : en 69 heures de vol, il aura couvert environ 850 milles... !

P.T.-H.





« Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux »  
Etienne de la Boétie, 1549

philosophe du XVI<sup>ème</sup> dont la vision est restée étonnamment actuelle malgré la mutation de la tyrannie car, alors que la servitude contraignante de l'esclavage a disparu, la servitude volontaire a survécu et s'est même généralisée dans le système

Etienne de la Boétie, ce « Rimbaud de la philosophie » (1530-1563) a écrit vers l'âge de 16 ans un court essai intitulé « Discours de la servitude volontaire » et qui décrit au-delà des mécanismes de la tyrannie quelles en sont les éléments et le mécanisme constitutifs à l'apparition de la dictature.

Il ressort de cet ouvrage essentiel à une compréhension du monde moderne que non seulement il n'y a pas de tyrannie sans esclaves mais que ce sont ces derniers qui produisent les tyrans.

D'autres auteurs contemporains vont prolonger cette analyse et notamment Aldous Huxley (« Le meilleur des mondes »), Georges Orwell (« 1948 »), Guy Debord (« La société du spectacle ») Hannah Arendt etc... et dénoncent à leur tour cette faiblesse que La Boétie décrivait comme un « vice » incompréhensible de l'Homme abandonnant volontairement sa liberté à une tyrannie.

En 2007, Jean-François Brient écrit un livre « De la servitude moderne » qui prolonge la réflexion de Etienne de la Boétie dans notre monde moderne où la marchandisation a remplacé le tyran et le consommateur l'esclave...

Ce travail sera adapté au cinéma 2 ans plus tard par Victor León Fuentes, sous la forme d'un documentaire de 52', un film essentiel à diffuser le plus possible !



« les hommes ne sont pas esclaves parce qu'il existe des maîtres, mais il existe des maîtres parce qu'ils ont choisi de demeurer esclave ».

Les différentes déclinaisons descriptives de notre monde moderne présentées dans ce documentaire sont des prolongements de la réflexion du jeune





*Etienne de la Boétie 1530-1563 ce jeune philosophe humaniste et poète, sera salué par son ami Montaigne*

démocratique qui semble être le cadre idéal à l'épanouissement des nouvelles dictatures...  
L'universalisme d'une pensée et l'individualisme

enfermés dans la geôle des écrans tactiles de leur téléphones portables, prisons idéales (et rentables) d'un pouvoir à qui l'Homme offre un système de

d'une liberté surveillée ont donné aux hommes l'illusion de jouir d'un libre arbitre. On le voit sur les réseaux sociaux où trop d'information tue l'information et surtout l'action, et les consciences, comme des papillons, attirées par la lumière restent engluées et perdues dans les labyrinthes d'une réinformation perpétuelle chronophage d'où elles ne peuvent plus s'extraire.

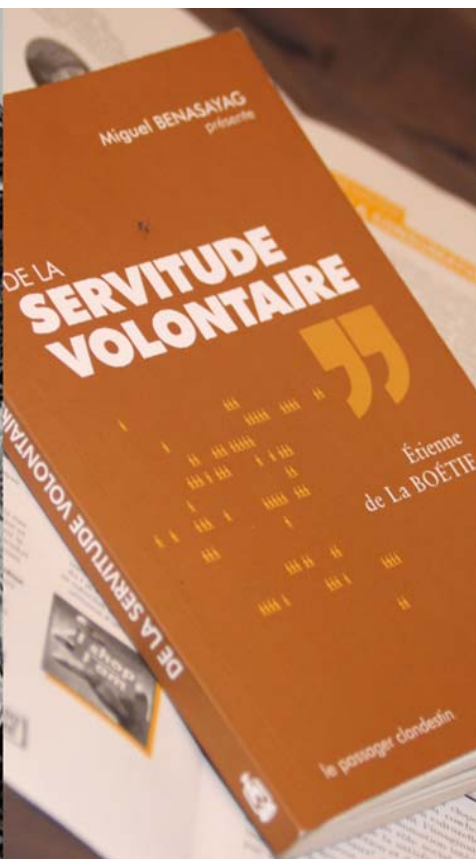
Le résultat est que le peuple ne descend plus dans les rues défier le pouvoir, il se rassemble dans des forums virtuels ou des groupes Facebook impersonnels pour une masturbation intellectuelle stérile et improductive entre « amis »...

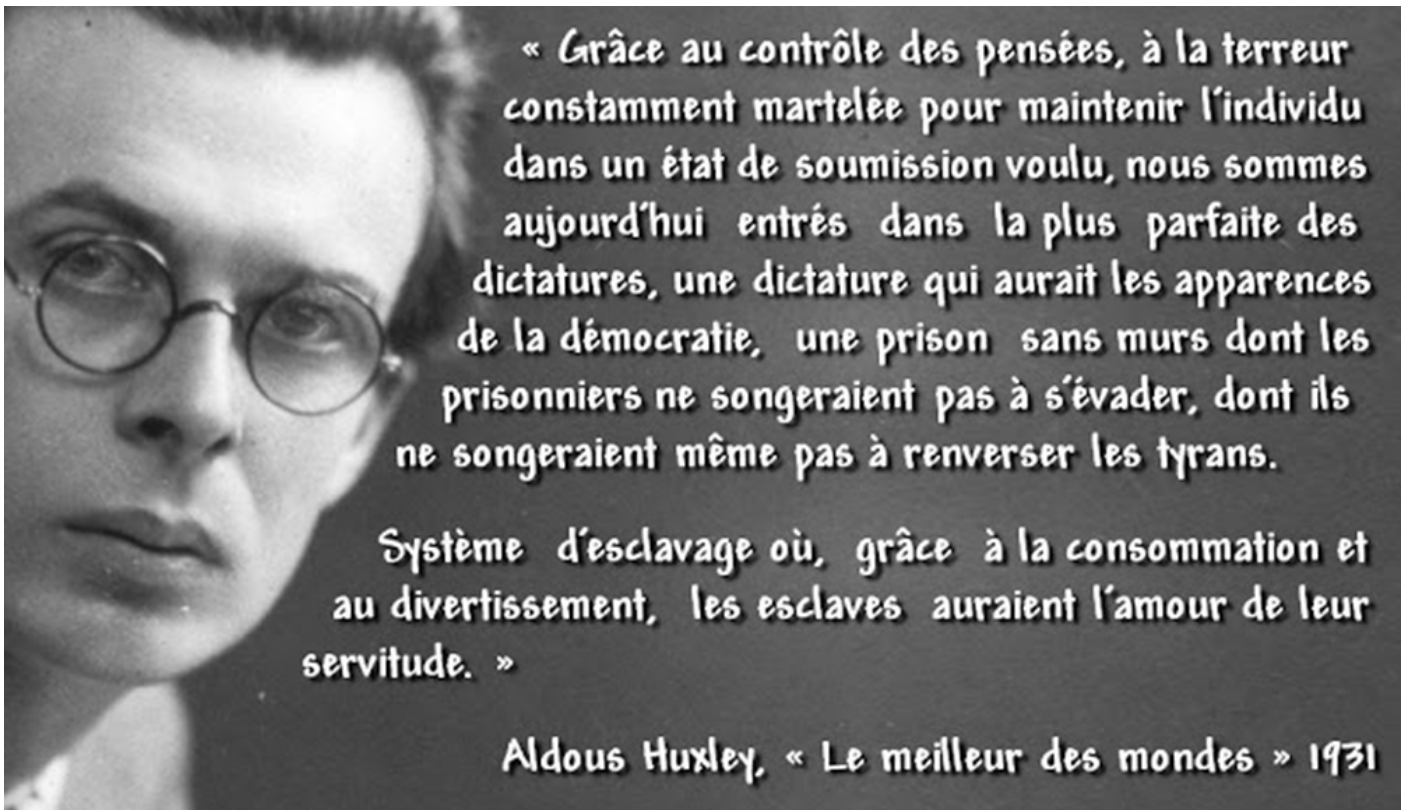
Je le vois quotidiennement autour de moi, les gens sont enfermés dans la geôle des écrans tactiles de leur téléphones portables, prisons idéales (et rentables) d'un pouvoir à qui l'Homme offre un système de surveillance contrôlant les hurlements thérapeutiques et inoffensifs des esclaves repus par l'illusion que le collier a disparu quand de facto ce n'est que la laisse qui est plus longue.

*Trop de liberté tue la Liberté !*

Et cette nouvelle forme de la servitude volontaire est donc étonnante car elle s'organise autour de la victoire apparente de ce qui prétend la combattre, et les libertés modernes de l'avoir se retournent ainsi aujourd'hui contre la Liberté de l'être...

On observe alors avec effroi que le monde imaginé par Georges Orwell il y a 70 ans est aujourd'hui bien réel, et que la





disparition des tyrannies objectives a même anéanti notre désir de Liberté au point de dénaturer son essence dans un paraître illusoire.

Or la Liberté est une valeur identitaire qui n'existe que lorsqu'elle est éprouvée en conscience amis aussi dans la chair et la masse qui par nature n'a pas de libre arbitre, mais juste des besoins atomisés au niveau de pulsions individuelles et qui ne pourront jamais générer des dynamiques politiques collectives. Voilà pourquoi, parallèlement à un abrutissement consumériste égocentrique, le système s'est attaché à vouloir détruire depuis l'apparition de la pensée unique, qu'elle soit d'expression théologique ou politique, tous les corps sociaux intermédiaires susceptibles d'opposer des identités sacrées, à la dictature de « l'idéologie du même » et sa marchandisation du monde !

La grande ruse de nos démocraties parlementaires est d'avoir maintenu l'illusion d'une personnification et d'une spatialisation du pouvoir alors qu'en réalité, des élus locaux au Président de la République en passant par les parlementaires nous n'avons que des marionnettes qui veulent nous donner l'illusion d'un débat d'idées pour attirer notre attention et nos passions collectives loin de la réalité d'une ploutocratie sans frontière amoral.

Mais le plus grave est certainement ce dessèchement

André Bernard

## Du refus de la servitude volontaire





du cœur des hommes consécutif à l'abêtissement de l'Homme asservi car il est également devenu lâche, comme le constate La Boétie : « Or est-il donc certain qu'avec la liberté, se perd tout en un coup la vaillance ».

Or, cette « vaillance » est vitale car sans elle l'Homme ne peut plus protéger ou conquérir le degré de sa Liberté. Cette liberté, individuelle mais aussi sociale et ne fait pas partie d'une nature innée comme l'instinct de survie par exemple mais bien d'un héritage historique légué par des identités collectives qu'elles soient de dimension familiale, régionale ou nationale.

Dans l'Histoire des hommes, les libertés physiques ou intellectuelles ont souvent été attaquées par la tyrannie, mais jamais cette dernière n'a pu faire disparaître leur désir du cœur de l'Homme éprouvé, Au contraire jamais l'amour porté la Liberté n'a été aussi grande que sous la botte des tyrans.

Mais si cette liberté reste une braise ardente dans le cœur de l'Homme, c'est uniquement parce qu'elle est entretenue par le souffle de sa vaillance...

Du temps de l'esclavage ces combats pour la Liberté appelés « marronnages » étaient plus le fait des « nègres de canne » que des « nègres de maison » pourtant moins bien surveillés que leurs frères des plantations, mais un meilleur confort, des soins et de la nourriture avaient étouffé la braise dans beaucoup de cœurs pour qui l'esclavage était devenu une fatalité.

Il nous appartient donc en attendant que sonne l'heure de la reconquête, d'entretenir notre héritage européen et cette vaillance au secret de nos âmes, car sans eux la Liberté vraie ne serait plus qu'une promesse vaine d'un nouveau paradis artificiel.

Saint Exupéry, dans « Citadelle », son ultime ouvrage (posthume) rappelle lui aussi avec force cette



faiblesse de la Nature humaine écrasé par elle-même lorsqu'elle n'est plus que bétail :

« Seul compte pour l'Homme le sens des choses »  
(Chapitre XI)

« Je me souviens de ce qu'il advint d'eux, quand mon père parqua les trois mille réfugiés berbères dans un camp au Nord de la ville (...) Comme il était bon il les nourrit et les alimenta en étoffes, en sucre et en thé. Mais sans exiger leur travail contre les dons de sa magnificence. Ainsi n'eurent-ils plus à s'inquiéter pour leur subsistance (...)

Mais qui eut pu les croire heureux ? Nous allions parfois les visiter quand mon père désirait m'enseigner.

« Vois, disais-t-il, ils deviennent bétail et commencent tout doucement de pourrir... non dans leur chair mais dans leur cœur. »

Car tout pour eux perdait sa signification (...)

Et voilà que nos protégés n'avaient plus rien à se dire. Ayant usés leurs histoires de famille qui se ressemblaient toutes ? Ayant achevé de se décrire l'un à l'autre, leur tente, quand toutes leurs tentes étaient semblables. Ils usaient encore du langage pour des effets rudimentaires : « Prête moi ton réchaud » (...)

Humanité couchée sur sa litière, sous sa mangeoire, qu'eût-elle désiré ? Au nom de quoi se fut-elle battue ? Pour le pain, ils en recevaient. Pour la liberté ? Mais dans les limites de leur univers, ils étaient infiniment libres. (...)

Cependant la discorde s'installa chez eux comme une maladie. Une discorde incohérente qui ne les partageait point en deux camps mais les dressait tous les uns contre chacun (...) Ils se surveillaient les uns les autres comme des chiens qui

tournent autour de l'auge, et voici qu'au nom de leur justice ils commirent des meurtres, car leur justice était d'abord égalité. Et quiconque se distinguait en quoi que ce fut était écrasé par le nombre.

La masse, me dit mon père hait l'image de l'homme, car la masse est incohérente pousse dans tous les sens à la fois et annule l'esprit créateur. Il est certes mauvais quand l'homme écrase le troupeau, mais ne cherche point-là le grand esclavage : il se montre quand le troupeau écrase l'homme. (...)

Si tu veux qu'ils soient frères, oblige-les de bâtir une tour. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain.

Et nous constatâmes peu à peu qu'ils perdaient l'usage des mots qui ne leur servaient plus. (...) Ils ne formaient plus que ces grognements vagues qui réclament la nourriture. Ils végétaient sans regrets, ni désirs ni haine ni amour.(...)

(Chapitre XII)

« Car voilà bien, disait mon père, un grand mystère de l'Homme. Ils perdent l'essentiel et ignorent ce qu'ils ont perdu. Ainsi l'ignorent de même les sédentaires des oasis accroupis sur leurs provisions. (...) Tout s'est terni. Tout s'est durci. Et l'Homme qui ignore le désastre ne pleure pas sa plénitude passée. Il est satisfait par sa liberté qui est liberté de n'exister

plus.(...)

C'est pourquoi il convient en permanence de tenir réveillé en l'homme ce qui est grand et de la convertir à sa propre grandeur. car l'aliment essentiel ne lui vient pas des choses mais du nœud qui noue les choses. (...)

Et mon père envoya un chanteur à cette humanité pourrissante. Le chanteur s'assit vers le soir sur la place et il commença de chanter. Il chanta les choses qui retentissent les unes sur les autres. Il chanta la princesse merveilleuse qu'on ne peut atteindre qu'à travers deux cent jours de marche dans le sable sans puits sous le soleil.

Et l'absence de puits devient sacrifice et ivresse d'amour. Et l'eau des outres devient prière car elle mène à la bien aimée.(...) Et ils eurent soif de la soif

et tendant leurs poings dans la direction de mon père : « Scélérat ! Tu nous as privés de la soif qui est ivresse du sacrifice pour l'amour ! »

Il chanta cette menace qui règne lorsque la guerre est déclarée et que le sable se change en nid à vipères. Chaque dune s'augmente d'un pouvoir qui est de vie et de mort. Et ils eurent soif du risque de mort qui anime le sable.

Il chanta le prestige de l'ennemi quand on l'attend de toutes parts et qu'il roule d'un bord à l'autre de l'horizon, comme soleil dont on ne saurait d'où il va surgir ! Et ils eurent

soif d'un ennemi qui les eut entouré de sa magnificence comme la mer.

Et quand ils eurent soif de l'amour entrevu comme un visage, les poignards jaillirent des gaines (...) Et ce fut le signal de la rébellion, laquelle fut belle comme un incendie !

Et tous ils moururent en Hommes ! (...)

(Chapitre XIII)

Car on ne meurt point pour des moutons, ni pour des chèvres ni pour des demeures ni pour des montagnes. car les objets subsistent sans que rien ne leur soit sacrifié. mais on meurt pour sauver l'invisible nœud qui les noue et les change en domaine, en empire, en visage reconnaissable et familier. »



E.C.



## Petite histoire des timbres célébrant le traité franco-allemand de l'amitié



par Alexandre WATTIN  
Président de l'ORFACE



Le mercredi 2 janvier 2013 La Poste mettait en vente anticipée le timbre-poste commémorant le 50<sup>ème</sup> anniversaire du traité de l'Elysée au guichet temporaire, installé au « Carré d'Encre », 13 bis rue des Mathurins, dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement à Paris puis dans les bureaux de poste à partir du 3 janvier 2013 ainsi que par correspondance. Ce document philatélique a été imprimé en 1,5 millions d'exemplaires, avec une pochette émission commune : 2 timbres français et 2 timbres allemands à 6,00 € et en unitaire au prix de : 0,80 €

Émission particulière, puisque le sujet appartient aux très officielles commémorations de « l'année franco-allemande 2012 – 2013 », a été initiée par François Hollande, Président de la République française et Angela Merkel chancelière de la République fédérale d'Allemagne le 8 juillet 2012 à l'occasion de la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la visite du chancelier Adenauer à Reims.

Reflétant directement les deux grands événements historiques de la réconciliation franco-allemande, et ce pour le plus grand le bonheur des philatélistes, l'émission de janvier 2013 entrera dans l'histoire postale de nos deux pays et dans cet esprit on peut véritablement parler d'une année philatélique franco-allemande !

A l'heure d'Internet et des courriels le timbre reste, encore aujourd'hui, un objet de mémoire et de collection. La philatélie est une véritable activité de loisirs, culturelle et accessible à tous, qui rassemble encore plusieurs milliers de passionnés en France et en Allemagne.

Emission postale historique par excellence, il faut cependant souligner qu'elle suppose de la part du collectionneur averti, ainsi que du simple amateur, un minimum de connaissance des événements ayant

environné et provoqué la naissance des documents postaux collectionnés. Les émissions communes franco-allemandes n'échappent pas à cette règle. Pour ce faire La Poste édite généralement un document d'information ou des souvenirs philatéliques retraçant succinctement l'historique de la période historique traitée.



Le timbre franco-allemand, commémorant le 50<sup>ème</sup> anniversaire du traité de l'Elysée, célèbre un événement majeur survenu en Europe. L'opinion publique de part et d'autre du Rhin et en Europe peut en constater et en apprécier la portée. La coopération franco-allemande fait de la solidarité de ces deux pays une garantie de la paix et du progrès pour l'Europe entière. C'est le sens donné aux timbres émis à l'occasion de ces deux derniers anniversaires. Au fil des ans, et ce depuis l'émission du premier timbre commémoratif en 1973, les éléments graphiques, sont quant à eux, généralement classiques.

A l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire du traité de



l'Élysée, il n'est plus question pour que la France et l'Allemagne de croiser le fer mais de mélanger les

couleurs de leurs emblèmes nationaux c'est le message et le postulat du timbre dessiné par Heinz et Hella Schillinger émis en 1973.

Plus sobrement, l'émission de 1988 célébrant le 25<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Élysée quant à lui représente le



Chancelier allemand Konrad Adenauer et le Président français Charles de Gaulle, cosignataires du traité. Personnages historiques de premier plan dans l'histoire franco-allemande.

En 2003, afin de sensibiliser un public jeune, les timbres représentent dans le cadre d'une émission conjointe avec l'Allemagne, un timbre de 0,46 € pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du traité sur la coopération franco-allemande.

Le timbre allemand de 0,55 € est illustré d'un dessin de Tomi Ungerer : deux arches de ponts (une française, une allemande) se sont suffisamment rapproché l'une de l'autre pour former un pont au-dessus d'un précipice. Le timbre porte cette mention d'anniversaire également en allemand : *40 Jahre Vertrag über die deutsch-französische Zusammenarbeit*. L'illustration du timbre français est le visage d'une jeune femme floutée et en nuances de gris ; sur ses joues, et en couleurs, se trouvent maquillés les drapeaux des deux États). Le timbre carré de 3,8 cm est dessiné par Corinna Rogger.



Pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la visite officielle du chancelier Adenauer à Reims en 1962 un bureau de poste

temporaire avec une vente de souvenirs philatéliques a été organisé par la Société des amis de la cathédrale de Reims et le club philatélique rémois. Pour cette occasion un tampon premier jour, œuvre de l'artiste Roland Irolla, fut réalisé. Parmi les souvenirs philatéliques on notera celui-ci vendu avec des timbres d'usage courant montrant Marianne aux côtés de Gaulle et d'Adenauer.



La symbolique de la réconciliation est très forte dans cette émission historique car Marianne n'est pas un symbole neutre. Rappelons nous : après la seconde guerre mondiale la liberté renaît, la France revit, elle se donne les traits d'une femme : Marianne. Une Marianne victorieuse dont le bonnet phrygien rappelle les origines républicaines. Depuis Marianne est toujours sur le courrier guidant les forces de la Libération, accueillant à nouveau l'Alsace et la Lorraine, rendant hommage à ses morts. Ainsi le fait d'associer notre Marianne sur ce timbre commémoratif était judicieux.



Dans ses Mémoires, le général de Gaulle expliquera le choix de Reims en 1962, « symbole de nos anciennes traditions, mais aussi théâtre de maints affrontements des ennemis héréditaires. A la cathédrale, le premier Français et le premier Allemand unissent leurs prières pour que, des deux côtés du Rhin, les œuvres de l'amitié remplacent pour toujours les malheurs de la guerre. ». C'est pour cette raison que cet événement, qualifié d'historique, a amené le président Hollande et la chancelière Merkel à choisir ce cinquantenaire pour lancer l'année franco-allemande.

### Genèse du timbre commémoratif du 50<sup>ème</sup> anniversaire du traité de l'Élysée

Afin de commémorer cette seconde date importante de l'histoire commune, l'ORFACE interpelle, dès le 11 avril 2011, la Poste dans ce sens, en renvoyant notamment aux l'émissions commémoratives antérieures (voir supra).



La démarche vient tout naturellement du fait que le président de l'ORFACE est philatéliste et qu'il avait initié la création du timbre du 40<sup>ème</sup> anniversaire du Traité alors qu'il occupait les fonctions de chef de cabinet de la Commission Interministérielle de Coopération France-Allemagne en 2003.

La demande de ce timbre-poste a été officiellement provoquée auprès de Phil@poste le 11 avril 2011 en souhaitant l'inscription d'un timbre au programme philatélique 2013. Pour se donner toutes les chances de succès l'ORFACE contacte également M. Eric BESSON, ministre alors chargé de l'Industrie de l'Énergie et de l'Économie numérique le 3 mai 2011. En effet le programme philatélique annuel est fixé par arrêté ministériel, après avis de la

Commission des programmes philatéliques chargé d'opérer une sélection parmi toutes les demandes qui lui sont proposées, deux avant sa réalisation

Saisi de la demande de l'ORFACE, Eric BESSON, transmet à La Poste, le dossier qui est alors naturellement constitué pour la Commission des programmes philatéliques. Le processus est alors engagé qui se concrétisera par la réunion en 2011 afin de préparer la première partie du programme des émissions de timbres à réaliser en 2013.

Début juin 2011, la Commission des programmes philatéliques étudie le projet de l'ORFACE présenté par Phil@poste et inscrit le timbre à la première partie du programme philatélique 2013, par un arrêté du 25 juillet 2011 du ministre Eric BESSON.

A l'occasion d'une réception donnée à l'Ambassade de la République fédérale d'Allemagne, en l'honneur du dessinateur PLANTU pour son ouvrage « Drôle de peuple », le président de l'ORFACE propose au célèbre dessinateur d'être le créateur de ce nouveau timbre.



Plantu, germanophile convaincu, accepte avec enthousiasme l'idée et c'est ainsi que par courrier en date du 6 février 2012 qu'une proposition est faite en ce sens au Ministre chargé de l'Industrie de l'Énergie et de l'Économie numérique. Il s'avère, plusieurs mois plus tard, que le choix se reportait à nouveau sur Tomi Ungerer.

Pour tous les philatélistes et les acteurs de la coopération bilatérale la commémoration, dignement célébrée, fera date dans l'histoire philatélique franco-allemande dont l'ORFACE aura été un modeste acteur.

A.W.

## MEDAILLE DE LA RECONSTRUCTION DES MINES DE CHARBON DU DONBASS (10 SEPTEMBRE 1947)



par Olivier MENUT  
CEN(RC) - Auditeur IHEDN



La Médaille « Pour la reconstruction des mines de charbon du Donbass » était une distinction civile d'Union soviétique créée le 10 septembre 1947 par décret du Présidium du Soviet suprême de l'URSS afin de récompense les efforts à la reconstruction des mines de charbon du bassin du Donetsk. Le statut de la médaille a été modifié le 18 juillet 1980 par décret du Présidium du Soviet suprême de l'URSS № 2523-X qui selon la constitution de 1936 (article 49) est la seule instance politique habilitée à créer en URSS des distinctions. Elle est encore reconnue de nos jours par la Fédération de Russie, qui en autorise le port pour les anciens récipiendaires.

### HISTORIQUE DE LA MEDAILLE

Il convient de rappeler préalablement à cette étude que l'oblast de Donetsk est « LE » cœur de l'exploitation du charbon ukrainien (641 terrils de mines sur 5.000 hectares). Tout rappelle au Donbass cette histoire, y compris les armoiries de la capitale Donetsk (en russe : Донецк) qui reprennent, dans un style héraldique très soviétique, le symbole de la main du mineur tenant un marteau pour creuser le minerai (cf. ci-dessous) . Quand la guerre (WWII) bat son plein et que le Donbass est libéré de l'envahisseur nazi à l'automne 1943, il convient de remettre rapidement en état l'exploitation des mines de charbons, détruites ou inondées à 95 % par les allemands. Moins de 2 ans après, soit dès 1945, le pays aura remis en exploitation 129 mines majeures et 889 mines de charbon de petite et moyenne taille, qui produiront 21 millions de tonnes dès 1944 pour atteindre presque 40 millions de tonnes en

1945 ! (A titre de comparaison la France en produisait 55 millions de tonnes en 1970).

C'est donc dans ces conditions qu'a été créée cette médaille en 1947 afin de récompenser les efforts fournis par la population, selon une vieille tradition soviétique...

### CONDITION D'ATTRIBUTION ET DE PORT

La Médaille est attribuée aux mineurs, employés, personnel administratif ou aux ingénieurs etc... dignes d'être récompensés pour leur travail exceptionnel, leur haute performance de production ou leur contribution à la reconstruction des mines de charbon du Donbass. Les propositions d'attribution de la médaille sont faites par les directeurs des mines, par le parti communiste local et les organisations syndicales. La liste des bénéficiaires est ensuite examinée - au nom du Présidium du Soviet suprême de l'URSS - par le Ministère de l'industrie houillère de l'URSS, ou le Ministère de la construction de l'URSS ou le ministère des produits chimiques et pétroliers des Industries des régions de l'Ouest. La remise de la médaille « Pour la restauration des mines de charbon du Donbass »



« Babouchka » décorée de plusieurs titres soviétiques et notamment de la médaille des mines du Donbass. La devise en russe sur le revers de la médaille indique « Travailler en URSS – Une question d'Honneur »



était faite au nom du Présidium du Soviet suprême et des comités exécutifs régionaux des Soviets dans les communautés de résidence des récipiendaires. La médaille devait être portée avec honneur, afin de servir d'exemple, de prise de conscience, de respect de la discipline et de l'intégrité du travail dans l'exercice de fonctions publiques.



*Différents modèles et qualités de la médaille de la reconstruction des mines du Donbass de 1947*

#### PORT DE LA MEDAILLE

La Médaille « Pour la restauration des Donbass mines de charbon » étaient portée sur le côté gauche de la poitrine et lorsque le récipiendaire portait d'autres médailles d'Union soviétique, elle était protocolairement portée immédiatement après la médaille « Pour la restauration des entreprises Noir Métallurgie du Sud ». De nos jours, cette médaille est encore portée prioritairement avant les ordres ou médailles de la Fédération de Russie. Début 1995, environ 46.000 personnes avaient reçues cette médaille.

#### DESCRIPTION DE LA MEDAILLE

La médaille était ronde d'un diamètre de 32 mm de

diamètre et en bronze. Sur son avers, dans la moitié gauche, on reconnaît l'image en relief d'une mine restaurée, un drapeau au sommet de la tour et sur le côté droit, l'image en relief d'un mineur casqué tourné vers la gauche portant un marteau piqueur sur son épaule droite. En arrière-plan au centre, le Soleil avec des rayons en haut d'un chemin. Le long de la circonférence supérieure, l'inscription inscrite en relief en russe mentionne : « Pour la restauration des mines de charbon du Donbass » et le long de la circonférence inférieure, l'image en relief d'une étoile à cinq branches posée sur une couronne de laurier. Au revers de la médaille et sous la gravure du marteau et de la faucille est gravé une inscription sur deux lignes « TRAVAILLER EN URSS – UNE QUESTION D'HONNEUR » (en russe: « ТРУД В СССР - ДЕЛО ЧЕСТИ »). La médaille « Pour la reconstruction des mines de charbon des Donbass » est fixée par un anneau à plat traversé d'une bélière suspendue à une plaque de forme pentagonale (de

forme russe) recouverte d'un ruban moiré de 24 mm de large, barré de 2 bandes noires de 0,5 mm à l'extérieur du ruban et de 3 bandes de 5 mm de rayures jaune dorée séparées par deux bandes noires de 4 mm de large.



*La Médaille (recto, verso) des mines du Donbass, le ruban et son diplôme*



certains cas, issue de la Grande Guerre Patriotique.

### LES ESCLAVES DU DONBASS...

Enfin, l'un des déclencheurs de cette mobilisation a sans doute été le mépris constant de la part des autorités Ukrainiennes à Kiev qui, relayées par des

*Mineur du Donbass sur fond de drapeau de la RP de Donetsk et livret de la médaille des mines*

### L'ESPRIT DES MINEURS DU DONBASS N'EST PAS MORT

De nos jours, l'esprit patriotique des mineurs du Donbass n'est pas mort. Alors qu'ils s'étaient peu engagés au début du conflit Ukrainien ; les mineurs de la région de Donetsk rejoignent de plus en plus les bataillons armés (tel que par exemple dans le « Bataillon Kalmius » ou « Шахтёрская дивизия » (Division des Mineurs) commandée par Konstantin Kuzmin). Ce mouvement s'est développé particulièrement depuis les massacres d'Odessa en mai 2014. Il faut dire aussi que sur 36 puits de mine de charbon au Donbass, seuls 18 sont encore en état de fonctionner, détruits par les Ukrainiens. Les motivations des 20.000 mineurs (sur 100.000) qui ont rejoint l'armée de la République populaire de Donetsk sont donc à la fois économique et politique : peur que leur système d'exploitation minière, issue d'une industrie soviétique obsolète, face à des contraintes

émissions de télévision nationales, passaient leur temps à dire que : « les esclaves du Donbass ne feraient rien, ne bougeraient pas et obéiraient à la baguette ». Par cette mobilisation, les mineurs du Donbass rappellent qu'il y a presque 70 ans, les autorités russes avaient mis à l'honneur - par l'instauration de la médaille de la restauration des Mines de Donbass - un peuple courageux, attaché à ses racines russes et qui, en pleine guerre, avaient su relancer la production minière du pays ! Une fois de plus, histoire et phaléristique se rejoignent...

O.M.

SOURCES : Wikipedia (Russe), Storyo.ru - medal, Медали СССР, Ordenf.ru-medali-su, Biografia.ru/arhiv/ordena63, Voenpro.ru/voentorg/medal-za-vosstanovlenie-ugolnyh-shaht-donbassa. lemonderusse.canalblog.com, rusatribut.ru.

e u r o p é e n n e s nouvelles, ne les réduisent au chômage (ainsi que la privatisation des mines menée par Kiev) et peur d'un « fascisme » de certaines milices ukrainiennes de l'Ouest, alors qu'eux même entretiennent une nostalgie, ouvertement communiste dans



*Insigne du Bataillon Kalmius des Mineurs du Donbass et lors de leur prestation de serment du 21 juin 2014*





« Et il relut Kant, et il le comprit, ou crut le comprendre. »  
BAUDELAIRE

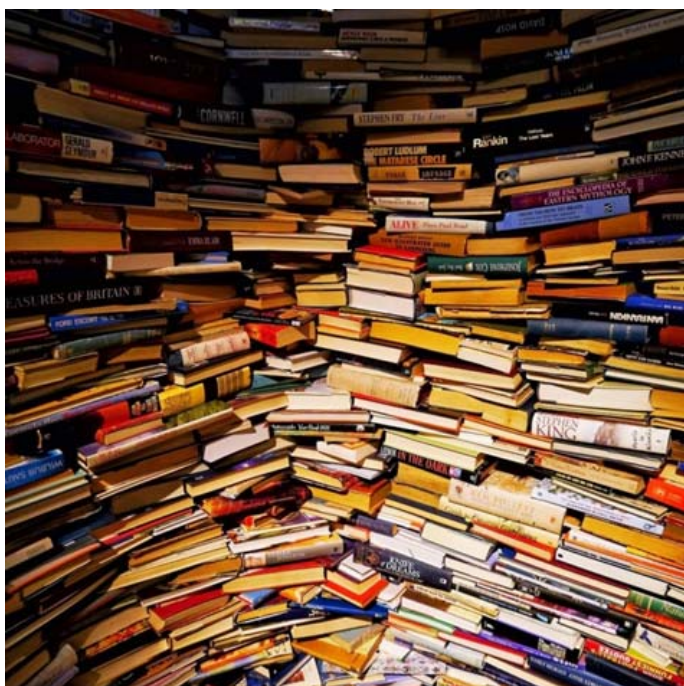
On ne peut, on ne devrait, pour l'estime que tout un chacun serait consciencieusement porté à attacher envers sa propre personne, trouver le réflexe de qualifier un livre d'ennuyeux. La lecture n'est pas un divertissement. Plus précisément, elle peut s'accorder de contenir une part de divertissement, mais elle n'est et ne sera jamais purement qu'un divertissement, dépouillé de toute autre substance.

Un livre peut se dire d'être médiocre, drôle, éthéré, sacré, génial, inspiré, travaillé, raté, maladroit, mais ennuyeux, par pitié non ! Jamais. Il s'avère digne d'intérêt, donc il mérite d'être lu, ou l'est peu, ou ne l'est pas.

Car payer de son poids par la somme des amusettes récréatives qu'il distille, à l'instar du symbolique autant que désormais consacré *roman de gare*, promu au statut de livre de chevet du peuple, non

plus en armes, mais plastronné de diplômes, trahit d'une perte de capacité de l'individu à considérer autrement de la valeur d'un produit de l'intellect que par celle de la jouissance en tant qu'interaction avec un objet de loisir, dans un monde où le non-moi tangible voit peu à peu se colorier l'intégralité de ses sujets en sources d'agrément, au même titre que des vacances ennuyeuses, un parc à thème ennuyeux, ou encore un film avec Jennifer Aniston et Owen Wilson ennuyeux. L'ennui, mot nouveau car redéfini par notre modernité, c'est tout ce qui caractérise ce qui ne réussit pas, ce qui ne parvient pas à touiller dans la marmite d'agitation fiévreuse du frais produit individu, ce fameux clone-robot *festiviste*.

Jouir sans douleur implique de jouir sans effort. Dans l'urgence où son inquiétude lui ordonne d'éprouver à jouir, monsieur *festivus* n'entend pas s'encombrer de longueurs, d'équivoques désarçonnants, d'archaïsmes, opposants déclarés à la jouissance sans médium. Il faut aller droit au but/aux putes (capitalistes). Le livre se doit d'être un porno rondement mené. Un incipit, de l'action franche, quelques péripéties, des changements de rythme, un combat final en apothéose avec la mise à mort du méchant par le gentil (*deus et fortuna ex machina* si possible), enfin quelques questions. On se pose toujours des questions, après avoir libéralement déversé de la passion sur l'immarcescible coït né de la grâce des frères Lumière. Mais on n'y apporte pas de réponses, du moins pas complètes. On n'en prend pas le temps. On n'en perd pas le temps. On oublie. On a joué, on prend congé de la jouissance sous une de ses formes. Tout au plus médite-t-on sur les affres du retour prochain de l'urgence à jouir en attendant le retour de son arrivée... L'infini à la portée des caniches. Il se promène la même substance dans leurs cortex après le dernier souffle de Voldemort que dans les enlacements sans réelle franchise qui accompagnent le morbide jeu des unions. (A ce propos, la femme moderne est une drôle de création

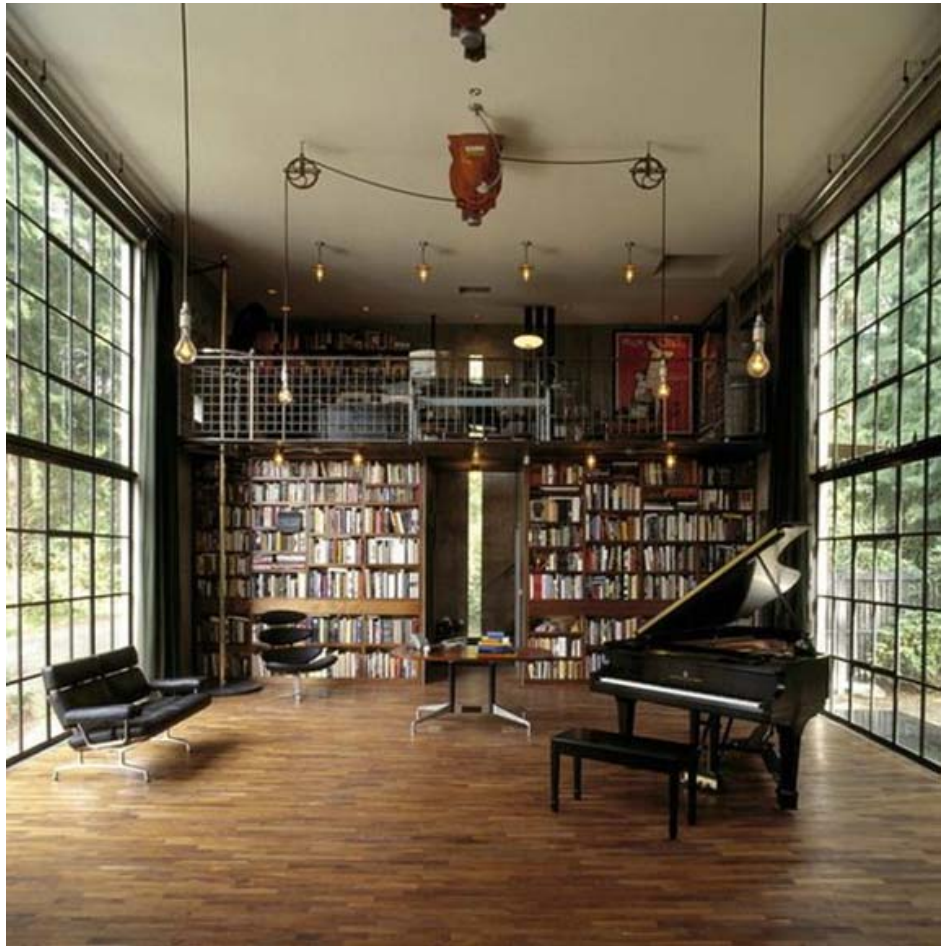


de la naïveté coupable. Souvent drapée dans une étonnante superbe, elle se méfie dans l'avant, le menton haut comme un adjudant lors de la revue des troupes, et puis soudainement elle s'adonne et s'abandonne sans la moindre retenue, sans jeu, sans mystique, donc forcément décevante. Dans ce genre d'après, la méfiance serait pour elle plus que jamais de mise. Me désirera-t-il encore ? Pour lui mon âme est à nu. Qu'attend-il de plus ? Voulant rebattre les cartes et mettre à plat les règles, elle transparait comme un peu plus consommable qu'elle ne s' imagine.)

Le livre, cette jouissance terrestre. (Peut-on éprouver autre chose que de la répugnance à l'évocation d'une telle idée ?) Par exemple, le livre se consomme le mercredi soir, comme l'Aston DB9 le dimanche matin ou un jéroboam de Piper le

vendredi soir. C'est plat et tout benêt, un mercredi soir. C'est comme François Bayrou, c'est perdu au milieu. Le livre est un passe-temps glissé entre deux jouissances plus franches. Le livre affronte le temps mort, et temps mort vaut bien sagesse. Sur les soucoupes volantes SS photographiées en 1946, les machinations du diable au Saint-Siège, les tribulations d'une femme comme les autres, livrée à elle-même dans le froid monde moderne des grandes villes dénuées d'âme et de douceur sensible...

Le riche, par ailleurs, ne lit pas : il n'a pas connaissance des temps morts. Il est mort. Il est, tout en étant mort. Renvoyé aux cimes de la réanimalisation extatique, il jouit et n'œuvre qu'à la garantie de pérenniser sa jouissance, concept dont toute sa vie il s'est fait une certaine idée. (Relevant du triptyque mammiférien santé, opulence et confort.) Le riche dispose des outils de la jouissance, il a tous les outils de la jouissance et les outils de la toute-jouissance. Le riche a une bibliothèque *nourrie*. Il faut dire que les hauts-plafonds sont bibliophages ! Le plus souvent, il agrémente son espace d'un piano de marque, concept de l'instrument de musique en tant



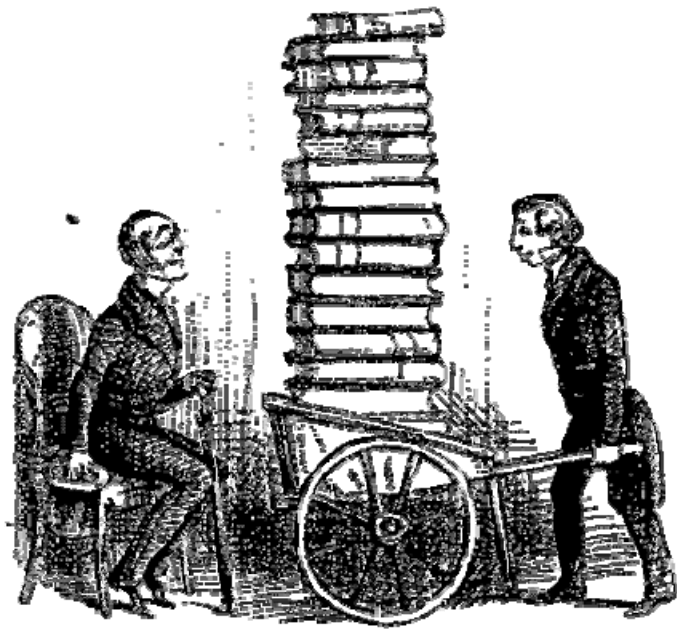
que pièce d'ameublement décoratif.

Le haut-fonctionnaire, le haut responsable, par extension toute éminence, petite ou plus grande, qui échoue à lire, et à lire *tout le temps*, échoue à la substance première de sa fonction. On trouve à son chevet Capital, un *Financial Times* de la semaine passée, et puis un album de Tintin.

Plus loin, sur un radiateur ou bien sur l'entablement de la cheminée, sous l'écran Toshiba 42 pouces à haute-définition, il traîne une cale d'armoire, à tout hasard les mémoires de Jacques Chirac, avancé à la cinquantième page en deux ans, ou bien encore le dernier lauréat d'un prix Français, matraqué avec sauvagerie l'autre jour sur BFM et I-Télé. Le machin chose est écornassé, et puis un marque-page singeant du papyrus s'essouffle à quelques millimètres du début. (Un tantinet plus si, ô suprême occurrence, il eut fallu sauter un avant-propos, ou que sais-je d'ennuyeux encore.) Il a été emmené, transporté, montré, mais lu, jamais.

Chez les riches, c'est-à-dire une fois tous les trente-six du mois, je pioche dans leurs bibliothèques, je picore, très parcimonieusement, le nez fourré dans la





rangée d'une étagère parmi trente autres. Tout d'abord parce qu'ils ne s'en rendront jamais compte. Ils sont bien loin de pouvoir en nommer cinquante, dans les cinq à mille cinq cents titres qui tapissent leur muraille de salon. Deuxièmement parce que ça m'exaspère d'avoir à donner mon argent aux escrocs blanc-de-pucelle de l'officine de charité en bas de la rue (où tout bouquin de riche, fatalement, vient y finir

sa terne carrière). Troisièmement, je ne sélectionne que du neuf de chez neuf.

De l'immaculé. Du jamais défloré, du cachemire avec Mir laine, de l'un jour acheté pis voilà. Quand la tranche accuse plusieurs années de poussière, que le dos est sans craquelure, pourquoi pas ? Ces pages n'ont selon toute vraisemblance jamais été parcourues, vraisemblablement en ce lieu ne le seront-elles jamais. Appelez-ça du vol, shérif de Nottingham. Je rentabilise les forêts qu'on abat, moi. J'ai la fibre écolo, en fait ; Robin des Bois sauvegardant l'industrie du papier des gaspillages, elle et ses arbres « 20 pastilles + 2 gratuites », après le jeu concours de « replantage » fait avec la petite, au dos de la boîte d'Ariel.

Il y a quand même une riche qui passe (qui trépassé, à vrai dire) dix heures par jour devant l'œil du diable, en compagnie de Drucker, Yann Barthès, Ruquier, Patrick Sébastien et j'en passe des plus capés, tous hiérophantes implorant Cadmos aux dents de dragon, bref à qui j'ai l'avertissant emprunté *La Raison dans l'Histoire* hégélienne, et qui m'a fort aimablement prié de le lui rendre une fois terminé, afin « qu'[elle] puisse le lire. » Et voilà. Bim. La tournure était celle-ci. Afin qu'elle le puisse. La puissance satisfait à son désir. L'hypothèse de l'instruction, dans le règne de la



jouissance, est devenue synonyme d'instruction. Je ne lui ai bien évidemment pas rendu ce volume. Qui aurait abandonné ce chétif juif de papier à un *Sonderkommando* des talk-shows télé ? Qui ? Qui !

Depuis, elle en a oublié jusqu'à l'existence même de Hegel. Hegel ne se fait l'écho ni du taux d'intérêt sur un plan bancaire, ni de la jouissance caribéenne qui en dérive, amarrée à un yacht en eaux cristallines, avec des petits poissons multicolores autour, ce qu'il faut pour retenir l'attention trépignante d'un composite chihuahua-yorkshire avec une dose de téquel dans le colis.

Vient l'heure du déménagement, instant à risque pour les livres. Un grand sac en plastique noir se prépare à boulotter tout qui ne décrochera pas son visa pour l'autre monde – l'autre immeuble, l'autre manoir. Les bouquins de la même qui vient de finir ses années collège lycée, et qu'elle a rigoureusement tenu en haine pendant tout ce temps, le sort de ceux-là ne fait aucun doute. Exit les Madame Bovary, les Electre et les Perceval, à quoi cela pourrait-il lui servir, maintenant qu'elle est en école de commerce ? En revanche, sa collection de Tintin aura droit à un emballage soigné : papier à bulles massif, cacahuètes de polystyrène et carton en double cannelure. Tintin, c'est sacré. Tintin, ça contient aussi un message pour les adultes, tu vois. (S'agissant des dialogues que l'adolescent de 1940, effectivement, parvenait à comprendre.) Tintin, c'est l'alpha et l'oméga littéraire moderne et Hergé, le Tite-Live du siècle. En refermant doucement la porte de la bibliothèque, ce Valère-Maxime égaré revenu entre de pieuses mains, profitez d'une fulgurance pour vous remémorer les estocades de *Rackham le Rouge*. À table on pourra causer belles lettres, avec votre voisin. Avec Tintin, et puis Astérix, on tient une heure, en plus vous serez vu comme quelqu'un de *sympa*. Il y aura toujours un autre zig pour vous entretenir d'un secret d'Uderzo, etc. Vous pourrez embrayer sur les dessins animés et le cinoche.

Second point centripète de l'exhibitionnisme pittoresco-livresque du riche, la table basse du salon (en verre transparent), pour les apéros et les digeos. C'est dire si on va parler d'art. Un sérail de livres entreposés sans la moindre corne, sans éraflure, affranchis de leur enveloppe plastifiée puis déposés en reliques pour les siècles des siècles. Amen.

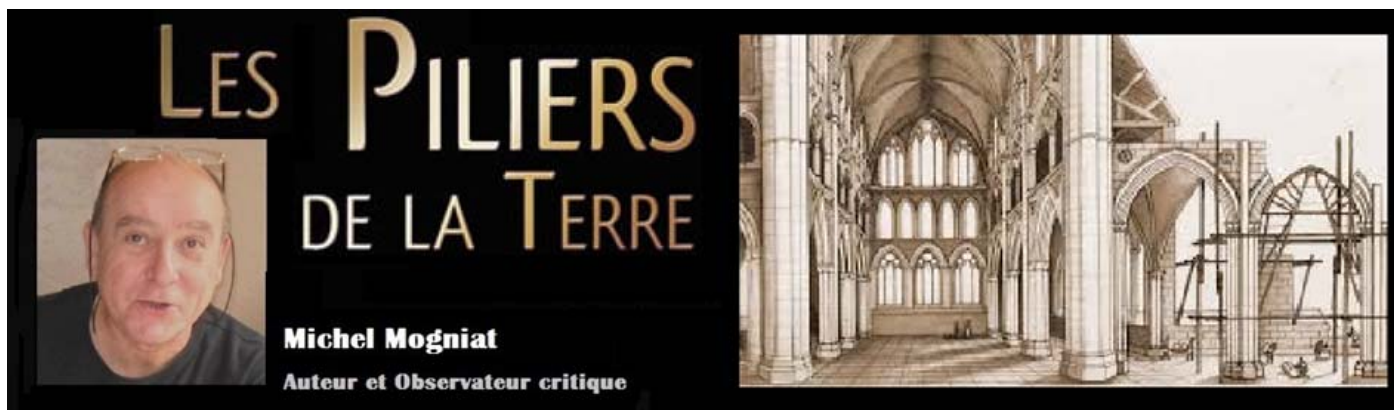
Prendre sa coupe avec Klimt et Manet sous les bulles, ça donne l'impression d'avoir du goût. Mieux, ça laisse à penser à l'invité qu'attention, on n'a pas en face de soi le dernier des béotiens ; voire même peut-être qu'on s'intéresserait pour de vrai, « *just as a hobby* », à côté de la vraie vie qui consiste à faire des affaires. La pile d'impressionnistes peut, sait-on jamais, ouvrir une parenthèse sur la dernière vente qui a fait grand bruit à Sotheby's. (Une tasse de cappuccino renversée ou un chien en taxidermie éventré, adjugeons le tout à environ cinquante millions de dollars.) On a tous en nous quelque chose de Trimalcion.

« Un livre à quoi ça sert, dans le monde d'aujourd'hui ? » On ne spéculer pas sur un livre. Un tableau, au moins, ça peut gagner en valeur. « Alors, à quoi ça peut servir ? » Servir. Le livre à l'épreuve du servage. Que va-t-il m'apporter, que peut-il me rapporter, cet investissement ? Une midinette de 23 ans, sobrement idiote, esclave rémunérée dans la publicité chez Samsung (sous-entendez « Assistante de confection produit marketing », onomastique plus propre à titiller sa fierté), se vantait avec un air de lire Piketty. Fort bien. Parce qu'elle pensait qu'il lui en serait profitable, terme à considérer dans son acception la plus anglo-saxonne possible. Fut-il jamais auréolé du saint blanc-seing du comité du Nobel, dont par ailleurs elle ignore tout des mécanismes d'attribution, elle ne se serait jamais, pour le moins du monde, soucié de l'existence de ce type. L'ouvrage qui ne se présente sous le versant du loisir endosse la cape du bénéfice. Et le bénéfice, de nos jours, se décompte avec un bruit de caisse enregistreuse. Elle entendait mieux réussir sa vie professionnelle, parce qu'elle a lu Piketty. Sait-on jamais.

Si le livre vous ennuie, inutile de s'échiner à le finir, vous pécheriez d'orgueil en plus d'emmener votre croix sur le calvaire. Quitte à endosser le vice de fierté, ne lisez pas et soyez contents de vous. Le programme télé, Tintin, le lexique des *emails corporate*, ça fera l'affaire. L'univers des écrans, lui qui s'adresse à tous, gentil et zappable à volonté, vous attend. Chips, lit douillet et cidre doux, bon abandon et abonnement aux délices nimbés d'une humanité enfin, youpi hurra, achevée.

F.M.d'A.





C'est à un plongeon abrupt dans le monde des constructeurs de cathédrales que nous invite Ken Follett avec *Les piliers de la terre*, chez Stock, en livre de poche.

Une série télé a été tirée du roman, je ne l'ai pas vue ; mais l'époque, les actions nombreuses, l'aventure exaltante et la simplicité des personnages doivent donner un bon rendu cinématographique.

L'auteur écrit généralement des romans d'espionnage, on trouve d'ailleurs dans « *Les piliers de la terre* » des renversements de situations et des intrigues nouées puis déjouées dignes des meilleurs romans du genre.

C'est donc à une plongée de quelques siècles dans l'histoire et de 1180 pages, pas moins, que l'écrivain à succès nous invite.

Nous sommes subjugués par l'entourage d'un maître bâtisseur, Tom, et des siens : ses femmes, ses enfants et leurs devenir dans l'Angleterre du XII<sup>ème</sup> siècle. Sa première femme sous-alimentée mourut jeune et en couche, car en cette époque les vies étaient généralement brèves. Le roman s'égare un peu en Espagne et en France, mais peu, juste ce qu'il faut pour apporter une note « exotique » à la saga.

Certes nous sommes loin de la grande littérature et des belles phrases qu'on prend plaisir à relire pour les savourer. Inutile de chercher dans l'ouvrage une phrase mémorable à donner au lecteur : il n'y en a pas !

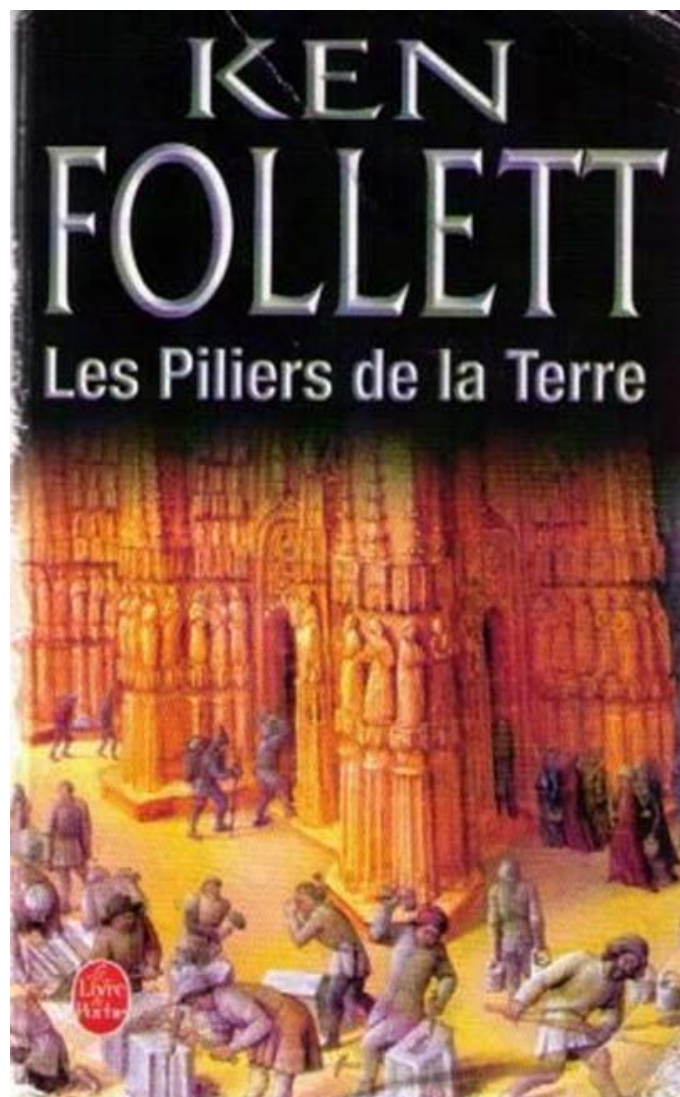
Question d'écriture ou de traduction ? Comme le roman fut traduit par un des plus illustres traducteurs anglais-français, Jean Rosenthal, je pencherais plutôt pour l'écriture. La seule phrase à retenir serait celle-ci :

« *Son rêve lui dit une chose, qui n'avait jamais été claire pour elle : son père avait effrayé sa mère et si fortement réprimé sa joie de vivre qu'elle s'était desséchée avant de mourir telle une fleur sans*

*eau.* » (p.428)

En quelque presque 1200 pages, c'est peu... Le style n'est pas des plus recherchés, le descriptif est parfois assez sommaire et deux ou trois péripéties du roman sont assez irréalistes, elles sont placées juste pour amener l'épisode suivant, le procédé manque parfois de légèreté.

Ces introductions minimales se justifient pour donner une impression d'ensemble méthodiquement





construit, à la manière d'une cathédrale.

Le dictionnaire n'est pas un outil indispensable pour lire « Les piliers de la terre » et c'est peut-être ce qui en fait la richesse ! L'ouvrage peut se lire allongé sur une chaise longue, inutile d'avoir Wikipédia ou Google à portée de main. Sauf peut-être si l'on n'a aucune connaissance en architecture sacrée, que l'on ignore ce qu'est un transept et une nef. Sinon, le livre ne présente aucune difficulté de langage et de vocabulaire. Idéal pour des gens qui apprennent le français et pour ceux qui en sont déjà à un niveau courant. Ce qui ne veut pas dire que l'auteur écrit à la légère, sa documentation est bien fournie, une véritable recherche historique a eu lieu avant le travail d'écriture.

Ce qui importe ici, c'est l'histoire de ces pauvres gens qui deviennent parfois riches et de ces riches salauds qui finissent parfois pauvres ou sur la potence.

Comme dans tout bon roman positif, il y a une justice ; après avoir beaucoup souffert Aliéna et Jack sont heureux, ils se marient et ont beaucoup d'enfants, qui bien sûr sont doués dans les domaines dans lesquels ils entreprennent.

Les gentils sont à gauche et les méchants à droite,

peu importe. Ce qui compte c'est qu'ils soient bien séparés, comme le faisait Charlemagne, selon la légende, ou comme le font encore les séries B américaines. On sait dès le départ qui est bon et qui est mauvais, ça aide à comprendre l'intrigue qui n'est pas mince !

À ma gauche les bons : Tom le bâtisseur, Ellen sa compagne que l'on dit un peu sorcière, et son fils adoptif, Jack, qui prendra la suite de Tom. Aliéna est la jeune victime idéale, poursuivie par un méchant, mais elle apprendra vite à se défendre. Le Prieur Philip figure la bonté de l'Église, l'archétype du moine chrétien. Les méchants sont en trio : l'Evêque Waleran, Williams Hamleigh un usurpateur, le bras armé de Waleran. Il faut y rajouter Alfred, un des fils de Tom. Il y a aussi des neutres, tel Martha, qui constituent le fond de la trame.

La grande saga commence en 1135 et se termine en 1174, couvrant une quarantaine d'années. En route on perd quelques héros, Tom le bâtisseur, mais son fils spirituel, Jack prend sa suite. Jack a appris le métier de maçon avec son père, mais il a voyagé pour devenir un Maître-Bâtisseur. En France il a séjourné à Saint-Denis, où il travailla à la construction





de l'abbatiale. -Devenue cathédrale, Saint Denis abritait les restes des rois de France, elle fut mise à sac à la Révolution et les restes squelettiques des rois et reines de France distribués à la foule sanguinaire.- ( Note personnelle)

Jack voyagea également en Espagne en s'égarant sur les chemins de Compostelle.

Pourvu d'un savoir nouveau il rentrera à Kingbridge (ville imaginaire) pour y finir la cathédrale que son Père avait commencée, il continuera d'ériger vers le ciel ce vaisseau de la foi voulu par Tom, en y rajoutant le savoir des maçons français qu'il a acquis à Saint-Denis.

De l'aventure de la première à la dernière page, des intrigues, des rebondissements.

Le mortier qui scelle tous ces personnages reste bien sûr la construction de la cathédrale de Kingbridge. On vit au fil des pages les réunions corporatistes des maçons, des charpentiers, on assiste aux sanctions contre des fautifs, aux négociations salariales décidées en groupe, un « syndicat » avant l'heure.

- Ce n'est pas sans raison qu'une des premières lois de la République, la loi Le Chapelier, fut l'abolition

des corporations. La bourgeoisie « révolutionnaire » ne laissait rien au hasard.- (re-note personnelle)

On découvre que la corporation régissait non seulement la vie du chantier et les devoirs des compagnons, mais aussi leur vie privée, leurs mœurs.

On apprend également comment fonctionnait d'autres corps de métiers, d'autres branches de l'économie moyenâgeuse, notamment le commerce de la laine, les techniques de filages en évolution constante. L'agriculture moyenâgeuse n'est pas oubliée. Les partages de pouvoir entre l'Église et l'aristocratie, les rivalités au sein de l'Église même, entre évêques et prieurs sont aussi dans le lot, en trame de fond de l'aventure épique que sont « Les piliers de la terre ».

On a pu dire de cet ouvrage qu'il était un roman de gare, c'est peut-être vrai quelque part, mais il est aussi une peinture sociale, un roman historique, une saga plaisante à lire riche en rebondissements et où l'on ne s'ennuie jamais, que demander de plus ?

M.M.

**DÉCOUVRIR MOSCOU :**



**LE MARCHÉ IZMAÏLOVO**

Tiffany Buton  
Conseillère touristique



**S**alut, cher voyageur, chère voyageuse.  
C'est Tiffany !

Aujourd'hui je suis très heureuse de vous retrouver dans un nouvel article. Je vous propose de voyager dans l'endroit le plus magnifique de Moscou, de la Russie, voire peut être même du monde ! Oui, je sais. Je m'emballe un peu... Serez-vous enchanté comme je le suis ? Suspense !!!

Cet endroit est : le Marché Ismaïlovo et son Kremlin.  
Voici les questions auxquelles je vais répondre :  
« Le marché Ismaïlovo, qu'est-ce que c'est ? »  
« Qu'est-ce qu'il y a à y faire, à y voir ? »

Je vais tout d'abord vous expliquer ce qu'est le Marché Izmaïlovo.

Il faut savoir que cet endroit extraordinaire et magique n'est pas simplement un « marché ». C'est aussi un c o i n « Vernissage » où vous pouvez







informations détaillées de son histoire et des activités proposées sont dans un français plus ou moins approximatif (ahah!), c'est tout de même une mine d'informations folle.

J'ai pu y lire notamment que sur la place centrale du Kremlin, vous pouvez trouver des bâtiments réservés à la célébration de mariage. Effectivement à ma dernière visite, j'ai vu plusieurs couples de mariés, qui semblaient comblés de bonheur.

Revenons à la partie du marché Izmaïlovo qui me tient à cœur également. C'est un fabuleux marché à souvenir. Les prix à cet endroit peuvent vraiment valoir le coup par rapport aux prix pratiqués dans la Rue Arbat. Mais ! Ce n'est pas une généralité, donc restez vigilant !

En tous les cas, même si vous ne voulez pas encombrer votre valise de souvenirs en tout genre, je vous conseille de venir y flâner. Les échoppes sont très jolies. Et, si vous levez le nez, vous admirez plein de jolis bâtiments et toits de toutes les couleurs.

Ensuite, je vous encourage à monter les escaliers bleus où il y a un énorme bateau grandeur nature. (Je ne sais pas ce qu'il fait là, mais il est vraiment

dénicher des trésors russes, en tout genre : des affiches, des insignes, des tableaux, des sculptures, des jouets du temps de l'URSS par exemple. Un paradis pour les collectionneurs ou pour les curieux comme vous.

À cela s'est ajouté le merveilleux Kremlin d'Izmaïlovo. Sa construction a été achevée en 2003 ! Vous pouvez admirer des églises, des musées, des ateliers et des restaurants en bois. Oui tout est en bois ! Le résultat est incroyable !

Si vous êtes très curieux, il existe un site internet spécialement dédié au Kremlin d'Izmaïlovo. Les







magnifique). En haut de ces escaliers bleus vous découvrirez les échoppes des antiquaires, c'est vraiment splendide ! Comme je vous le disais plus haut dans l'article vous pouvez y dénicher des objets de l'époque soviétique. C'est passionnant !

Soyez bien attentif une fois que vous serez dans le coin des antiquaires. En effet sur la gauche vous verrez une porte puis plus loin un grand porche et ses portes. Foncez ! La première fois, véridique, je n'y suis pas allée. J'ai continué mon chemin et, j'ai raté LE TRÉSOR de cet endroit. Alors, imaginez ma surprise quand je l'ai enfin découvert lors de ma seconde visite : « Чтooooo ? » (le mot quoi en russe qui se dit chto) « J'ai raté ça, j'ai raté le Kremlin d'Izmaïlovo !! » Depuis, croyez-moi, je suis encore plus curieuse du monde qui m'entoure et, surtout je regarde beaucoup plus attentivement les plans à l'entrée hihi !

Concrètement, qu'est-ce qu'il y a à faire, à voir à Izmaïlovo ?

Alléger votre porte-monnaie, vous dégourdir les jambes, en prendre plein les yeux. C'est déjà pas mal, vous êtes d'accord ?

Vous pouvez dénicher quelques musées au niveau de la place centrale du Kremlin. Et, notamment le musée de l'histoire de la Vodka. Je ne l'ai pas visité mais je suis allée lire l'histoire de la vodka sur internet. Je suis curieuse moi aussi. C'est d'ailleurs







vraiment passionnant je vous le conseille. Je vais vous en faire un court résumé.

La première fois que le mot vodka a été mentionné en Russie (pays où elle est née apparemment) fut en 1701, sous le règne de Pierre Le Grand. L'État a très vite compris les profits qu'il pourrait en tirer donc la production est devenue immédiatement une affaire nationale. Le seul lieu où elle était vendue à l'époque : les tavernes.

La vodka est devenue mondialement connue en 1950, grâce à la nouvelle mode des cocktails.

Sa vente et sa production sont devenues libres en 1992 sous le gouvernement d'Eltsine.

J'ai quelques chiffres intéressants à vous partager, apparemment : en 1998, 91 % de l'alcool bu en Russie était de la vodka. Whaou !

En janvier 2015 quand je suis arrivée en Russie, le prix de la vodka venait d'être augmenté pour lutter contre l'alcoolisme. En effet, la vodka est l'alcool le moins cher en Russie et aussi le plus vendu donc...

J'ai une autre anecdote sur l'alcool et les russes. Oui je fais du hors-sujet aujourd'hui ahah ! Lors de mes premières sorties moscovites, j'ai été très étonnée d'entendre les russes dire : « Non je ne bois pas, j'ai la voiture ce soir ». Oui, vous avez bien compris, en Russie on conduit avec 0 gramme d'alcool dans le sang, sinon vous pouvez dire adieu au permis de conduire... Et de ce que j'ai remarqué, les russes respectent cette règle.

Fin de la parenthèse !

Autre chose à faire, hormis flâner, faire du shopping, visiter le musée de l'histoire la vodka, prendre des photos et s'émerveiller ?

Vous pouvez manger des brochettes ! En toute saison ! Si vous êtes gourmand ou gourmande, ça devrait vous plaire, non ? Sans parler des restaurants disséminés dans tout Izmaïlovo.

Et surtout ! Je vous conseille de vous promener sur la passerelle du Kremlin ! La passerelle fait pratiquement tout le tour d'Izmaïlovo. Cela vous offre un autre point de vue, en hauteur, du même endroit. C'est très intéressant. Il y a des passerelles, des escaliers partout ! Vous pouvez même vous y perdre ! C'est vraiment une balade inoubliable !!

Hé voilà notre voyage est terminé pour aujourd'hui !

J'espère vous avoir fait voyager de chez vous et que vous avez apprécié ce moment.

En attendant notre prochain rendez-vous, je vous encourage à rester curieux du monde qui vous entoure.

À très vite !

Tiffany



La recette du Chef David Bret :

## SALADE NIÇOISE



**L**a salade Niçoise est un grand classique de la cuisine française et du pays niçois.

Aujourd'hui je vous la propose sous une forme modernisée et revisitée à ma façon, cette salade à l'origine classique fait souvent l'unanimité au tour de la table.

Cette salade classique haute en couleur et riche en arômes ravira vos papilles.

Aujourd'hui je vous la propose en version moderne, mais elle peut être servie de façon classique et remise au goût du jour sous différentes formes.

Profitons de ces derniers jours de chaleur et de soleil pour réaliser cette recette de saison estivale.

Je vous souhaite une bonne dégustation

### Recette

#### Préparer les éléments de base

- ⇒ Cuire les pommes de terre en robes des champs
- ⇒ Cuire les haricots verts à l'anglaise
- ⇒ Monder les tomates
- ⇒ Cuire les œufs durs
- ⇒ Dénoyer les olives
- ⇒ Emincer les pommes de terre
- ⇒ Emincer les poivrons
- ⇒ Emietter le thon
- ⇒ Couper les œufs en quatre
- ⇒ Couper les tomates en quartier

#### Dresser la salade

- ⇒ Chemiser le ou les saladiers de feuilles de laitue et disposer séparément les pommes de terre, les haricots verts.

- ⇒ Mettre au milieu le thon et disposer les poivrons, les quartiers de tomates et d'œufs dessus ainsi que les filets d'anchois et les olives.

Réaliser une sauce vinaigrette et verser dessus au dernier moment.

### Ingredients

#### Éléments de base

- ⇒ pommes de terre à chair à ferme (600gr.)
- ⇒ haricots verts fins (600gr.)
- ⇒ tomates garniture (600gr.)
- ⇒ poivrons (200gr.)
- ⇒ thon à l'huile (200gr.)

#### Sauce vinaigrette

- ⇒ vinaigre de vin (8 cl.)
- ⇒ huile d'olive (20 cl.)

#### Décor

- ⇒ œufs (2)
- ⇒ laitue (½)
- ⇒ filets d'anchois à l'huile (6)
- ⇒ olives vertes (6)

#### Finition

- ⇒ persil en branche



#### Assaisonnement

- ⇒ sel fin - poivre du moulin - gros sel

### Conseil du chef

Pour accompagner cette salade, je vous propose de l'accompagner avec un vin rosé de Provence sous l'appellation Côtes de Provence, Cassis ou Bandol. Ces vins fins et délicats apporteront une note de fraîcheur et d'arômes fruités.



# Nos lecteurs nous écrivent

Bonjour, merci de bien vouloir m'abonner gratuitement, et me permettre de recevoir Enfin, des informations impartiales, sur un lieu Sacré, Ô combien Cher à mon cœur et mon âme ; qui y vit naître: Mes grands-parents maternels et même un oncle... D'avance merci !

Igor V. LITCHINKO

Je m'intéresse à votre revue et je m'abonne afin d'avoir aussi des correspondant(e)s pour échanger des idées et relations amicales.

Robert Justin MBUYI

C'est un honneur, un immense plaisir que d'avoir participé à ce numéro de septembre 2016 et, évidemment de lire aussi les articles très enrichissants des autres contributeurs.

Bertrand BRISSET

Félicitations pour votre fabuleuse entreprise d'ouverture des consciences. De tout cœur avec vous ! Très cordialement,

Frank MURET

Bonjour un simple lecteur qui a une amie dans le Donbass et qui souhaite découvrir la culture et l'histoire du Donbass à travers Sans Frontières Cordialement.

Richard RAUCOULE

Merci à tous pour vos petits mots d'encouragements. Ils ne peuvent que nous donner envie plus encore de vous satisfaire et de répondre à vos attentes. N'hésitez à nous écrire sur le site internet de « Sans Frontières » et à faire partager aussi vos souhaits.

Bravo pour votre revue, De plus en plus volumineuse et de plus en plus intéressante !

Michel MOGNIAT

Je découvre votre publication qui, à première vue, m'intéresse beaucoup.

Jean-François VAR

Je désire vous soutenir en plus de mes retransmissions sur Facebook.

Maurice MATAGNE

Il se trouve que je connais la région, et les Ukrainiens aussi bien sûr les Russes aussi. Mais surtout les gens et savoir leur façon de penser...

Frédéric BURCKLE

Plus proche de l'Est que de l'Ouest !!!

Richard FELFLI

Merci de me compter parmi vos abonnés. Ces travaux d'études sont remarquables. Meilleures salutations.

Alain FOUCHER

Magazine de grande qualité rédactionnelle avec des articles scientifiquement bien documentés. Mais seulement limité à une aire géographique. Je serais certainement tenté de solliciter de devenir l'un des pigistes de ce magazine.

Paul DJEMBA

## SANS FRONTIÈRES

Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015

EQUIPE EDITORIALE : Directrice de la Rédaction : Elena SYDOROVA

Rédacteur en chef : François MAURICE Rédacteurs : Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – David BRET – Bertrand BRISSET – Bernard-Philippe BULIDON – Tiffany BUTON – Stanislav BYSHOK – Françoise COMPOINT – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Sylvain FERREIRA – Philippe GAUCHER – Bruno GUIGUE – Alexandre LATSA – François MAULD d'AYMÉE – Olivier MENUT – Nikola MIRKOVIC – Michel MONIAT – Xavier MOREAU – Pascal TRAN-HUU – Jean-Cyril VADI – Christian VANNESTE – Alexandre WATTIN Contributeurs à ce numéro : Bertrand RENOUVIN – Lioubov GLEBOVA – Elena KOVRIGUINA – Erwan CASTEL

## NOS CONTACTS :

Département Français des Sciences et Techniques, Université Nationale Technique de Donetsk, 58, rue Artiom, 283001 Donetsk, République Populaire de Donetsk

tél. : + 38 062 305 24 69

courriel : [revuesf@gmail.com](mailto:revuesf@gmail.com)

<http://sf.donntu.org>

Réseaux sociaux :

<https://www.facebook.com/sf.dfst.untf>

<https://vk.com/sf.dfst.untf>

<https://twitter.com/revuesf>